

Le Monde

EN MARS
Le chômage a fortement augmenté aux États-Unis mais commence à diminuer en Allemagne

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : Jacques Fauvet

1,20 F
Algérie, 1 DA ; Maroc, 1,30 dirr ; Tunisie, 100 mt ; Allemagne, 7 DM ; Belgique, 20 fr. ; Espagne, 10 pes. ; Grèce, 100 dr. ; Italie, 200 li. ; Liban, 125 p. ; Luxembourg, 10 fr. ; Norvège, 2,50 kr. ; Pays-Bas, 0,85 fl. ; Portugal, 20 esc. ; Suède, 2 kr. ; Suisse, 0,85 fr. ; U.S.A., 95 cts ; Venezuela, 8 s. 10 c.
Tarif des abonnements page 23
5, RUE DES ITALIENS
75207 PARIS - CEDEX 02
C.C.P. 4207-23 Paris
Télé. Paris 63 37 27
Tél. : 770-91-29

DIX DÉLÉGATIONS RÉUNIES À PARIS

La conférence sur l'énergie prépare un débat d'envergure mondiale

CONCILIATION

La réunion qui commencera le lundi 7 avril à Paris s'inscrit dans une longue suite de tentatives faites par la France pour organiser la coopération entre l'Europe et le tiers-monde, volonté qui s'est heurtée avec persévérance à la politique américaine. Sur des points précis, des compromis franco-américains sont certes possibles. La preuve en est que les États-Unis, après quelques hésitations, participent à la réunion de Paris.

Mais les préoccupations profondes ne sont pas les mêmes. De la sous la présidence du général de Gaulle et celle de Georges Pompidou, la répétition de conflits franco-américains que M. Giscard d'Estaing a évité aujourd'hui qu'en érigant la conciliation en système.

Le général de Gaulle, tout en déclinant, avait conclu avec les États nouvellement indépendants des accords économiques. Puis il s'efforça d'élargir le cadre de la coopération. Il tenta ainsi la communauté européenne à signer avec l'Afrique des accords d'association. Au sein des conférences internationales, la France, en maintes circonstances, se pronouça pour une politique contractuelle de stabilisation des matières premières. Elle s'employa aussi à sortir du domaine francophone. Georges Pompidou stupéfia et même scandalisa en poussant la coopération avec la Libye jusqu'à lui vendre des Mirage.

Après la guerre d'octobre, la France lança une offensive « tous azimuts », d'abord en développant ses relations dans tous les domaines avec les exportateurs de pétrole et le monde arabe, ensuite en essayant d'élaborer un dialogue euro-arabe.

La mort de Georges Pompidou mit les initiatives françaises en sommeil. Mais M. Boumediène reprit à son compte la demande d'une session spéciale de l'ONU en l'élargissant à toutes les matières premières. Le ministre français des affaires étrangères, M. Yamani, suggéra pour des raisons d'efficacité, la création d'un groupe restreint réunissant des producteurs et des consommateurs de pétrole. Il revint cependant à M. Giscard d'Estaing d'en tirer une proposition formelle.

Est-ce prêter trop de machiavélisme à M. Kissinger que de dire que la crise pétrolière ne l'a pas desservi ? Avant d'être secrétaire d'État, il avait sous le vocable de « nouvelle charte atlantique », lancé un programme complet de reprise en main de l'Occident. Cette tentative s'était heurtée à l'hostilité ouverte ou larvée des Européens et avait fait long feu. La crise pétrolière et le désarroi qu'elle provoqua en Europe fournirent au secrétaire d'État l'occasion de rétablir le « leadership » américain qu'il acquiesça le 3 février dernier devant le National Press Club pouvait et pourrait encore — si elle était poussée à fond — aboutir à une Communauté atlantique de l'énergie qui viendrait la Communauté de Bruxelles de toute substance.

Pour le moment, M. Kissinger a dû se contenter de demi-mesures. Il n'est en effet heurté une fois de plus aux réserves des Européens les mieux disposés à son égard.

Ainsi la proposition de M. Giscard d'Estaing aboutit-elle à un premier résultat — la réunion préparatoire de Paris, où alors que M. Kissinger, affaibli par le Watergate et par son échec au Proche-Orient et en Indochine, a tout intérêt, lui aussi, à jouer la conciliation.

Dix délégations (Etats-Unis, Japon, C.E.E., Algérie, Arabie Saoudite, Iran, Venezuela, Inde, Israël, Zaïre) participent à la réunion préparatoire sur l'énergie, qui s'ouvrira lundi 7 avril vers 11 h 30 à Paris. Trois questions seront débattues : la date, la liste des participants et l'ordre du jour de la conférence internationale.

Transformer l'essai

Quand l'idée d'une rencontre entre représentants de pays industrialisés, de membres de l'OPÉP et de Nations unies avait été lancée par le président de la République française, lors de sa réunion de presse d'octobre 1973, elle avait rencontré un scepticisme assez général. Puis, petit à petit, le projet a pris corps. L'essai est donc réussi. Il s'agit maintenant, pour employer un terme de rugby, de le transformer.

La part de l'Élysée est qu'aucun des participants ne prenne la responsabilité de faire avorter l'affaire au point où elle est maintenant engagée. Aucun ? On pense surtout à deux pays qui ont les positions les plus extrêmes, à savoir les États-Unis et l'Algérie.

PHILIPPE SIMONNOT.
(Lire la suite page 27.)

ALORS QUE LES OPÉRATIONS SEMBLENT MARQUER UNE PAUSE

La communauté internationale se mobilise pour venir en aide aux populations du Vietnam

Paris souhaite « contribuer activement » à un règlement politique

Tandis que la progression des forces révolutionnaires au Vietnam du Sud marque une pause en fin de semaine, la communauté internationale se mobilise pour venir en aide aux populations éprouvées. Les Nations unies ont mis en place un comité chargé de coordonner les efforts. Des projets portant sur plusieurs millions de dollars commencent à entrer en application dans le cadre du haut commissariat des Nations unies pour les réfugiés, de l'Unicef, de la Croix-Rouge internationale.

À Paris, le gouvernement français a exprimé, samedi 5 avril, l'intention de « contribuer activement » à la mise en œuvre, conformément aux dispositions des accords de Paris, d'un processus aboutissant à un règlement politique au Vietnam du Sud, apprend-on de source autorisée.

Le gouvernement, ajoute-t-on, a décidé que le vice-consul de France, qui se trouve à Da-Nang, « était chargé d'assurer la liaison avec les autorités responsables ». L'aide humanitaire française s'adressera « à l'ensemble des populations du Vietnam du Sud ».

À SAIGON, les observateurs estiment que la nomination du nouveau premier ministre, M. Nguyen Ba Can, n'apaisera pas la campagne qui se développe dans les milieux les plus divers pour obtenir la démission du président Thieu. Le porte-parole de la délégation militaire du G.P.P. à la commission mixte de Saïgon a déclaré que les forces révolutionnaires poursuivraient la lutte « sur le plan militaire, politique et diplomatique tant que Thieu et ses cliques resteront au pouvoir et continueront à bénéficier de l'aide de l'impérialisme américain ».

AU CAMBODGE, des renforts de troupes étaient, samedi matin, acheminés par avion à Phnom-Penh depuis plusieurs villes provinciales, afin de consolider les défenses républicaines devant les concentrations de forces révolutionnaires.

Faible sursaut à Saïgon

Saïgon. — Le sourire crispé du président Thieu, quand il s'est adressé, vendredi soir 4 avril, à ses concitoyens sur les écrans de la télévision — à l'heure même où le silence se fait dans la capitale sud-vietnamienne soumise au couvre-feu — a duré pendant tout le temps

De notre envoyé spécial JEAN DE LA GUÉRIÈRE

de son discours : quatre-vingt-dix minutes.

Le contenu des propos n'est pas à la hauteur de la performance oratoire. Pour répondre à la volonté de

changement exprimée par le Sénat, la hiérarchie catholique et l'opposition légale le chef de l'État s'est borné à « accepter la démission » du général Khieu, premier ministre et à le remplacer par un civil fidèle qui ne lui disputera certainement pas l'exercice du pouvoir. Comme s'il ne savait pas qu'il est lui-même visé en premier lieu par les accusations contre le régime en place, le général Thieu s'est débarrassé d'un vieux compagnon qui commençait, semble-t-il, à donner des gages à l'opposition, pour s'adjointre un exécutif docile.

« Rien de nouveau » : tel était le commentaire unanime du personnel, dans le hall de notre hôtel. Sans doute faut-il être un Européen encore inaccoutumé au ton officiel pour s'intéresser à certaines « petites phrases ». Le général Thieu n'a pas craint de s'en prendre à ses pairs en condamnant « les chels lâches, l'esprit déstabilisateur ». Il « ignore ce que sera l'aide américaine à l'avenir ».

Il veut « parlementer avec les communistes sur la base d'accords de Paris et aboutir à la seule solution de paix : les élections générales ». Pour s'associer à la table des négociations dans une position favorable, il invite la population à se ressaisir et demande à l'armée de se préparer à la reconquête du terrain perdu.

Les Saïgonnais ne cèdent pas vraiment à la panique, mais ils ont des préoccupations bien élogieuses des objectifs officiels : acheter de l'or ou des dollars au marché noir — où le taux de change est le double du cours officiel, — s'assurer un refuge à l'étranger, s'ils en ont les moyens.

(Lire la suite page 2.)

Le séminaire de Rambouillet

Le gouvernement s'interroge sur son action et ses méthodes

Les méthodes de travail de l'exécutif, le contenu politique de son action dans le passé et pour l'avenir, ses rapports avec l'opinion et les élus, sont à l'ordre du jour du séminaire du gouvernement réuni du vendredi 4 avril 19 h 30 à dimanche 13 heures au château de Rambouillet.

Autocritique et créativité

De la part d'un président de la République qui va dîner avec ses concitoyens, on ne s'attend pas qu'il passe un week-end avec les membres du gouvernement. Ces deux jours, dans le cadre du conformisme du rituel politique, procèdent d'une même volonté : rompre l'isolement de l'Élysée et pour tout dire du pouvoir. Se reconnaître et aller devant le premier ministre, ces quinze ministres, ces six secrétaires d'État, ces quatre-vingt-cinq fonctionnaires (anciens combattants, postes, communications, transports, culture, université, Dom-Tom) que M. Giscard d'Estaing a réunis à Rambouillet ? Sans parler des seize autres secrétaires d'État qui y assisteront à la séance de dimanche matin.

ANDRÉ LAURENS.
(Lire la suite page 6.)

AU JOUR LE JOUR

SAFARI

Que vont faire ce week-end les membres du gouvernement à Rambouillet ? Il s'agit, nous dit-on, d'un séminaire de réflexion. Il est excellent que les gouvernants réfléchissent parfois. Mais pourquoi Rambouillet ? C'est traditionnellement le rendez-vous de chasse présidentiel.

En somme, il s'agit d'un safari aux idées. Espérons que le tableau de chasse sera satisfaisant. Mais, on peut s'interroger sur le principe. Est-il bien avisé de tuer les idées que des énarques robotiseurs débussent dans les fourrés de la politique ?

Messieurs les ministres, faites la chasse aux idées tant que vous pouvez. L'espèce est menacée de disparition.

ROBERT ESCARPIT.

A TROIS SEMAINES DES ÉLECTIONS

Les socialistes portugais contestent l'hégémonie des militaires

L'ambassadeur américain dément toute intervention de la C. I. A.

Le projet de Constitution soumis par le Mouvement des forces armées portugaises a été adopté par le parlement portugais exécutif et législatif très étendus. Ce texte, qui n'a pas encore été officiellement publié, témoigne du double souci des dirigeants du M.F.A. de limiter l'influence des partis en conservant étroitement l'activité de la future Assemblée législative qui devrait normalement être élue en octobre prochain ; réduire les mouvements de forces armées en instituant des règles précises pour l'élection des membres de l'assemblée générale du M.F.A.

Le Conseil de la révolution, soucieux de ne pas être dépassé par la « base » militaire, entend

également préciser au maximum, avant les élections du 25 avril, les « règles du jeu » entre les deux pouvoirs, militaire et civil. Les socialistes, pour leur part, tentent de s'opposer à l'hégémonie des militaires.

Le comité politique du parti de la démocratie chrétienne (P.D.C.), exclu de la campagne, a été reçu par le président de la République, le général Costa Gomes.

Par ailleurs, l'ambassadeur des États-Unis à Lisbonne a, dans une conférence de presse dont rend compte (page 4) notre envoyé spécial, donné sa « parole d'honneur » qu'il n'y avait eu aucune « ingérence de la C.I.A. » dans les affaires portugaises.

De notre envoyé spécial MARCEL NIEDERGANG

Lisbonne. — Le contentieux s'alourdit entre le parti socialiste portugais et le Mouvement des forces armées. Les maintiens de la confiance, l'animosité même grandissent entre les amis de M. Mario Soares et les officiers les plus influents du Conseil de la révolution. Cette querelle latente n'apparaît pas sur la place publique. Mais on la note à des silences, à de petites phrases au détour d'un discours électoral, à des « ah », à des confidences...

A trois semaines des prochaines élections réellement libres depuis un demi-siècle, le parti socialiste se considère déjà comme le premier parti du Portugal. Il espère — il n'en fait pas mystère — recueillir au moins 30 % des suffrages. Fort de ce poids électoral virtuel, les socialistes parlent haut. Ils préconisent un régime de partis et souhaitent, sans le dire encore trop crûment, que les militaires réintègrent leurs casernes dès que possible. Pour l'immediat, ils contestent pied à pied les pouvoirs revendiqués par le M.F.A. A l'horizon du P.S.P., un idéal encore lointain : « Le socialisme dans la liberté ». Et sur les murs de Lisbonne, de l'Alentejo ou du Minho, un slogan fleurit : « Un pays libre ».

Le Conseil de la révolution, creusé ou se sont fondus, depuis le 11 mars, tous les organismes militaires de souveraineté, se proclame à la fois gérant et garant de la légalité révolutionnaire. Le putsch manqué et la fuite sans gloire du général Spínola ont renforcé la détermination des hommes du M.F.A. : le Portugal sera socialiste. « Un socialisme à la portugaise, adapté à notre réalité, à notre spécificité », a déclaré l'amiral Rosa Coutinho, l'un des officiers actuellement les plus en vue du Conseil de la révolution. Et il ajoute : « Pourquoi aller chercher ailleurs des modèles étrangers ? Ceux qui s'inspirent des expériences européennes oublient tout simplement que les conditions particulières du Portugal, historiques, sociales, culturelles, économiques, imposent une démarche originale. Nous venons de traverser cinquante ans de silence et d'opacité. Notre peuple n'a aucune pratique politique. Nos capitalistes ont une mentalité féodale. Aucun rapport avec le capitalisme triomphant et dynamique de l'Occident. Nos structures actuelles sont moyennâgées ».

Entre le socialisme révolutionnaire du M.F.A. et le socialisme à la scandinave du P.S.P., il a pourtant plus qu'une divergence élogique : déjà un procès d'intention. Les hommes du M.F.A. pensent que les dirigeants du P.S. sont des sociaux-démocrates qui s'ignorent ou se cachent.

(Lire la suite page 4.)

« Au jour le jour » billets du monde



Robert Escarpit fête les vingt-cinq ans de son mariage avec la Une du monde. À travers ces textes gravés ou écrits, ironiques ou insolents, Robert Escarpit donne la mesure de son talent de polémiarque et de journaliste. Il ouvre les yeux ou de les referme pour s'en persuader.

Un volume 38,90 F

J.J. PAUVERT

Pour examiner les avancées de Pretoria

UNE CONFÉRENCE EXTRAORDINAIRE DE L'O.U.A.

S'OUVRE À DAR ES-SALAAM

(Lire page 5 l'article de J.-C. Fomont)

Un entretien avec M. Hoveyda

« L'IRAN PARTICIPERA A LA RÉUNION AVEC UN ESPRIT DE BONNE VOLONTÉ »

(Lire page 27.)

LE « QUESTIONNAIRE » SIMONE DE BEAUVOIR

Féminisme = Humanisme

Vingt-cinq ans ! Dire qu'il aura fallu attendre plus de vingt-cinq ans, un quart de siècle, pour découvrir vraiment Simone de Beauvoir à l'écran. Pour l'entendre nous parler de Deuxième Sexe, livre-clé. Référence des féministes du monde entier.

Jean-Louis Servan-Schreiber le compare dimanche soir, en guise d'introduction à son « Questionnaire », au Capitaine de Karl Marx. Il a raison. Ce n'est pas exagéré. On mesure encore mal en France, les formidables répercussions du Mouvement de libération de la femme. Aux États-Unis, d'où je viens et où tout a commencé, — il y a à peine une douzaine d'années, — les progrès sont spectaculaires. Sous l'impulsion vigoureuse et vigilante du Women's Lib, tout cède. Les femmes se glissent, imposent et se maintiennent partout. Elles ont littéralement pris d'assaut les postes et les citadelles fermement détenus jusqu'ici par les hommes. Dans tous les domaines, et particulièrement dans celui de l'information. Pas encore assez vite, à leur gré. De là qu'elles manifestent, qu'elles protestent à longueur de colonnes, de grilles et de chaînes. Ce sont des femmes parlementaires, professeurs ou médecins, qui viennent expliquer à l'antenne le pourquoi et le comment de leur réussite. C'est une femme maire, nouvellement élue à la tête d'une commune du Connecticut, qui revendique hautement le droit d'être lesbienne. C'est la Scout Reno, une jolie nonne en ensemble Chanel, qui exige d'accéder à la présidence. C'est Kate Millet et Shirley Mac Lane qui viennent s'asseoir en tailleur sur les canapés du studio pour adresser leurs problèmes. Bref, c'est un spectacle, un débat permanent.

À côté de cet énorme ramassage, les prises de position des femmes qui, chez nous, clament leur droit à la différence avant même d'avoir obtenu le droit à l'égalité, au nom de la féminité ou plutôt de la « féminitude », font griller de querelles byzantines, de vieilles et valnes discussions sur le sexe des anges.

CLAUDE SARRAUTE.
(Lire la suite page 11.)

VIVEZ AU CALME.

سكزامن الأول

هكذا من الأصل

INDOCHINE

LA GUERRE

Les déclarations du président Thieu annonçant la formation d'un gouvernement « de combat » sous la direction de M. Nguyen Ba Can...

Les autorités de Saigon s'efforcent de prévenir les manifestations de l'opposition. Plusieurs arrestations ont encore été opérées...

l'ordre à Phan-Thiet et que des combats se déroulaient autour de Phan-Rang, secteur dans lequel l'aviation gouvernementale était intervenue massivement...

Faible sursaut à Saigon

(Suite de la première page.) A l'exception du fait d'armes d'un certain capitaine Khai, qui aurait « restauré l'ordre » à Nha-Trang...

communisme. Aujourd'hui le diable ne fait plus peur. Saigon tombera-t-elle un jour comme un fruit mûr ?

Deux cents enfants auraient péri dans la catastrophe de l'avion géant américain

Saigon (A.F.P., Reuter, A.P., U.P.I.). — Le bilan de l'accident survenu vendredi 4 avril à l'avion géant Lockheed C-5A Galaxy...

Les grandes manœuvres concernant l'évacuation des réfugiés et des orphelins, dont le tragique accident d'avion de vendredi révèle le caractère improvisé.

Les riches devantures, des boutiques installées sur le trottoir vendent des lunettes de soleil de toutes sortes...

Le Galaxy a déjà été utilisé pour ravitailler Israël

Depuis son premier vol en date du 30 juin 1968, le quadricopteur C-5A Galaxy a été construit à quatre-vingt-un exemplaires...

M. NGUYEN BA CAN

M. Nguyen Ba Can, que le président Thieu vient de charger de former le cabinet de « combat »...

Les « dix commandements » du G.R.P. dans les « zones libérées »

- Hanoi (A.F.P.). — Le gouvernement révolutionnaire provisoire du Vietnam du Sud a fait connaître, dans la nuit du jeudi 3 au vendredi 4 avril, sur les ondes de la radio-télévision nord-vietnamienne, les « dix commandements » qu'il entend voir appliquer dans les « zones libérées »...

Je n'accepterai jamais un gouvernement de coalition avec les communistes déclare le président Thieu

Saigon (A.F.P.). — Faisant vendredi soir, 4 avril, au cours de son allocution radio-télévisée, un bilan des pertes territoriales subies au cours des trois dernières semaines...

Cinq cent mille orphelins de guerre

S'il est difficile d'évaluer précisément le nombre d'orphelins de guerre du Sud-Vietnam, les rapports tant d'organisations chrétiennes que de l'Eglise bouddhique...

URGO 7 est plein de trous. Image of a hand holding a pill. Text: URGO 7 est plein de trous. Uniquement en pharmacie.

L'aide internationale et la situation des réfugiés

M. Waldheim justifie son refus de lancer un appel en faveur de l'évacuation

M. Kurt Waldheim, secrétaire général des Nations unies, a indiqué, vendredi 4 avril à Rome, les raisons pour lesquelles il avait refusé de lancer un appel à tous les Vietnamiens afin qu'ils facilitent l'évacuation des réfugiés...

A QUI ENVOYER DES FONDS

- De très nombreux organismes collectent des fonds pour venir en aide aux réfugiés du Vietnam ou du Cambodge. Voici une liste des principaux d'entre eux. CMADE, 176, rue de Grenelle, 75007 Paris, C.C.P. 46-89-87. SECOURS CATHOLIQUE, 106, rue du Bac, 75007 Paris, Cedex 07, C.C.P. 56-26-89. CROIX-ROUGE FRANÇAISE, 17, rue Quatrein-Bauchart, 75004 Paris, Cedex 04, C.C.P. 69009. SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS, 2, rue Froissart, Paris-3e, C.C.P. Paris 64-71. FRATERNITE VETNAM S.O.S., 18, rue du Cardinal Lemoine, 75005 Paris, Europe, C.C.P. Paris 17-54-76. UNICEF, Comité français, 24, r. Emile-Meiser, 75116 Paris, C.C.P. 18-421-78. COMITE DE SOUTIEN AUX ENFANTS DU VIETNAM, c/o bd Desgranges, 92238 Sceaux, C.C.P. 34-695-00 La Source. Envoyer les médicaments à M. Christian Monnier, c/o Amitté et Développement, 2, av. Roche 8268 Paris.

Large advertisement on the right side of the page with various text and graphics, including the word 'INDOCHINE' at the top and 'LA GUERRE' below it.

EN INDOCHINE

aux accords de Paris. La délégation de la République du Vietnam (Saigon) déplore, pour sa part, cette réaction « négative » du G.R.P. et estime qu'« elle met à nu le caractère trompeur de son prétendu désir de parvenir à une solution négociée du conflit ».

Selon l'agence Associated Press, une force navale américaine composée de quatre porte-avions, y compris l'« Enterprise », est venue de formation dans la zone occidentale du Pacifique, au sud d'une éventuelle évacuation des ressortissants américains du Vietnam du Sud. Les bâtiments n'ont toutefois pas encore reçu l'ordre d'appareiller vers les eaux vietnamiennes.

Le Saint-Siège affirme que son action « est exclusivement humanitaire »

De notre correspondant

Chê du Vatican. — Les événements du Vietnam sont suivis au Vatican avec une extrême attention. L'émotion exprimée plus d'une fois par le pape au sujet du sort des réfugiés s'ajoute à une inquiétude réelle, bien que non formulée, pour l'avenir de l'Église dans les territoires nouvellement conquis par le Vietnam du Nord. L'effort du Saint-Siège est dirigé vers l'aide aux populations sinistrées, sans distinction de croyances ou d'opinions politiques. Une dizaine d'organisations catholiques coordonnées par Cor Uman ont fait parvenir au Vietnam, depuis trois semaines, plusieurs centaines de milliers de dollars. L'argent, pour le moment, est, en effet, le seul moyen de secours les victoires de l'exode — et encore faut-il trouver le moyen de le dépenser !

De ce mot, car on peut penser que le diplomate vaticane s'est mise une fois de plus à la disposition des diverses chancelleries pour favoriser une solution pacifique du conflit. Un silence total est toutefois observé au Vatican sur cet aspect de l'intervention de l'Église. Toute information à ce propos relèverait de la pure spéculation. Rien ne permet même d'affirmer que l'archevêque de Saigon ait agi de concert avec le Saint-Siège quand il a demandé au président Thieu de tirer de leurs diocèses, depuis deux semaines, quant à la décision des évêques sud-vietnamiens de demeurer, quoi qu'il arrive, à la tête de leurs diocèses. Elle n'a rien, remarque-t-on à Rome, ni d'une décision du pape ni même d'une décision de la conférence épiscopale. Il est simplement dans la nature de leur fonction que les évêques restent attachés à leurs diocèses.

LE PARTI SOCIALISTE VIETNAMIEN : aucune idéologie ne saurait justifier tant de souffrances.

M. Bui Kien Thanh, porte-parole du parti socialiste vietnamien, critique dans un appel lancé à Paris, le « silence prudent » des responsables politiques devant « le massacre délibéré d'innocents ». Il estime que « la seule intervention qui soit à la mesure de ce drame est une intervention politique ».

« Nous sommes les témoins, déclare-t-il, d'un assassinat collectif et nous sommes tous responsables. Complices dans la honte. Complices parce que ces Vietnamiens peuvent être sauvés. Parce que rien ne saurait justifier autant de misères et de souffrances. Aucune idéologie, aucune nécessité politique, aucune fatalité... »

« Le crime vietnamien est un crime politique. Les criminels sont les hommes politiques. De tous bords, de tous pays. Gouvernements ou révolutionnaires, du Nord ou du Sud, Vietnamiens ou étrangers, Chinois, Russes, Français... Il faut rompre ce silence, il faut faire cesser cette honte. Les quelques millions de dollars collectés par-ci par-là pour se donner bonne conscience n'empêcheront jamais des soldats de tirer, de piller, de tuer. Combien de femmes et d'enfants noyés en tentant de rejoindre des bateaux restés au large, combien de morts pour éviter un incident diplomatique ? »

« Il faut que (...) tous les chefs de gouvernement usent de leur autorité pour arrêter ce cycle de plus en plus meurtrier, pour imposer aux adversaires le respect des survivants d'un peuple maltraité. Il faut obtenir : de M. Ford, évêque, des évêques d'Estang, chefs d'États puissants, qu'ils mettent leur puissance au service du sauvetage des réfugiés. (...) Il faut que l'opinion publique mondiale oblige ses dirigeants à sortir de leur passivité injustifiable, à prendre leurs responsabilités d'hommes politiques. (...) »

Pékin compte tirer profit de l'affaiblissement des positions américaines en Asie

De notre correspondant

Pékin. — Il n'est pas dans les habitudes de Pékin de chanter victoire avant la fin de la bataille, même si le succès paraît proche. À quel cela servirait-il d'ailleurs puisque, depuis au moins vingt ans, le triomphe des forces révolutionnaires est déclaré indiscutable ? Par une sorte de tradition, les journaux chinois s'efforcent, dirait-on, de retracer systématiquement leur sentiment, levant le ton pour encourager les maquisards alliés en période d'insuccès, adoptant, au contraire, une attitude prudente lorsque la situation paraît favorable. C'est que tout article est pesé, qu'il doit moins célébrer le fait du jour que rappeler les principes et qu'il faudrait pouvoir le lire dans trois ans sans trop avoir à recréer.

Néanmoins, il va de soi qu'en privé les Chinois se réjouissent vivement de succès qui ne manquent pas de les étonner, eux aussi, comme ils ont surpris les Vietnamiens et les Cambodgiens de Pékin. Les liens nous de part et d'autre de la frontière sino-vietnamienne sont déjà anciens. Il ne s'agit pas seulement des très nombreuses délégations qui, chaque année, viennent de Vietnam — Nord ou Sud — pour négocier quelque accord ou obtenir quelque aide économique ou militaire. Le peuple chinois sait bien qu'il a supporté une partie du fardeau de la guerre et que

cela a pesé lourd sur l'économie nationale. Maintenant, l'échec américain rappelle aux Chinois ce qui s'est passé dans leur pays en 1949. On oublie souvent en effet l'aide massive procurée par les États-Unis au Kouomin-tang, aide en armes, en support logistique et en hommes. Les troupes de Saigon, celles de Phnom-Penh, s'effondrent ; elles désertent, comme ailleurs les divisions de Tchiang Kai-cek. Le scénario est bien connu : on avait depuis longtemps annoncé la fin du régime de Saigon ; seulement, on ne savait pas qu'elle viendrait aussi vite qu'il le semble aujourd'hui.

Tout succès militaire national exerce ses effets à l'étranger. L'abandon éventuel de la partie, au Vietnam et au Cambodge, par les États-Unis complèterait les mesures de sécurité obtenues par la négociation avec Hanoi. Blanche l'impression des relais d'espionnage à la frontière méridionale, fin des patrouilles de la VII^e flotte dans le détroit de Taiwan, diminution des effectifs en garnison à Formose. Les Chinois du continent espèrent aussi qu'il facilitera la solution du problème taïwanais en semant l'incertitude dans les rangs du régime nationaliste. Le Japon même, avec lequel la Chine est engagée dans

de difficiles négociations pour un traité de paix, devra tenir compte de l'affaiblissement du capitalisme en Asie. Singapour et les Philippines, déjà sur la voie d'une reconnaissance diplomatique de la Chine populaire, ne peuvent trouver dans les événements des derniers jours que motif à accélérer la révision de leur politique étrangère.

Les Soviétiques dénoncés

Les victoires des révolutionnaires vietnamiens ne s'expliqueraient pas sans un intense effort sur le plan psychologique pour rallier la population et diviser l'armée adverse. Les Chinois, qui ont toujours attaché une grande importance au travail d'explication politique dans la population et dans l'armée, parallèlement aux opérations proprement militaires, et qui ont toujours critiqué l'illusion d'une victoire recherchée uniquement par les moyens matériels, ont donc toutes raisons de se réjouir des difficultés soudaines du général Thieu. La stratégie de M. Mao Tse-toung et celle du général Giap ne sont peut-être pas identiques mais la victoire est considérée comme commune.

Bien que les Khmers rouges fassent moins ouvertement profession de socialisme que les maquisards vietnamiens, les Chinois n'en considèrent pas moins leur lutte comme exemplaire. Les Cambodgiens ont utilisé uniquement les armes de la guérilla, ils ont rassemblé autour de la résistance une très large fraction de la population, et ont ainsi obtenu en quelques années des succès décisifs. La révolution khmère ne s'est laissée manœuvrer ni par les États-Unis ni par Moscou ; mieux, elle a mis jour, estiment les Chinois, la duplicité soviétique, et a ainsi contribué à éclairer le tiers-monde sur le danger d'une alliance avec Moscou. Vendredi 4 avril encore, à côté des articles habituels sur les victoires vietnamiennes et cambodgiennes figurait un commentaire du Quotidien du peuple sur le double jeu soviétique : Comment se fait-il que le Kremlin reconnaisse « à partir de maintenant » le GRUNC, puisqu'il l'avait déjà reconnu en novembre 1973 ? Comment se fait-il que les représentants de Phnom-Penh à Moscou aient dit que P.R.G.S. n'avait pas parlé de rupture des relations diplomatiques ? Il est clair que Pékin a l'intention d'exploiter au mieux les pas de clerc de M. Brejnev, qui ne sont pas, à en croire les Chinois, des maladroits, mais des crimes révélateurs des ambitions soviétiques.

ALAIN BOUC.

Alors que les Khmers rouges campent aux abords de la ville

Phnom-Penh vit dans une atmosphère irréelle

Les Khmers rouges ont concentré, samedi 5 avril, leurs forces au nord de Phnom-Penh. Elles ont percé les premières lignes républicaines. Les défenses de la capitale étant jugées insuffisantes, le gouvernement a fait parvenir des renforts de plusieurs provinces.

En fait, face à une situation jugée désespérée à Washington — l'ambassade des États-Unis va réduire son personnel au minimum — le gouvernement continue de faire preuve d'une grande apathie, ainsi que le rapporte notre envoyé spécial. Signe de la

perte d'autorité de ce gouvernement, le Thailandais a invité le ministre cambodgien des affaires étrangères, M. Ken Ky Lim, qui séjournerait à Bangkok, à quitter le pays. A Djakarta, le ministre indonésien des affaires étrangères, M. Malik, a déclaré, vendredi, que les Khmers rouges avaient « approché » à diverses reprises l'Indonésie au sujet d'un règlement du problème cambodgien (le président indonésien devait s'entretenir samedi avec le maréchal Lon Nol). Les prises de position des révolutionnaires laissent plutôt l'impression qu'ils souhaitent

obtenir la reddition du régime de Phnom-Penh, ce qui demande également Chine nouvelle. Dans un communiqué diffusé samedi à Paris, le GRUNC qui, après l'Indo, vient d'être reconnu par le Sri-Lanka, appelle « les officiers, soldats et organisations armées de toutes catégories de la bande de traitres sur tous les fronts, y compris les alentours de Phnom-Penh et les quelques chefs-lieux de provinces sous contrôle provisoire de l'ennemi, à déposer leurs armes et à adhérer le plus tôt possible au Front d'union national du Cambodge ».

De notre envoyé spécial

Phnom-Penh. — Tout le monde politique et administratif phnom-penhais semble survivre dans une atmosphère irréelle, dans une sorte de rêve. La vie quotidienne est ponctuée du bruit sourd des bombardements, du canon ou des roquettes. Pendant ce temps, le Parlement s'occupe de l'élection du président de la commission chargée de son règlement intérieur, la cour constitutionnelle se réunit pour décider qu'en l'absence du chef de l'État, le maréchal Lon Nol, on ne peut procéder à un remaniement ministériel. L'Agence officielle de presse A.K.P. continue imperturbablement de publier des communiqués mettant en garde contre la rumeur de guérilla, offrant en location l'usine textile de Kompong-Cham, ville complètement encerclée, etc.

Depuis le départ du maréchal Lon Nol, M. Long Boret, premier ministre, est absent. Personne ne semble savoir quand il rentrera, ce qui n'est pas sans gêner l'activité de son intérimaire, le premier vice-premier ministre. Le lendemain de la chute de Neak-Luong, une haute personnalité gouvernementale manifesta

qu'il paraît manifester avant tout le désir de voir la guerre se terminer au plus vite et qu'il estime que la paix ne peut venir que d'un succès des assiégés. Pour éviter que des troubles semblables à ceux qui se sont produits au Vietnam du Sud, aient lieu, les autorités ont décidé de fermer tous les lieux publics et d'avancer d'une heure le contre-jour, désormais fixé à 20 heures. Mais il n'y a pas assez de soldats pour défendre la ville. Vendredi soir, sous trois militaires armés et des chevaux de frise gardaient le pont Monivong et l'entrée de la capitale par le sud-est.

PATRICS DE BEER.

PROCHE-ORIENT

A JÉRUSALEM

Le sénateur McGovern se prononce en faveur d'un État palestinien indépendant

Les corps des trente-neuf militaires israéliens tués pendant le dernier conflit et récemment découverts par l'armée égyptienne dans le Sinaï, ont été remis, vendredi 4 mars, à Israël par l'intermédiaire d'un détachement des forces d'urgence des Nations unies. Par après, M. Shimon Peres, ministre israélien de la défense, annonça à la radio qu'on repense à ce geste une vingtaine de prisonniers égyptiens dans des affaires d'espionnage.

Des tirs d'artillerie, dont les deux parties se rejettent la responsabilité, ont eu lieu dans la soirée de vendredi sur la frontière du Sud-Liban. Trois soldats israéliens avaient été blessés par des tirs, dans la matinée, sur les pentes du mont Hermon. Enfin, l'agence palestinienne Wafa a annoncé qu'un commando palestinien avait fait sauter, vendredi, un dépôt de munitions dans le cantonnement de la brigade blindée israélienne Amos à Karawati, près de Saint-Jean-d'Acre.

À Jérusalem, les déclarations de M. McGovern en faveur de la création d'un État palestinien indépendant ont suscité des réactions très défavorables.

De notre correspondant

Jérusalem. — Les déclarations que le sénateur George McGovern a faites à Jérusalem vendredi 5 avril ne sont pas de nature à calmer les appréhensions des Israéliens sur l'évolution des esprits aux États-Unis. Certes, l'ancien concurrent malheureux de M. Nixon n'avait jamais fait figure d'ami d'Israël, mais il avait blâmé, en termes assez vifs, les propos de M. Yasser Arafat à l'Assemblée générale des Nations unies. Aujourd'hui le sénateur s'entretient avec le chef de l'O.L.P. et vient précisément à Jérusalem préconiser, dans la seule conférence de presse de son voyage dans la région, la création d'un État palestinien en Cisjordanie et à Gaza. Le président de la sous-commission des affaires du Proche-Orient au Sénat américain s'est déclaré persuadé que cette solution était la meilleure. Si elle était appliquée, il ne doute pas que l'organisation de M. Arafat renoncerait à l'usage de la force.

Si cette affirmation a fait sourire les dirigeants israéliens, ces derniers sont redevenus graves en écoutant le sénateur les assurer de la garantie des États-Unis contre les dangers auxquels les exposerait un repli sur les lignes de 1967. La veille de sa rencontre avec les journalistes, M. McGovern s'était entretenu avec M. Rabin

qui lui avait fait part de son scepticisme devant la valeur des engagements que pourraient prendre les « grandes puissances » pour garantir la sécurité des petits pays. Sans désigner nommément les États-Unis, le premier ministre s'est contenté d'affirmer à son hôte qu'Israël n'est pas le Vietnam. Ce thème, M. Rabin devait le développer vendredi, au cours d'une assemblée publique en rappelant, d'une part, qu'Israël n'a jamais voulu qu'un seul soldat étranger vienne se battre pour lui et que, d'autre part, « l'indépendance vient de l'unité nationale, qui a fait défaut aux Vietnamiens, est l'arme essentielle des Israéliens ».

M. Shimon Eilul, ministre de la police, a repoussé la suggestion de M. McGovern devant une assemblée d'éducateurs et de collègues arabes : « Cet homme politique qui parcourt rapidement notre région, donne des conseils et rentre chez lui, nous laissant nous et nous avec nos problèmes. »

Le sénateur américain s'est entretenu avec de nombreux notables des territoires occupés, ainsi qu'avec des Arabes israéliens. Il a retiré de ces entretiens l'impression d'une très grande modération de ses interlocuteurs.

ANDRÉ SCÉMAMA.



de BALLY La nouvelle collection relaxe pour homme.

صكوات الأصل

EUROPE

L'ÉVOLUTION DE LA SITUATION AU PORTUGAL

La « parole d'honneur » de l'ambassadeur des États-Unis

De notre envoyé spécial

Lisbonne. — « Je vous donne ma parole d'honneur qu'il n'y a pas eu d'intervention de la C.I.A. au Portugal... » Accusé cette semaine par un quotidien de Lisbonne d'être un agent des services de renseignements américains, M. Frank Carlucci, ambassadeur des États-Unis, démentit avec fermeté, vendredi 4 avril, avoir quelque lien que ce soit avec le Central Intelligence Agency. Mais, emporté par sa fougue, son esprit sportif et son besoin de justification, le « représentant personnel du président Ford » a broché un tableau idyllique des « très bonnes relations » entre Washington et Lisbonne, qui tranche singulièrement avec les dernières déclarations de MM. Schlesinger et Kissinger. Ses protestations et ses promesses de non-ingérence, destinées évidemment à rassurer les dirigeants portugais, n'ont pas convaincu tous ses interlocuteurs.

L'étonnant dialogue entre M. Frank Carlucci, quarante-quatre ans, diplômé de Harvard et de Princeton, et les journalistes a eu lieu — et ce n'est pas le moins intéressant — au ministère portugais de l'information. Mince, visage net, énergique, le regard un peu tendu, l'ambassadeur était accompagné du commandant Correia Jesuino, ministre de l'information, et du commandant Montês, directeur de la presse, attentifs face aux micros, aux caméras de télévision et aux reporters télescopés à « confondre » le diplomate volontairement soumis à la « question ».

« Je suis, dit-il, l'étranger le plus controversé du Portugal. J'ai donc décidé de m'expliquer, de clarifier les choses. D'ailleurs la seule pour le contact direct... »

M. Frank Carlucci parle un portugais excellent, avec l'accent brésilien, trace de ses trois années de poste à Rio. « J'ai été nommé au Brésil en septembre 1965, après le chute de Goulart. Ne m'en rendez donc pas responsable... » L'ambassadeur connaît l'art de l'esquive. Il n'a jamais entendu parler de « mouvement de navires américains au large des côtes portugaises le 11 mars ». Ce jour-là, il n'a pas « fait sa valise », comme l'insinua un journaliste, mais « il a été élu comme d'habitude » et « s'est rendu à son bureau ».

Les États-Unis, précise-t-il, ne sont pour rien dans le putsch du 11 mars. Ils ne sont pas davantage liés à « la prétendue armée de libération du Portugal ». Les importants changements de personnel à l'ambassade depuis le 25 avril ? « Tout a fait normal et les effectifs sont les mêmes ».

M. Frank Carlucci éprouve, tout comme le gouvernement américain, « la plus grande sympathie pour le régime portu-

Les socialistes contestent l'hégémonie des militaires

(Suite de la première page.)

Les lieutenants de M. Soares redoutent, d'autre part, une dynamique militaire qui pourrait déboucher sur un régime autoritaire. Les officiers du Conseil de la révolution recommandent la « formation d'un véritable parti socialiste ». Le P.S.P., fort de ses dizaines de milliers d'adhérents recrutés au cours des mois, attend avec impatience et aussi une pointe d'anxiété « le verdict des urnes » et l'expression de « la volonté du peuple ».

Dès janvier dernier, la violente querelle entre communistes et socialistes à propos de la loi syndicale a occupé le devant de la scène. En réalité, le débat se situait déjà entre le P.S.P. et l'aile gauche du M.F.A. Que celle-ci s'appuie sur le P.C.P., efficace, mais ne posant pas de problème, ne change rien au véritable rapport des forces. Le 11 mars a catalysé cette aile gauche du M.F.A. au premier rang. Et les désaccords avec le parti socialiste ne peuvent plus être dissimulés. Avant le 11 mars, un dialogue s'était instauré entre le M.F.A. et les partis politiques — ceux de la coalition gouvernementale et quelques autres comme le Mouvement démocratique portugais (M.D.P.) et le Centre démocratique et social (C.D.S.). Les militaires souhaitaient alors définir les modalités de l'institutionnalisation du M.F.A. Il s'agissait, dans leur esprit, de trouver une formule qui, tout en étant acceptable pour les partis, permettrait de préserver les principes de leur programme au-delà des élections prévues pour cette année.

La tentative avortée du 11 mars a facilité la mise en place d'un Conseil de la révolution doté de pouvoirs exécutifs et législatifs étendus. Mais le débat entre le M.F.A. et les partis politiques, interrompu après la tentative de putsch par la laborieuse formation du quatrième gouvernement provisoire, a été relancé. Le nouveau projet, présenté le mercredi 2 avril aux représentants de onze formations politiques sollicitant les suffrages des Portugais le 28 avril (le Front électoral des communistes (F.E.C.), marxiste-léniniste, deuxième parti engagé dans la campagne, s'est abstenu), ne diffère pas, dans ses grandes lignes et son esprit, du premier plan présenté en février.

Certains points en ont été durcis, précisés, approfondis. Conscient de sa position de force, le Conseil de la révolution entend que les choses soient désormais menées rondement.

Le M.F.A. souhaite, comme en février, que les pouvoirs civils et militaires soient séparés. Le commandant Correia Jesuino, ministre de la communication sociale (information), a, à ce propos, cité Montesquieu. Ainsi, les affaires militaires seraient du ressort du M.F.A. Celui-ci estime, d'autre part, que le chef de l'État « doit avoir sa compétence ». Le M.F.A. entend aussi contrôler les activités de la future assemblée législative dans certains domaines relatifs, en particulier à l'application d'un programme économique et social résolument progressiste. Autre point du projet : la Constitution, qui devra être révisée avant la fin d'octobre, devra être « en harmonie » avec le programme du M.F.A.

L'accord entre le Mouvement et

Irlande du Nord

LA PROLONGATION DE LA TRÊVE PARAÎT PEU PROBABLE

(De notre correspondant.)

Londres. — Le conseil militaire de l'I.R.A. « provisoire » devait se réunir « quelque part » en République d'Irlande, ce week-end, pour décider de la prolongation de la trêve qu'il a décrétée le 10 février dernier.

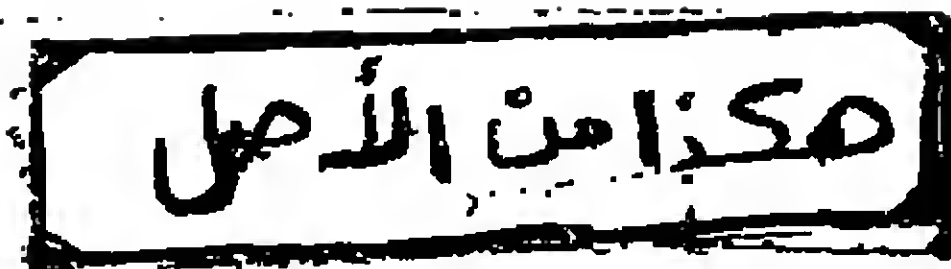
La trêve n'a pas signifié l'arrêt total de la violence. Depuis le 10 février, vingt-neuf personnes ont été tuées par balles ou par bombes. Mais les deux communautés ont cessé de s'affronter directement, et l'armée britannique n'a pas eu à intervenir aussi fréquemment que par le passé.

Toutefois, pour la première fois depuis trois mois, l'I.R.A. « provisoire » a revendiqué officiellement la responsabilité d'une explosion qui a ravagé, mercredi 3 avril, une agence de voyages à Belfast. Il s'agit d'un « aversissement » pour contraindre l'armée à libérer les trois cent soixante-dix détenus sans jugement à la prison de Maze et à renvoyer l'armée dans ses casernes.

La situation s'est à tel point dégradée que M. Rees, secrétaire d'État à l'Irlande du Nord, est retourné en fin de semaine en Ulster pour juger sur place de la température de la province. Sa politique de « désescalade contrôlée » a donné des résultats, et deux cents internés républicains ont été relâchés depuis le début de l'année, sans réaction apparente de la majorité protestante. Mais, du côté catholique, les partisans de la lutte à outrance ont dénoncé la lenteur du processus. La balance penche peu à peu en leur faveur.

Les élections prévues pour le 1^{er} mai à la convention « chargée d'élaborer un projet de Constitution acceptable par les deux communautés » apaisées-elles les esprits ? D'ores et déjà, le Sinn Féin « provisoire », aile politique de l'I.R.A. « provisoire », a annoncé qu'il ne présenterait pas de candidats. Comment, dans ces conditions, espérer que le conflit puisse être résolu, alors que l'un des principaux protagonistes refuse de siéger au sein de l'organisme qui doit décider de l'avenir de l'Ulster ?

(INTERIM.)



A TRAVERS LE MONDE

Belgique

● LE PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA COMPAGNIE BELLE TELEPHONE, filiale en Belgique de la société américaine I.T.T., a été inculpé, le jeudi 3 avril, par la justice belge de « corruption active ». M. Perpermans est accusé d'avoir corrompu l'ancien administrateur général de la Régie belge des télécommunications, M. Gormain Baudin, détenu depuis le 26 février 1974, à la suite de malversations. — (A.F.P.)

Berlin-Ouest

● M. OLIVIER WORMSER, ambassadeur de France à Bonn et interlocuteur français pour les questions touchant à la responsabilité quadripartite à Berlin-Ouest, a rencontré, vendredi 4 avril, pour la première fois, M. Piotr Aboumou, chef de la mission diplomatique de l'Union soviétique en R.D.A., dans une « ambiance franche et amicale ». — (A.F.P.)

Chine

● UN CONTRAT POUR LA LIVRAISON DE 1 100 000 TONNES DE BLE par le Canada à la Chine vient d'être signé à Pékin. Les livraisons débuteront au mois de mai prochain et se poursuivront jusqu'en mars 1976.

C'est le troisième contrat conclu avec la Chine depuis 1973. Dans le cadre d'un accord

triennal par lequel Pékin s'engageait à acheter un minimum de 4 millions de tonnes de blé canadien. Le volume de la transaction n'a pas été révélé. — (A.F.P.)

Espagne

● LE FILS DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU PARTI COMMUNISTE ESPAGNOL, M. Santiago Carrillo Menéndez, vient de séjourner trois jours à Madrid sans être inquiété par la police. Selon l'agence espagnole Cifra, M. Santiago Carrillo voulait s'informer des raisons d'un différend survenu entre la Junte démocratique, dont son père est l'un des membres les plus importants, et l'avocat madrilène M. Antonio Garcia Trevijano. — (A.F.P.)

● M. HANS DIETRICH GENSCHER, ministre fédéral allemand des affaires étrangères, a quitté vendredi soir 4 avril Madrid à l'issue d'une visite officielle de deux jours en Espagne, au cours de laquelle il a été reçu par le général Franco. Un communiqué commun précise que les deux parties « ont procédé à un examen général de la situation politique européenne et mondiale, et ont convenu sur ses aspects de défense et de sécurité ». Les négociations entre l'Espagne et le Marché commun ont fait l'objet d'une analyse soutenue, poursuit le communiqué. Au cours de son séjour à Madrid, M. Genschler a également rencontré des représentants de l'opposition.

Algérie 1975

Un nouveau numéro spécial de la Revue EUROPE OUTREMER

A l'occasion du voyage officiel du président de la République

ALGÉRIE 1975

Au sommaire : ALGÉRIE : le fer de lance du tiers-monde, la récupération des richesses nationales, le 1^{er} Plan, l'importation de capitaux, la Révolution agricole, l'accroissement du commerce extérieur, Révolution socialiste en 1975, etc.

FRANCE-ALGÉRIE : une coopération entre partenaires égaux, les échanges commerciaux 1974, pour une véritable politique de l'immigration. La relance de la coopération industrielle, etc.

Les chiffres et les éléments les plus récents. Des réalités que l'on doit connaître

En vente au journal : 15 F.F. 6, rue de Bassano, 75116 PARIS. Tél. 720-23-94 - COP Paris 381-57.

Aujourd'hui en Indochine, des hommes, des femmes, souffrent et meurent

- Des milliers de réfugiés sont sur les routes, par peur des représailles et des bombardements aériens de Saigon, ou obligés d'abandonner leurs villes et villages sous la menace des hommes de Thieu auxquels ils servent de bouclier ;
- Dans les régions récemment libérées, les services de santé du G.R.P. de la République du Sud-Vietnam et du G.R.U.N. du Cambodge doivent prendre en charge des millions de personnes démunies de tout :
 - Parmi elles, de très nombreux blessés et malades ;
 - Parmi elles, des milliers de prisonniers politiques, torturés et affamés dans les camps de Thien et de Lon Nol.
- AIDEZ-LES AU PLUS VITE.

L'ASSOCIATION MÉDICALE FRANCO-VIETNAMIENNE (VIETNAM - LAOS - CAMBODGE) a fait parvenir grâce à vous, depuis 1967, plusieurs millions de francs actuels de médicaments et équipements sanitaires aux services de santé des peuples d'Indochine.

Adressez de toute urgence vos contributions à :

L'ASSOCIATION MÉDICALE FRANCO-VIETNAMIENNE

C.C.P. 40-70 PARIS
125, avenue Maurice-Thorez, 94200 IVRY-SUR-SEINE

NOUS ACCUSONS

... (Texte partiellement visible et difficilement lisible)

AFRIQUE DIPLOMATIE

La fin de la visite de M. Chnoupek

LE MINISTRE TCHÉCOSLOVAQUE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES SE DIT PRÊT À DÉVELOPPER LES RELATIONS CULTURELLES AVEC LA FRANCE.

Le dernier entretien à Paris du ministre tchécoslovaque des affaires étrangères, M. Chnoupek...

Dans une communication à la presse publiée à l'issue de la visite officielle de M. Chnoupek...

Le président Ford a déclaré, au cours d'un déjeuner qu'il offrait, vendredi 4 avril, à neuf gouverneurs d'États de l'ouest des États-Unis...

Rhodésie

La libération du Révérend Sithole : un nouveau « geste de détente »

Le gouvernement rhodésien a accordé la liberté temporaire au Révérend Sithole, le chef de l'Union nationale africaine de Zimbarwe (ZANU)...

En toute honnêteté, a-t-il dit, ce n'est pas une décision que notre gouvernement a acceptée de gâcher de cœur...

Une décision surprenante

La décision de M. Smith a provoqué une vive surprise. En fait, il s'agit manifestement d'une initiative de Pretoria...

POUR EXAMINER LES AVANCES DE PRETORIA

Une conférence extraordinaire de l'O.U.A. s'ouvre à Dar-Es-Salaam

De notre envoyé spécial

Dar-Es-Salaam. Réunis en session extraordinaire dans la capitale de la Tanzanie, les ministres des affaires étrangères des pays membres de l'O.U.A. vont tenter, du 7 au 11 avril, de définir une ligne diplomatique...

Ce rapprochement ne manque pas de susciter des réserves. De passage à Mogadiscio, fin février, M. Cecil Dennis, ministre des affaires étrangères du Libéria...

depuis lors, qu'une éventuelle normalisation des relations entre son régime et les États membres de l'O.U.A. ne saurait en aucun cas remettre en cause l'apartheid...

La conférence de Dar-Es-Salaam doit définir des recommandations « sur la situation en Afrique du Sud »...

La conférence de Dar-Es-Salaam doit définir des recommandations « sur la situation en Afrique du Sud »...

La conférence sera ouverte par le président Nyerere. Y assisteront les présidents des comités anti-apartheid et de décolonisation de l'ONU...

M. Vorster ne s'est sans doute pas trompé en qualifiant de « critique » cette session spéciale de l'O.U.A. Elle devrait en effet sanctionner les « changements » promis par le premier ministre sud-africain...

JEAN-CLAUDE POMONTI.

Interviewé à Europe 1

L'AMBASSADEUR D'ALGÉRIE LANCE UN APPEL AUX FRANÇAIS RAPATRIÉS

Au cours d'un entretien avec Étienne Mougeotte, vendredi soir 4 avril à Europe 1, M. Bedjaoui, ambassadeur d'Algérie à Paris, a lancé aux Français rapatriés d'Algérie un appel à la réconciliation...

UN PORTRAIT D'ABD-EL-KADER OFFERT AU PRÉSIDENT BOUMEDIÈNE

Le comité de Paris, reçu vendredi 4 avril par M. Valéry Giscard d'Estaing (nos dernières éditions datées 3 avril), a remis au président de la République un portrait de l'émir Abd El-Kader fait par le peintre Ange Tissier.

(Publicité)

NOUS ACCUSONS...

Madame, Monsieur, Ce furent toujours les pouvoirs en place, laïcs ou religieux, qui, par haine, par incapacité ou par habileté diabolique, ont inspiré l'antisémitisme des peuples et l'ont utilisé comme moyen de gouvernement...

NOUS ACCUSONS les gouvernements de maints pays arabes d'avoir fondé leur politique intérieure et extérieure sur la haine des Juifs et d'Israël. Nous les accusons d'enseigner cette haine à leurs peuples et même aux jeunes enfants dans les livres d'école. Nous les accusons de s'être faits héritiers de méthodes hitlériennes et de conduire le monde à une nouvelle guerre. Nous les accusons de n'avoir pas suivi ceux de leurs compatriotes qui, durant la deuxième guerre mondiale, refusèrent d'acclamer l'hitlérisme victorieux...

NOUS ACCUSONS le gouvernement israélien d'avoir cessé d'être un ardent partisan d'Israël à partir du moment où il considéra l'antisémitisme comme plus propice à ses intérêts. Nous l'accusons d'avoir depuis lors encouragé la politique anti-sémitique des gouvernements arabes et d'en avoir été parfois l'instigateur. Nous l'accusons de mettre des armes au service de politiques de haine et de meurtre, d'armer le bras des terroristes, de lancer contre le petit État d'Israël plus de chars que son immense empire arabe et d'en affronter à Stalingrad dans sa lutte contre l'Allemagne hitlérienne.

NOUS ACCUSONS l'URSS et ses satellites de trahir une fois de plus les idéaux socialistes par leur alliance avec ceux qui les répriment ouvertement. Nous les accusons de feindre d'ignorer qu'en Israël existent des réalisations socialistes exemplaires, de feindre d'ignorer que ce jeune État est d'abord le fruit du travail, la valeur par excellence que reconnaissent les marxistes.

NOUS ACCUSONS le gouvernement chinois d'ajouter sa voix au concert de la haine, sans autre souci que celui de se faire entendre des pays du Tiers-Monde. Ici ce au prix des plus criantes atteintes à la vérité.

NOUS ACCUSONS le gouvernement des États-Unis — dont le peuple est le principal et parfois le seul soutien d'Israël — de traîner les problèmes du Moyen-Orient comme des problèmes régionaux et de refuser de voir le mécanisme mondial qui les suscite. Nous l'accusons d'entrer ainsi, sans le dire, dans la jeu soviétique et de faire supporter à Israël le prix de ses échecs ou de ses succès diplomatiques.

NOUS ACCUSONS les gouvernements africains d'apporter l'antisémitisme à leurs peuples qui ne le connaissent pas, de monter à l'existence internationale, non dans la voie de la justice et de la raison, mais sous le signe de la haine.

NOUS ACCUSONS le Vatican d'ignorer l'État d'Israël dont il n'a pas encore, après 26 ans, affecté la reconnaissance, de trahir l'image de Jésus-Christ, enfin et surtout de ne pas faire entendre sa voix, si ce n'est pour donner aux mouvements palestiniens une caution qu'il refuse à Israël.

NOUS ACCUSONS le gouvernement français d'avilir la stature morale de la France, de faire sa voix quand c'est son rôle d'appeler à la coexistence des peuples. Nous l'accusons d'avoir le chemin aux sursauts arabes qui visent à la destruction d'Israël et ainsi de se préparer à accepter cette destruction. Nous l'accusons de violer avec cynisme les engagements qu'il prend, quand il vend des avions « Mirage » : quand il en vend à Israël, parce qu'il ne les

Lettre ouverte (2° PARTIE *) aux responsables de notre temps

livre pas : quand il en vend à la Libye, parce qu'il les livre effectivement en connaissance de leur destination réelle ; quand il en fournit directement à l'Égypte, sous le prétexte que l'embargo décrété pour ne pas lui en fournir a été violé. Nous l'accusons d'assurer l'équilibre de sa balance commerciale par le négoce des armes qui tuent les descendants des rescapés d'Auschwitz. Nous l'accusons de vendre la limitation de la France contre des avantages pétroliers, réels ou illusores, peu importe. Nous l'accusons, non pas d'être commercialement dépendant des fournisseurs de pétrole, mais de faire tomber la France dans leur dépendance pétrolière.

Ces accusations contre le gouvernement français, le poids en retombe aussi sur l'opposition, qui sait se manifester en toute occasion, mais qui, le plus souvent, se tait ou surnchérit dès lors qu'il s'agit d'Israël.

NOUS ACCUSONS de brigandage international les gouvernements de l'Europe des Neuf qui contraignent à les suivre, en actes ou en paroles, ceux des leurs qui veulent demeurer dans la voie de la dignité et de la rectitude.

NOUS ACCUSONS les gouvernements d'avoir fait des réfugiés arabes un prétexte pour Israël et non un objet de la sollicitude des nations. Nous les accusons d'avoir inventé en leur faveur une question palestinienne insoluble, alors que, du fait de la Palestine juive a déjà été divisée et que, sur une partie — la plus grande, — a été constituée une souveraineté arabe, la Transjordanie. Nous accusons les gouvernements de rendre impossible, par cette dupérite, la coexistence des Juifs et des Arabes, d'alimenter une haine antijuive là où pourrait régner l'entente pour le plus grand bien des peuples. Nous accusons les grandes puissances, notamment l'Union Soviétique et la France, d'entretenir ainsi un foyer de troubles au Moyen-Orient dans le seul dessein d'en faire une arme d'intervention au service de leurs diplomates. Les politiques d'État le savent bien, qui en font un usage réglé.

Nous n'accuserons ni l'ONU ni l'UNESCO. Par plus d'un forfait à leurs devoirs, ces organisations ont, sur le plan de la morale, atteint elles-mêmes à leur existence. On n'accuse pas les morts. Mais nous accusons les gouvernements d'avoir fait de ces organisations internationales le contraire des espoirs du monde.

L'homme juif a plus de souvenirs que s'il avait mille ans. Il sait que les Juifs occupent sur la terre une place petite par le nombre, grande dans la conscience des hommes, qu'ils soient haïs ou considérés. Dans la solitude ou dans la compagnie, au long de leur histoire, dont ils croyaient avoir vu le pire dans les camps de la mort, ils ont toujours conservé, indéfectible, leur confiance dans l'humanité, dans les sursauts de sa conscience, qui ne figurent jamais dans les calculs des gouvernements. C'est pourquoi les quelques hommes de par le monde qui vivent en ce moment la voix savent que ces gouvernements ont déjà perdu, que les peuples ne leur pardonneront pas d'avoir, en leur nom, manqué à leur honneur et à leur devoir de fraternité humaine, d'avoir baïonné la vérité, comme d'autres l'avaient déjà fait, aujourd'hui comme hier, pour couvrir des politiques inavouables.

Responsables de notre temps, à quelque place que vous soyez, vous devez aussi faire entendre votre voix. Crier la vérité, c'est concourir à rétablir la justice !

(*) La première partie a paru vendredi 29 mars, dans le Monde daté du 29 mars. Les deux parties seront reproduites ensemble dans « Le Droit de vivre » de mai 1975.

- Jeanne BOITEL, Officier de la Légion d'Honneur, Médaille de la Résistance, Officier, Croix de Guerre 39-45. René CASSIN, Prix Nobel de la Paix. Michel DARMON, ancien élève de l'École Polytechnique, Croix de Guerre 39-45. Pierre-Engèle GILBERT, ancien Ambassadeur de France en Israël. Eugène IONESCO, de l'Académie française. Joseph KESSEL, de l'Académie française. Jacques-Marie NZOUANKEU, ancien administrateur civil principal de la République du Cameroun, Avocat au barreau de Strasbourg, Président de l'Association « Amities Afrique-Israël ». Etienne WOLFF, de l'Académie française.



Advertisement for 'ORTUGAL' featuring a large image of a person's face and text: 'ORTUGAL', 'Le plus beau des militaires', 'L'AMITIÉ DU TON', 'C.C.P. 40', 'Maison Médicale France', 'Maison Médicale France'.

مكتبة الأمل

POLITIQUE

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

Récession économique, inégalités sociales et retour à l'OTAN

La motion de censure déposée par les communistes, les socialistes et les radicaux de gauche, qui sera discutée et soumise à un vote le 9 avril, déclare :

L'optimisme de commande que le gouvernement diffuse par tous les moyens de la propagande officielle est chaque jour démenti par les faits : — La récession économique s'aggrave. On dénombre plus d'un million de chômeurs et des centaines de milliers de travailleurs sont victimes du chômage partiel. Les fermières d'entreprises et les familles de commerçants et artisans se multiplient.

— L'inflation se poursuit, érodant le pouvoir d'achat des salaires, des prestations familiales et sociales des pensionnés et retraités spoliant les épargnants. De nouvelles menaces pèsent sur le pouvoir d'achat des agriculteurs, qui a déjà baissé de 15 % en moyenne en 1974.

A BLOIS

Débats modestes de la campagne de meetings communs

Blois. — Quelques centaines de personnes rassemblées à Blois pour écouter les secrétaires des fédérations socialistes et communistes du Loir-et-Cher : c'était, vendredi soir 4 avril, le premier des quatre meetings communs qui, conformément aux décisions prises le 27 février par le comité de liaison de la gauche, vont se tenir à travers le pays jusqu'au 28 avril.

Si le public s'est montré attentif, on ne retrouvait à aucun moment l'ambiance des dernières campagnes électorales. Les deux orateurs, M. Denis pour le parti communiste et M. Breton pour le parti socialiste, en brochant sur le thème du refus de l'austérité, ne sont parvenus qu'à arracher de maigres applaudissements. Le porte-parole communiste a toutefois fait apparaître qu'il bénéficiait des sympathies de la plus grande partie de la salle.

EN CHAQUE CRI DE DOULEUR, ÉTOUFFÉ PAR LES MURS DES CASERNES CHILIENNES, LA DIGNITÉ DE L'HOMME EST EN JEU. AUJOURD'HUI SONT JUGÉS PAR UN CONSEIL DE GUERRE (PROCES 8.474) — ARTURO VILLABELA — ROBERTO MORENO — JUAN OLIVEROS — RICARDO RUIZ — RENATO ARANEDA — JULIO CARRERAS PIÑARD — NABRÍO ESPINOZA MENDIETA — SAUVONS LEURS VIES — EMPÊCHONS LES JUGEMENTS ARBITRAIRES — EXIGONS LA LIBERTÉ DES MILITAIRES ET DES PRISONNIERS POLITIQUES. OFFICE DE PRISONNIERS POLITIQUES. Tel. : 234-61-31. MOVIMIENTO DE IZQUIERDA REVOLUCIONARIA. POUR SOUTENIR CETTE CAMPAGNE : CHEQUES AU NOM DE MICHEL BAUD - PROLIBRIS, B.P. 60-10 - 75462 PARIS CEDEX 10.

Les députés ont adopté les projets de loi sur la responsabilité des hôteliers et la francisation des navires

Vendredi 4 avril, à 15 heures, sous la présidence de M. Charles Bignon, les députés ont examiné le projet de loi modifiant notamment la procédure pénale en ce qui concerne les fiches d'hôtel, supprimées depuis le 15 septembre 1971. Le gouvernement, précise M. GERBET (R.I.), rapporteur de la commission des lois, propose l'abrogation de l'article 65 et 156 du code pénal, qui font peser sur l'hôtelier, l'arrestation de la tenue du registre d'hôtel, une responsabilité exorbitante du droit commun.

SELON M. SCHVARTZ (U.D.R.)

Le retrait du projet sur la pharmacie vétérinaire est « scandaleux »

Inscrit à l'ordre du jour du vendredi 4 avril, le projet de loi relatif à la pharmacie vétérinaire, modifié par le Sénat le 21 novembre 1974 (Le Monde du 23 novembre 1974), a été retiré, au dernier moment, de la demande du gouvernement.

M. Claude Labbé, président du groupe U.D.R. de l'Assemblée nationale, a déclaré, vendredi 4 avril, après avoir été reçu par M. Valéry Giscard d'Estaing, qu'il avait exprimé au président de la République le désir du groupe U.D.R. de voir la volonté du groupe matricier entrer dans les faits.

DÉFENSE

AU CONSEIL SUPÉRIEUR DE LA FONCTION MILITAIRE Les cadres demandent à être informés du déroulement de leur carrière

En deux journées d'études présidées par M. Yves Bourges, ministre de la défense, le conseil supérieur de la fonction militaire a examiné, les jeudi 3 et vendredi 4 avril, à Paris, les mesures statutaires envisagées pour les officiers et les sous-officiers. Selon le ministre de la défense, cet organisme a fait la synthèse des travaux menés par quatre conseils régionaux groupant un millier de cadres de métier dans les trois armées.

Le ministre de la défense met en œuvre à l'occasion de l'examen de ces statuts et ils jugent souhaitable le renouvellement de cette expérience. Le ministère de la défense met en œuvre à l'occasion de l'examen de ces statuts et ils jugent souhaitable le renouvellement de cette expérience.

AUTOCRITIQUE ET CRÉATIVITÉ

(Suite de la première page.) Les ministres — et les secrétaires d'Etat qui sont invités — se rencontrent au conseil hebdomadaire du mercredi, dans les conseils restreints de l'Élysée et les comités interministériels de Matignon, mais déjà moins fréquemment et en cercle plus restreint — et à l'occasion des grandes et petites séances parlementaires.

Jusqu'à-là, rien de très original par rapport au passé. Le rôle du ministre de l'intérieur a été accru, mais cela tient à la personnalité de M. Fournier et à sa fonction de conseiller politique du président de la République.

Il reste que les grands problèmes, ceux qui sont liés à l'application des orientations définies par le président de la République, qui découlent de la crise économique, sont réglés par les conseils restreints et des conseils de planification. Au conseil des ministres, les délibérations, loin d'être absentes, sont relativement fréquentes, mais toujours limitées à l'ordre du jour.

En inaugurant son mandat, M. Giscard d'Estaing avait donné quelques conseils et fait quelques recommandations aux membres du gouvernement : ils devaient être discrets, avoir le sens de la responsabilité collective et de la solidarité, se conduire en hommes politiques à la tête de leur ministère et non en hauts fonctionnaires proches de l'élection, et dans la règle de la solidarité.

Si, comme au temps du général de Gaulle et de Georges Pompidou, on ne parle plus de l'Élysée comme de la chambre à tout, finalement, se décide l'inspiration continue pour l'essentiel de venir du président et de ses conseillers. Dans une période encore proche de l'élection, et donc occupée par l'application des engagements pris par l'heureux

Le général Maurin : nous assistons à un développement spectaculaire de l'appareil militaire des pays de l'Est

Parlant de « la menace exercée par les potentiels militaires » de la République démocratique allemande, le général d'armée aérienne François Maurin, chef d'état-major des armées, écrit notamment : « À la fin de 1974, alors que la « coexistence pacifique » faisait place progressivement à la « détente » et que se désarmaient les tensions des négociations internationales sur la réduction des forces et la sécurité en Europe, nous assistons à un développement spectaculaire de l'appareil militaire des pays de l'Est.

« Le nombre de divisions terrestres de l'Union soviétique augmentait de 10 %, celui des avions de combat de 15 %, celui des unités navales de 20 % ». Selon les déclarations chinoises les plus récentes, malgré l'absence de données précises, le général Maurin précise : « La décision récente d'améliorer en trois ans cette situation et la publication d'un nouveau statut devraient être de nature à élever les installations qui ont été constatées et à permettre aux cadres militaires de se consacrer à leurs tâches sans arrière-pensée.

« Tout cela arrive bien tard, et ce n'est pas facile d'avoir signalé en temps utile les conséquences que cela pourrait entraîner pour nos armées. Si ces mesures ont les capacités que l'on demanderait, les inconvénients de ce retard seront limités », conclut le chef d'état-major des armées.

EMILY... 2,5 millions de francs sont... aux H.L.M. de Creil pour le chauffage par géo... UN... KXVI... CADRE... ENTREPRISE... TECHNIQUES... SIMULATIONS... VENTES... EXPERTISES... QUALITÉ...

EDUCATION

RELIGION

LE CONGRES DE « VITA LATINA » A PAU

Négritude, latinité et modernité

De notre envoyé spécial
Paul. - L'association « Vita Latina », qui fait partie, avec huit autres organisations, du Comité de liaison pour la défense du latin, a tenu à Pau, du 1er au 5 avril, un congrès marqué par un discours inaugural de M. Léopold Sédar Senghor, président de la République du Sénégal.

Une discipline intellectuelle
Ce « militantisme » était naturel puisque, selon le « centre de la négritude », « par l'esprit de sa civilisation, la société africaine, même la nôtre, est très proche de la société gréco-latine, qui met l'accent sur les deux et la parole, le parenté et la cité. Et ce n'est pas un hasard si les ethnographes ont classé, dans le même ethnops, tous les Méditerranéens, tous les Africains et tous les Latins-Américains ».

Le chef de l'Etat sénégalais s'était excusé, à l'avance, de devoir s'exprimer en français : « Pour vous dire la vérité, si je comprends encore assez bien le latin, et si j'ai plaisir à le lire, il y a trente ans que je ne l'enseigne plus... »

C'est une autre fonction, plus importante encore à ses yeux, que défend M. Pierre Grimal, professeur à la Sorbonne et président de « Vita Latina », dans un plaidoyer qui, affirme-t-il, n'est pas seulement pro latin pour se mettre à l'unisson des congressistes. Pour ceux-ci, venus d'Espagne, de Pologne, de Malte, des Etats-Unis et même du Japon, le latin retrouve sa fonction ancienne de moyen de communication internationale.

Le comité Géothermie du ministère de l'Industrie et de la recherche vient d'attribuer une aide de 2,5 millions de francs — la première du genre — à l'Office intercommunal d'H.L.M. de la région de Creil pour l'installation d'un chauffage par eau chaude naturelle. Ainsi l'énergie géothermique devrait-elle pouvoir fournir 74 % des besoins calorifiques de quatre mille logements (dont deux mille déjà construits). Quatre forages profonds de 1500 mètres environ sont prévus, deux pour pomper l'eau à 65°C probablement dans la nappe du Dogger déjà utilisée à Melun-L'Almont, deux pour réinjecter cette même eau refroidie qui est trop minéralisée pour être rejetée dans le réseau hydrographique de surface.

Le contrat d'aide porte, en fait, sur une double innovation, puisque l'installation des H.L.M. de Creil prévoit aussi trois pompes à chaleur intégrées dans le circuit de retour de l'eau. Si les deux puits de pompage donnent le débit prévu (2x100 m³/heure), l'Office Intercommunal d'H.L.M. de Creil remboursera en six ans les 2,5 millions de francs de l'industrie et de la recherche. Si les résultats sont décevants, le remboursement n'aura pas à être fait.

Le directeur général de l'UNESCO, M. Amadou Mahtar M'Bow, a été reçu vendredi 4 avril en audience privée par Paul VI. D'autre part, M. Amadou Mahtar M'Bow, a reçu, mardi 1er avril, du gouvernement italien l'assurance que la loi spéciale pour la sauvegarde de Venise allait entrer très prochainement dans la phase des réalisations concrètes. Cette loi a été approuvée lors du dernier conseil des ministres. — (A.F.P.)

Un million de dollars supplémentaires pour l'UNESCO. — L'Arabie Saoudite a versé à l'UNESCO une contribution supplémentaire de 1 million de dol-

DANS UNE BROCHURE RÉDIGÉE PAR UN GROUPE DE TRAVAIL MIXTE

La Fédération protestante invite tous les chrétiens à un large débat sur la sexualité

Un mois exactement après la publication par la commission épiscopale catholique de la famille d'une courte note de « réflexions chrétiennes sur l'amour et la famille aujourd'hui » (« le Monde » du 5 mars), la Fédération protestante de France publie une brochure d'une centaine de pages intitulée : « La Sexualité : pour une réflexion chrétienne ». Rédigée par un groupe d'études à la demande du conseil de la Fédération protestante, cet ouvrage collectif n'entend pas proposer une « doctrine », mais cherche à susciter sur l'ensemble des problèmes soulevés par la sexualité la réflexion des Eglises, œuvres et mouvements qui composent la Fédération.

Si la commission catholique s'était contentée de rappeler la position de l'Eglise, maintes fois répétée, sur l'indissolubilité du mariage et l'opposition aux rapports sexuels en dehors du mariage à l'avortement et à la contraception artificielle, pour définir ensuite l'esprit dans lequel les catholiques doivent aborder la sexualité et le mariage, le groupe d'études protestantes a tenu non seulement à indiquer clairement les divergences plus ou moins grandes qui existent sur la plupart de ces points entre l'Eglise catholique et les Eglises protestantes, mais aussi à traiter les questions légitimes que se posent de plus en plus de chrétiens face à la « révolution sexuelle ».

Conscient des limites de cette étude, le groupe mixte (deux groupes, plutôt, d'une douzaine de personnes chacun, qui ont travaillé depuis plus d'un an, à Paris et à Strasbourg), composé à parts égales d'hommes et de femmes, théologiens, professeurs, médecins, conseillers conjugaux ou sociaux, présente ce texte comme « un instrument de travail, point de départ d'une réflexion collective, dont la maturation prendra du temps ».

« Toute vie humaine est sacrée », écrit la commission épiscopale catholique, tandis que le groupe protestant déclare : « Pour la Bible, la sexualité n'est pas sacrée, pas plus que la vie. Dieu, seul saint, est seul puissance et source de la vie. Cette opposition, en partie linguistique et hermétique, explique cependant les différences d'approche des catholiques et des protestants. Pour les premiers, la doctrine est immuable, mais l'Eglise doit montrer sa « sollicitude » envers ceux qui « tombent » ; pour les deuxièmes, la volonté de Dieu est connue par la lecture de la Bible, qui « peut aider, aujourd'hui, les croyants et les incroyants à mieux poser et à résoudre des problèmes neufs ».

L'ouvrage comprend quatre chapitres : « l'Homme et la femme », « les Enfants », « Difficultés, échecs, renouvellement », « l'Éducation sexuelle ». La conclusion suit de quatre lettres de personnalités protestantes diverses qui, tout en s'exprimant de façon critique, à titre individuel, représentent les courants majeurs de pensée dans le protestantisme français. L'insertion de ces let-

tres, pour souligner le caractère personnel de l'étude, se veut l'amorce du débat que celle-ci doit susciter. Il serait dangereux de tenter de résumer un document aussi dense, aussi nuancé et parfois même quelque peu saillant que celui-ci. Nous nous bornerons à citer quelques passages saillants qui pourraient être le plus controversés.

Après avoir insisté sur l'égalité de la femme avec l'homme, le texte aborde le problème du mariage qui n'est pas considéré comme un sacrement par les Eglises issues de la Réforme. Sur le problème de la limitation des naissances il prône une « parenté responsable ».

« Abordant l'homosexualité, enfin, dont les auteurs de la brochure disent qu'elle n'est pas « une création de la même nature que les perversions au sens fort du terme (féliciteisme, sadisme, exhibitionnisme, voyeurisme, transvestisme, coïtite et nécrophilie) », on pose les questions suivantes : « D'abord, acceptons-nous de la voir pratiquée autour de nous, par nos proches, nos enfants ou nos amis ? Ensuite, acceptons-nous que la sexualité ne signifie pas forcément l'altérité sexuelle. Et que l'amour puisse être aussi vrai, profond, durable entre deux êtres du même sexe ? Enfin, à supposer que nos réponses à ces deux questions soient négatives, quel accueil sommes-nous, nous chrétiens, disposés à faire à ces homosexuels qui sont nos frères, et que nous sommes tout rendus malheureux par la contrainte sociale ? »

La lettre la plus critique parmi celles qui suivent le document est celle du pasteur Georges Casalis, qui accuse le texte d'être temporaire, d'exprimer « l'idéal éthique des milieux petit-bourgeois », d'être ennuyeux et moralisateur. Les auteurs de la brochure espèrent que leur travail marquera le début d'un large débat, auquel participeront tous les chrétiens, protestants et catholiques.

ALAIN WOODROW.

SCIENCES

2,5 millions de francs sont accordés aux H.L.M. de Creil pour le chauffage par géothermie

Le comité Géothermie du ministère de l'Industrie et de la recherche vient d'attribuer une aide de 2,5 millions de francs — la première du genre — à l'Office intercommunal d'H.L.M. de la région de Creil pour l'installation d'un chauffage par eau chaude naturelle. Ainsi l'énergie géothermique devrait-elle pouvoir fournir 74 % des besoins calorifiques de quatre mille logements (dont deux mille déjà construits). Quatre forages profonds de 1500 mètres environ sont prévus, deux pour pomper l'eau à 65°C probablement dans la nappe du Dogger déjà utilisée à Melun-L'Almont, deux pour réinjecter cette même eau refroidie qui est trop minéralisée pour être rejetée dans le réseau hydrographique de surface.

UNESCO

Le directeur général de l'UNESCO, M. Amadou Mahtar M'Bow, a été reçu vendredi 4 avril en audience privée par Paul VI. D'autre part, M. Amadou Mahtar M'Bow, a reçu, mardi 1er avril, du gouvernement italien l'assurance que la loi spéciale pour la sauvegarde de Venise allait entrer très prochainement dans la phase des réalisations concrètes. Cette loi a été approuvée lors du dernier conseil des ministres. — (A.F.P.)

Un million de dollars supplémentaires pour l'UNESCO. — L'Arabie Saoudite a versé à l'UNESCO une contribution supplémentaire de 1 million de dol-

MÉDECINE

SELON LES PRÉVISIONS DE L'O.M.S. La variole pourrait être vaincue dès cette année

La variole pourrait avoir définitivement disparu avant la fin de l'année. Tel est, en tout cas, l'objectif que s'est fixé l'Organisation mondiale de la santé (O.M.S.), qui consacre sa journée mondiale de la santé, le lundi 7 avril, au dernier effort que doivent livrer tous les pays du monde pour se débarrasser d'un fléau ancestral meurtrier ou défigurant.

L'O.M.S. annonce qu'elle espère aboutir cette année, au terme d'une campagne qui aura duré près de dix ans. A la seule exception du Bangladesh, précise l'O.M.S., la variole a pratiquement disparu dans tous les pays. Au 31 mars, on ne comptait plus que sept mille deux cent vingt-trois cas de variole (soit 37 % de moins que l'année dernière à la même époque). Avec cinq mille cent soixante-trois cas recensés, le Bangladesh était le pays le plus touché ; on comptait, d'autre part, soixante-neuf cas en Ethiopie et deux cent seize en Inde. Au début de la campagne, trente et un pays étaient touchés par cette terrible maladie.

Si, comme l'O.M.S. l'espère, le dernier bassin asiatique cède, on pourra admettre que la variole sera définitivement vaincue, et la vaccination antivariolique si controversée ne sera plus nécessaire. L'unique « réservoir » du virus de la variole est, en effet, l'organisme humain. Il ne devrait donc pas pouvoir survivre à la disparition du dernier cas humain. Si en est ainsi, ce sera dans l'histoire du monde la première fois que l'éradication complète d'une maladie aura pu être menée à bien par l'homme (le Monde du 8 janvier 1975). Ce sera, a déclaré le directeur de l'O.M.S., le professeur Haldane Mahler, dans son message aux nations, le commencement d'une nouvelle ère : maintenant que l'on a pu montrer qu'éliminer une maladie est réalisable lorsque toutes les nations s'unissent en un gigantesque effort coordonné, il reste à s'attaquer avec plus d'efficacité à la multitude des autres grands problèmes de santé auxquels nous sommes encore confrontés.

XXVI SALON LE CADEAU ET L'ENTREPRISE LES TECHNIQUES DE STIMULATION DES VENTES du 4 Avril au 9 Avril 1975

سكزامن الامصل

informations catholiques internationales Dans son numéro du 1er avril MISSIONNAIRES VICTIMES DE LA C.I.A. DOM HELDER CAMARA A GRENOBLE

Le Monde REALISE CHAQUE SEMAINE UNE SELECTION HEBDOMADAIRE

LE NUMERO : 3,50 F ABONNEMENT ANNUEL : 70 F 163, boulevard Malesherbes 75-PARIS 17 (227-85-86) C.C.P. PARIS 82-10-20

صكنا من الأهل

SOCIÉTÉ

POUR UNE RÉFORME DE L'ADOPTION

I. — Le riche et le fils du pauvre

Huit ans après l'importante réforme promulguée par la loi du 11 juillet 1966, on ne parle plus de l'adoption que pour en dénoncer le scandale...

En 1968 la rédaction d'un livre sur l'adoption (« L'Adoption » — Clément Lauzey, Michel Soule, Simone Veil — E.S.F.) Elle l'a rappelé le 23 novembre 1974 aux Journées d'hygiène mentale (1).

par PIERRE VERDIER (*)

L'adoption est, pour l'enfant sans famille comme pour le couple sans enfant, une réussite. Elle montre que bien des croyances sur l'hérédité, sur l'instinct maternel, ne sont que des mythes et que l'amour les transcende.

l'adoption est toujours le riche qui accueille le fils du pauvre. C'est pourquoi, s'il faut favoriser l'adoption, il ne faut pas oublier qu'elle est le résultat d'un premier échec. Et ne pas oublier de lutter contre cet échec et pour qu'il ne se perpétue pas.

La législation actuelle offre de sérieux avantages à des qu'un enfant est placé en vue d'adoption, toute restitution à sa famille d'origine devient impossible.

Les classes défavorisées aux classes favorisées. L'adoption c'est toujours le riche qui accueille le fils du pauvre. C'est pourquoi, s'il faut favoriser l'adoption, il ne faut pas oublier qu'elle est le résultat d'un premier échec.

Il faut être bien conscient que dans le désir de donner à un enfant une famille il n'y a pas de neutralité possible. Nous avons tous vécu une relation familiale. Nous en avons tous éprouvé la chaleur et la fragilité.

Les pratiques administratives elles-mêmes ne révèlent-elles pas parfois une recherche de l'adoption à tout prix, même au mépris de l'intérêt de l'enfant ? On signale périodiquement le cas d'enfant de trois à six ans, partiellement adapté à sa famille nourricière, arraché à celle-ci (et de quelle manière) pour être confié à des personnes dont on lui expliquera qu'elles sont ses vrais parents (et pourquoi seront-ils plus vrais ?).

Desirer un enfant. Remède à l'échec d'une mère, l'adoption est aussi remède à la stérilité d'un couple. Il faut bien faire la distinction, en effet, entre recueillir un enfant et adopter un enfant. Dans le premier cas, il y a un enfant dans le besoin et un couple disponible.

Le projet d'adoption s'inscrit dans la vie du couple comme la dernière chance et le dernier remède à toute une série de frustrations biologiques (le désir de porter un enfant), psychologiques (le mythe de l'impasse), sociales. Les couples disent : « Nous avons besoin d'un enfant », « Nous ne concevons pas la vie sans enfant », « Faut-il, je suis jalouse des femmes enceintes », « J'ai presque envie de voler leur bébé !... »

Que signifie ce désir d'un enfant ? A quels besoins, à quel manque, à quelle angosse de mort répond-il ? L'enfant est objet du désir, l'enfant doit devenir sujet. Né du besoin d'un couple, il doit vivre pour lui-même.

Les explications sont multiples (préjugés sur la complexité des démarches, sur le coût de l'adoption, sur l'hérédité, sur la sécurité juridique de l'adoption...). Nous les avons analysés ailleurs. Bornons-nous ici à noter le fait : l'adoption correspond à un transfert de population.

FAITS DIVERS

A Paris

DEUX POLICIERS SONT BLESSÉS PAR DES VOLEURS DE VOITURES QU'ILS TENTAIENT D'ARRÊTER

Deux gardiens de la paix ont été blessés le 4 avril, peu après minuit, avenue de Verdun, à Paris (10^e), par des voleurs de voitures qu'ils avaient surpris en flagrant délit.

Commentant cette fusillade au micro d'Europe 1, M. Gérard Monate, secrétaire général de la Fédération autonome des syndicats de police, devait déclarer : « Aujourd'hui le mot police ne signifie plus rien pour les malfaiteurs. Avant, quand on entendait lever les mains, maintenant, on ne voit plus de policiers, on voit un uniforme, on sort le revolver et on tire... »

A Nanterre, les 25 et 26 avril

UN COLLOQUE DE « PRESSE ET POLITIQUE »

Plusieurs institutions et organisations universitaires ont mis sur pied pour les 25 et 26 avril un colloque qui se tiendra à l'université de Paris X-Nanterre, dans la salle des thèses sur le thème « Presse et Politique ».

La C.G.T. dénonce « les provocations »

Vendredi après-midi également, évoquant des incidents au cours desquels des dépositaires de banquette ont été molestés, le bureau du Comité intersyndical du Livre parisiens (C.I.L.) a proposé de confier à Parisien libéré, et à titre d'information de population, concernant les provocations dont sont journellement l'objet les travailleurs de la presse, leurs détracteurs n'hésitent pas à utiliser le conflit pour tenter de leur faire supporter des actes odieux de vandalisme.

Après un accord entre le Syndicat des entraîneurs et l'Association des lads

La première réunion hippique de l'année à Longchamp devrait se dérouler normalement

La réouverture de l'hippodrome de Longchamp, dimanche 6 avril, sera certainement moins agitée que ne le laissait craindre le mouvement revendicatif des lads de Chantilly, qui réclament de meilleures conditions de travail et qui ont déjà perturbé la course du tiers en empêchant le déroulement de la course du tiers en empêchant le déroulement de la course du tiers en empêchant le déroulement de la course du tiers.

Après une réunion de cinq heures, vendredi 4 avril à Chantilly, l'Association professionnelle des lads et le Syndicat des entraîneurs sont parvenus à un accord comportant une augmentation de salaires de 10 % à partir du 1^{er} avril avec garantie du pouvoir d'achat, la promesse de signature d'une nouvelle convention collective au 1^{er} juillet prochain, l'application de la loi du 1^{er} janvier 1975 sur le semaine de quarante heures dans les professions agricoles et l'obtention d'un repos hebdomadaire.

LA RÉVOLTE DES O. S. DU TURF

Les habitués d'Auteuil se souviennent longtemps du prix Général-de-Rochefort, la course du tiers de Fagès. Les parieurs et les employés du P.M.U. ont vu les mondes des courses à été secoué par un événement unique dans les annales : trois des chevaux partants ont été empêchés de quitter leurs stables de Chantilly, « gardés en otages » par des lads qui revendiquaient de meilleures conditions de travail.

cheveux pour tenter de dédommager au mieux des joueurs souvent furieux après ce tiers bovineux, retardant même vingt-quatre heures — phénomène rarissime — le paiement des bordereaux. Les entraîneurs, pour leur part, effarés et prédisant la fin du monde hippique, admettaient tristement que la perspective de devoir, après M. Pierre Dreyfus et d'autres capitaines d'industrie, affronter leurs O.S.

PRESSE

Se qualifiant de « grand régional de l'Île-de-France »

« Le Parisien libéré » rejette sur le Livre la responsabilité des problèmes actuels

La direction du Parisien libéré, dans un communiqué publié vendredi après-midi 4 avril, déclare « ne pas pouvoir laisser sans réponse (...) les affirmations partiales et à la limite » avancées par le Comité intersyndical du Livre parisien (C.I.L.).

tant pas à utiliser le conflit pour tenter de leur faire supporter des actes odieux de vandalisme, le but poursuivi étant de porter atteinte à l'image de marque de la C.G.T. Le bureau du Comité intersyndical condamne de telles actions contraires à l'esprit et à la haute conscience professionnelle qui ont toujours animé les travailleurs de l'Île-de-France.

Les quarante heures

C'est une loi du 1^{er} janvier 1975 qui met fin aux pondérations en établissant à quarante heures hebdomadaires l'horaire de travail des employés et ouvriers de l'agriculture, tout dépassement de cette limite donnant lieu au paiement d'heures supplémentaires. On comprend aisément l'impudence des lads, qui demandent par ailleurs une augmentation de traitements de 17,5 % et un jour de congé par semaine.

Faudrait-il augmenter les prix de pension des bêtes ? Les propriétaires ne veulent pas entendre parler : l'hippisme, disent-ils, est un sport de riches, mais un sport qui ne rapporte pas.

JUSTICE

L'inculpation de M. François Terrenoire. M. François Terrenoire a été inculpé le 21 mars par M. Pierre Morel, juge d'instruction à Carcassonne, dans l'affaire de « fausses factures » pour laquelle un négociant en vins de Carcassonne, M. Henri Prax, a été écroué.

M. François Terrenoire, négociant en vins et fils de l'ancien ministre (G.D.R.) M. Louis Terrenoire, a tenu à préciser que les faits qui lui sont reprochés « n'ayant aucun rapport avec la fraude fiscale reprochée à M. Prax » et souhaitant être mis rapidement hors de cause étant données les rumeurs qui le concernaient, il s'était laissé inculper, « comme la permet le code de procédure pénale, pour avoir accès au dossier et solliciter un non-respect et simple ». (Nos dernières éditions du 5 avril.)

Requête en suspension légitime dans l'affaire Portal. — Mme Anna Portal et sa fille, Marie-Agnès, ont annoncé vendredi 4 avril à Montauban, où elles résident, le dépôt par leur défendeur, M. Denny, d'une requête en suspension légitime contre M. Terrien, juge d'instruction à Montauban. Ce recours exposé le 25 mars, ont-elles précisé, vise essentiellement à empêcher M. Terrien de procéder à la reconstitution, fixée au 14 avril, du drame au cours duquel Jean-Louis Portal avait été mortellement blessé dans la nuit du 10 au 11 janvier.



Large advertisement area on the right side of the page, featuring various text and graphics, including the phrase 'Au fil de la semaine' and 'VIV AUTRE'.

Le Monde aujourd'hui

CONTROVERSE

« Parler femme » ou « parler homme » : de quoi parler ?

« FAIRE dégorger, cuire à feu doux, cocotte, petits lardons, lotion, masque antirides, crème nourrissante... »

Gabrielle Robin a dénoncé cet (le Monde daté 9-10 mars) le « parler femme », langage de ghetto, souhaité sa disparition. Voilà donc méprisé un art de vivre — une jouissance — apaisage d'une minorité opprimée qui, faite du pouvoir, se réfugie dans le plaisir. Mais quel est ce l'impérialisme masculin qu'il faut supprimer ou le désier ?

Il faudrait s'entendre. Qu'est-ce donc que le « parler femme », qui serait supérieur — ou plus adulte — que le « parler homme » ?

« Arrête à comtes en tête, Héréd, Saint-Etienne du Mont, 3 à 1 », la chasse, la belote, la baguette, la compétition, l'agressivité, le gadget ? Non. Il n'est peut-être pas très utile de parler, mais, s'il faut parler, je préfère « parler femme », c'est-à-dire parler du corps, de la nourriture, de la sensualité, de la beauté, de l'art, de la jouissance.

Le monde a été façonné par les hommes et le résultat n'est vraiment pas beau. Il est temps de passer la main et la parole aux femmes. Mais si les femmes se mettent à revendiquer le droit d'être aussi agressives et abstraites que les hommes, si elles se mettent à avoir honte d'être des femmes, il n'y a plus aucun espoir de changement.

Lés femmes sont en train de commettre la même erreur que fait pays du tiers-monde qui placent l'Occident au lieu de

mettre en valeur leur originalité propre.

Je ne comprends rien aux belles, aux pistons et aux cylindres, je me moque des résultats sportifs, je déteste les chasseurs, les lecteurs de l'Équipe et les discutailleurs du Café du Commerce. Je n'aurais pas honte, si j'en avais le loisir, de parler de massages avec des huiles rares et des onguents au risque de passer pour « efféminé » et je ne connais rien de plus délectable que de mijoter un petit plat. Je préfère de beaucoup l'odeur du tinge que je repasse à l'odeur du cambouis. Gabrielle Robin préférerait-elle que les femmes abandonnent leurs illusions cosmétiques et conservent leurs points noirs et leurs poches sous les yeux ? S'il s'agit de dénoncer les méfaits de la publicité et la consommation excessive de produits de beauté, très bien, mais, que diable, il vaut mieux acheter des produits de beauté que des cartouches, des pots d'échappement ou des bouteilles de parfum.

Si l'Occident n'occupe pas un peu plus de leur corps, ils seraient mieux dans leur peau. Si nous réapprenons à nous servir de nos cinq sens, nous découvririons vite que les jouissances qu'ils peuvent nous offrir sont moins coûteuses — et sans doute moins illusoires — que tous les produits fabriqués au prix de la dévastation de la planète par la société marchande.

« Parler femme ? » « Parler homme ? » Et si l'on laissait plutôt parler notre corps ?

MICHEL POLAC.

CROQUIS

Le sel dans la soupe

C LAMECY, aux portes du Morvan. Sur la route, un gendarme bleu et noir, le bras impérial. Je range ma voiture sur l'accotement.

« Papiers », demande-t-on.

Le porte-cartes change de main. Examen lent, minutieux. On me rend les documents. La centime d'impôt en règle — toujours relative, compte tenu du dédale des règlements — n'a jamais suffi à me rendre euphorique devant un représentant de la loi. Et le regard peu amène dont celui-là me gratifie n'est pas fait pour rassurer.

Fini ? Pas encore. On recule de deux pas : on scrute la carrosserie. Soudain, un sourire. Ambigu. Tu es sûr d'être gendarme. Je profite du prolongement de ces arêtes forcées pour manger un peu le contenu du coffre. Faut-il s'inspirer ? Sur le dessus, bien visibles, il y a deux bouteilles de cassé.

« Vous en avez beaucoup comme ça ? » « Je demande-on. »

Si pacifique et soumis que je me veuille, la question m'irrite. Ai-je affaire à un gendarme ou à un douanier ? Je réponds par une autre question : « Pourquoi ? »

« Parce que, si vous avez bu... »

C'est trop. Je réclame l'alcoolisme. Avec une véhémence qui doit convaincre : pas d'alcoolisme. Va-t-on nous laisser enfiler, ma femme et moi, repartir ?

Trois pas vers le capot. On se penche en direction des roues.

« Vous êtes vous-même... »

« Oui ? »

« Comment ça va-t-il... »

Je fais observer que les roues sont parfaitement visibles.

« Je ne suis en doute pas pour quelques jours ! »

Rigue ! Mon interlocuteur, après moi, en sort peut-être plus que moi. Formé pour ça. Indiscrètement donc, avec le

femme propos de changer au plus vite un peu aussi... Est-ce toi ? Il se semble pas. Ma voiture, décidément, intéresse fort la maréchaussée. C'est le pare-brise qui, maintenant, est l'objet de la plus grande attention.

Un air de triomphe illumine le visage rose et carté du gendarme. Les dix minutes perdues à tourner autour de nous auraient-elles trouvé leur récompense ?

« La vigogne... »

Je le montre du doigt, à la place réglementaire.

« C'est celle de 1974. »

Rendons-nous à l'évidence. Celle de 1975 est dans le porte-cartes, timbre amercœur et tout. Je présente les deux.

« Surtout-moi. »

À 30 mètres, dans la voiture de la gendarmerie, j'apprends que posséder la vigogne ne suffit pas. Je suis en contravention pour ne l'avoir pas apposée sur le pare-brise. Il faudra payer — via le tribunal correctionnel... — pour cette négligence.

« Est-ce si grave ? » s'étonne ma femme. Un simple oubli ! On oublie bien le sel dans la soupe...

« Tous à leur différence », opine le gendarme, qui m'incite à signer le procès-verbal.

Ridicule. On se quitte sans plus de grâces qu'à l'abord.

Sur la route, songeant d'une part à l'admirable avec lequel ma voiture a été passée au crible et, d'autre part, à l'inadmissible observation sur la présence de bouteilles dans le coffre, un rapprochement se fait dans mon esprit. Merveilleux. Injures, invocabables sans doute — que j'invoque tour de tour lorsque, au premier acte de la comédie, mon gendarme a eu son sourire équivoque, ne se trouvant-il pas devant le macaron fixé là par mes soins. Pour la délicate du Larzac ?

MAURICE CHAVARDES.

« AGUIRRE »

L'autisme et le racisme des hommes

C E film est d'abord une descente physique aux enfers : par un chemin resserré, périlleux, une troupe de conquérants espagnols descend des Andes ; elle se fraie ensuite un passage étroit à travers la forêt vierge du cours supérieur de l'Amazonie ; elle arrive à des marécages. La route du pays de l'Eldorado qu'ils espèrent trouver, aboutit là, à ces bas-fonds, pour ces mille hommes et leurs esclaves indiens ; il faut revenir en arrière.

Mais la fièvre de l'or est si forte, et si intense le goût de conquérir à l'Espagne et à la foi des espaces nouveaux, des terres en blanc sur ces cartes, que Gonzalo Pizarro, le frère du célèbre Francisco, envoie, pour prendre possession de ces immenses pays, un groupe d'avant-garde qui utilisera la seule route encore praticable : l'Amazonie. Arrivé au bord du fleuve, le chef de l'expédition veut renoncer : l'aventure est impossible. Aguirre alors impose la marche en avant ; et — façon de parler — il brûle tous ses vaisseaux : il rompt avec l'autorité légitime, rejette Philippe II et tous liens avec lui. Il construit quatre radeaux de fortune ; quarante hommes l'accompagnent, et deux femmes : sa propre fille et la fiancée du chef de l'expédition, désormais son prisonnier.

C'est ici qu'il faut regarder de près les intentions d'Aguirre et sa vraie personnalité. Il n'est aucunement obsédé par l'or et n'a que mépris pour les assouffis de ce métal ; il utilise leur passion, c'est tout. Pour lui, l'Eldorado, c'est autre chose que de l'or autre chose que le pillage des contrées découvertes — il le dit à la fin du film.

Ce qui intéresse Aguirre, c'est la découverte en elle-même ; être le premier à mettre un nom sur des terres vierges, inexploitées. Il n'a pas seulement voulu rompre avec la foi jurée, que ce soit envers l'Église ou envers l'Espagne. Plusieurs fois Aguirre parle de sa « trahison » ; il a fait table rase du passé, renié ses chefs. Mais, surtout, Aguirre, saisi de la fièvre paranoïaque, veut créer un empire absolutiste neuf, un « empire pur », comme il dit ; il veut effacer les fautes faites par les Espagnols cupides, reprendre le Mexique à Cortés ; il ne veut pas conquérir pour lui-même ; c'est un autre que lui qui est élu empereur ; il ne veut pas déposséder tout de suite ; il se contente de faire prendre acte solennel de possession, par l'empereur, un empereur pourtant si dérisoire : ils sont passés là et là, et cela lui suffit. Les étendues de chaque côté du fleuve sont reconquises par lui et désormais marquées par lui. Il s'agit de pureté, de conquête pour la conquête, de l'art pour l'art. Pour arriver à cette pureté, il en arrive à l'enclosement dans l'inculte : « Moi, la colère de Dieu, l'épouseur ma propre fille ». Car il ne compte que sur son seul sang pour établir un empire qui ne soit en rien marqué de souillures. Aguirre est une épopée de la pureté, la recherche folle d'une certaine pureté mythique.

Seul à vivre son rêve

Oui, de la pureté ! On remarquera que, dans ce film, il n'y a aucun geste érotique. Dans cette troupe d'hommes, les deux femmes ne sont jamais regardées ni remarquées ; ces hommes vivent entre eux, en masculinité, de la même manière que les nazis dont le système se développait sur fond d'homosexualité « immatérielle, immatérielle », dit un critique en parlant des deux femmes du film : « Les deux femmes de l'expédition sont préservées, par le cinéaste, de toute compromission dans la conquête. » N'est-ce pas là étrange, chez ces conquérants qui n'avaient rien d'enfants de chœur ? Le cinéaste n'a-t-il pas voulu souligner justement cette première recherche de pureté qui consiste, en société masculine, à ne pas se commettre avec l'autre, la femme ?

Mais le cinéaste, Werner Herzog, est allemand et le principal interprète, Klaus Kinski, l'est aussi. N'est-il pas étrange de trouver au milieu de tous ces Espagnols et ces Indiens très bruns, Aguirre et sa fille, tous deux blonds, blancs comme est blanc Aryens au sang et à la race très purs ? La véritable Eldorado que veut construire Aguirre n'est-elle pas un nouveau monde et une nouvelle race débarrassés des miasmes latins et chrétiens, de toute cette morale débite, d'un Dieu de superstition et de crainte ? Aguirre n'a peur de rien ; son Dieu est le soleil d'or, qu'il regarde en face, comme l'aigle ; soit-taire jusqu'au bout parce que seul à vivre un rêve aussi haut, le rêve de faire naître un empire absolument nouveau, vierge comme sa fille, aussi pur qu'elle.

Un envoiement

Aguirre — c'est là un envoiement — ne nous parle pas seulement de quelques soldats qui se perdent au cours d'une expédition ; ni des évangélistes qui croyaient avoir à être sans cesse du côté des puissants pour remplir leur rôle. Aguirre incarne le racisme des Européens qui voulaient imposer leurs coutumes et leurs croyances, il incarne à l'état de folie, et par là nous le montre mieux ; car cet homme, Aguirre, veut être un nouveau dieu, dont la colère détruirait le monde ancien, dont la force établirait un monde régénéré.

Peut-on penser que le cinéaste et son principal interprète ont évoqué le passé de leur pays ? N'est-il pas reproduit, plus ou moins consciemment, en Aguirre, le Führer Adolf Hitler qui avait coupé les ponts avec le dieu juif de tendresse et d'espérance pour établir un dieu aryen de force et d'ordre impeccable ? Le Führer qui avait osé « traîner » le courage du dépassement — la démolition, pour s'aventurer en terres nouvelles ? Le Führer qui avait entraîné l'ensemble de son peuple dans sa folie et sa mort, comme Aguirre le fait avec ses compagnons ?

JEAN-FRANÇOIS XIX.

(Lire la suite page 21.)

Au fil de la semaine

C HANGER la vie. Changer sa vie. Une vie nouvelle. L'autre vie. Vivre autrement. Penser, juger, agir autrement. C'est la déclinaison à la mode. Qu'est-ce que cela veut dire ? Pour la plupart d'entre nous, c'est tout simple : il s'agit de ceux qui prêtent ou choisissent un mode de vie inhabituel, en rejetant la tradition, les usages, le conformisme aux dépens de leur physionomie sociale, de leur réputation. Dans un monde où foisonnent les inventions et les innovations, ils n'en sont pas moins suspects et montrés du doigt. Ces gens-là ne sont pas « comme tout le monde », ils se sont pas sociaux ou pas normaux ; voilà les grands mots lâchés. Jeunes, on ajoutera aux adjectifs qui les cloient ou pilotent un préfixe et on les déclarera associés, anormaux, en espérant d'ailleurs que « cela leur passera ». Plus âgés, on dira qu'ils sont bizarres, originaux, malades peut-être et qu'il soit ? — un peu fous. De toute façon, chacun s'en défie, les redoute, les tient à l'écart. Le halo de méfiance et d'hostilité qui les entoure les confine dans leur solitude. La société n'aime pas être dérangée.

Une nouvelle revue, trimestrielle : « Autrement ». Pour ce premier numéro (1), le thème : « Jeunes en rupture : dupes ou prophètes ». Les articles sont signés d'universitaires, de journalistes, de journalistes. Ils sont entourés de « conseillers », dont l'un appartient au « Club de Rome », l'autre au « groupe des Dix », un troisième à l'équipe des « Futuribles », plusieurs à l'Université, spécialistes des sciences, de l'économie, de la sociologie, de l'histoire. Beaucoup de bons noms et quelques grands.

Un livre paru cette semaine « Le Droit de vivre autrement », par Catherine Valabrègue (2). Le sous-titre dit tout : « Modes de vie inhabituels. Enquêtes et témoignages. » Dans cet ouvrage, au contraire de la revue, pas de « cas limites », mais des gens « normaux », qui refusent les modèles traditionnels soit que leur nature, leur tempérament ou les hasards de l'existence leur imposent cette singularité, soit qu'ils aient choisi délibérément d'agir différemment, de « vivre autrement ».

Loisons de côté la drogue et la délinquance — la revue « Autrement » leur consacre d'excellents articles — non, certes, qu'elles ne soient pas des signes graves, mais parce qu'elles ont fait déjà l'objet de très nombreuses études de comportement et d'analyses sociales qui cernent bien ces redoutables phénomènes. La vraie nouveauté n'est pas là, et pas davantage dans le féminisme, l'écologie, les communautés ou les bandes de jeunes, sujets sur lesquels on a beaucoup disserté déjà. Elle est plutôt dans les refus moins violents, non agressifs, peu spectaculaires, des modes de vie qu'ébauchent sans bruit certains de ceux qui étouffent dans la famille, à l'école, à la caserne, à l'usine, en prison, au travail, bref, dans tous les enfermements, ils sont nombreux ceux et celles qui poussent tranquillement jusqu'au bout l'évolution timidement amorcée dans la loi et les usages, ou risquent de choquer et d'irriter, et qui le font avec simplicité sans même tenter de théoriser leur attitude, de se procurer le confort d'une justification doctrinale.

Catherine Valabrègue, dans son livre, rappelle opportunément qu'en quelques années, la responsabilité parentale a remplacé la responsabilité paternelle, que la loi sur la filiation a reconnu à l'enfant né hors mariage les mêmes droits qu'à l'enfant légitime, que la mère célibataire bénéficie désormais, pour son enfant, des mêmes avantages qu'une femme mariée, qu'après la libéralisation de l'avortement le Parlement va maintenant être saisi d'une simplification de la procédure du divorce... A cette liste déjà impressionnante s'ajoutent l'abaissement à dix-huit ans de la majorité, l'entrée des femmes dans quelques basses fonctions tenues jusqu'alors par les hommes, la mise à l'étude de nombreux projets qui visent à un meilleur équilibre entre hommes et femmes non seulement dans la vie familiale, mais dans la vie professionnelle et la vie sociale.

Cependant, le changement dans les mœurs précède la lente adaptation de la loi et la révision, plus lente et plus malaisée encore, des conformismes sociaux, des usages et des idées reçues. Ici et là, à coups d'entretiens enregistrés et de confidences encouragées,

VIVRE AUTREMENT

par PIERRE VIANSSON-PONTE

on écoute ainsi les couples d'hommes et les couples de femmes qui osent assumer sans ostentation ni honte leur condition. A côté de ces couples d'hommes et encore incroqués, le cas des mères célibataires paraît presque ordinaire, celui des pères célibataires qui ont la charge d'enfants, celui des pères divorcés qui en réclament la garde à l'égal de la mère, à peine plus complexes et inattendus.

Mais voici plus étrange, et pourtant il s'agit de « familles » comme on commence à en rencontrer çà et là, et qui choquent, qui font jaser. Deux, trois, quatre jeunes femmes, célibates non mariées et qui n'entendent pas se lier, celles-là divorcées ou séparées et qui veulent défendre leur indépendance reconquise, s'associent. Ensemble, elles organisent leur vie, à fonds communs, sans se soucier de proportionner l'apport de chacune, se rendant mutuellement service, élevant ensemble leurs enfants. Ce sont les « célibataires nouveaux style ». Chacune même se vit privée comme elle l'entend, car, il ne faut pas s'y tromper, ce ne sont nullement des femmes sans hommes et pas davantage des femmes à hommes, même si les voisins le prétendent parfois.

L'une décide-t-elle d'avoir un enfant dont elle n'épousera pas le père, l'autre veut-elle reprendre ses études alors qu'elle n'en a pas les moyens financiers, la troisième entend-elle se donner pleinement à son métier sans être requise par les tâches ménagères ? Peu importe : on s'arrange, on s'entraide, on partage tout. L'argent est commun — et d'ailleurs on dépense moins ainsi qu'isolément, — les enfants ont plusieurs mères et, si des hommes passent, ce seront des pères d'occasion. Catherine Valabrègue a même trouvé, parmi ces « célibataires nouveaux style », des hommes divorcés ou non mariés qui vivent ainsi à trois ou quatre, qui savent cuisiner, laver, repasser, et se débrouillent fort bien pour tenir leur maison. Outre les commodités matérielles qu'elle comporte, la formule, selon ceux et celles qui la pratiquent, offre l'avantage de mettre en déroute ces deux grands ennemis de la vie moderne que sont l'ennui et la solitude.

Voilà plus singulier encore, et là aussi, mode ou blocage, l'idée n'est pas seulement dans l'air, mais elle commence à s'inscrire dans la vie quotidienne. Des jeunes femmes, parfois mariées mais le plus souvent célibataires, refusent consciemment la maternité et lui préfèrent l'adoption, avec une prédilection particulière pour les enfants de couleur, noirs ou jaunes.

Ce qui fait l'originalité de cette attitude, plus répandue qu'on ne le croit, ce n'est évidemment pas le fait de l'adoption ni même le choix délibéré d'enfants d'autres races. Mme F..., employée aux wagons-lits ; Mme G..., étudiante en architecture ; M. T..., avocat, et sa femme, qui veulent adopter des petits Vietnamiens, pourraient parfaitement avoir des enfants de leur union, de leur sang, et la première d'entre elles a d'ailleurs une fille de six ans née de son mariage. Annie, enseignante, et Pierre, ingénieur, tous deux âgés de vingt-huit ans, sont dans le même cas. Ils vivent ensemble depuis six ans sans être mariés ; rien pourtant ne les en empêcherait, s'ils le souhaitaient, mais ils n'en ressentent pas la nécessité bien qu'ils se comportent en tous points comme un ménage — et cela, c'est également une façon de plus en plus répandue de « vivre autrement ». Et ils disent : « C'est une énormité de faire des enfants à soi dans un monde où il y a surpopulation et plein d'enfants sans parents. » Mme A..., trente-six ans, et son mari, fonctionnaire international, élèvent trois petits Coréens ; c'est une Coréenne également qui a adopté Mlle X..., directrice d'école maternelle. Pour eux, l'adoption procède du refus systématique de procréer, et le choix de leurs enfants leur vaudra, ils le savent et le disent, bien plus de réactions ironiques, curieuses, voire méprisantes que de compréhension et d'encouragements.

Ne jugeons pas, ne condamnons pas trop vite. La sclérose et l'individualisme qui caractérisent la vie urbaine, l'atomisation de la famille classique sous la pression du progrès technique et de ce qu'on nomme le bien-être, l'usage et la résistance à la fois des interdits sociaux et des critères traditionnels, tout cela nous interroge. Ces marginaux, ces déviants, avec leurs modes de vie et de raisonnement inhabituels, cherchent des réponses hors des sentiers battus. L'avenir seul pourra dire si, comme le demande la revue « Autrement », ils sont « dupes ou prophètes » du monde nouveau, du monde étrange où nous entrons.

« Parler femme » ou « parler homme » : de quoi parler ?

« FAIRE dégorger, cuire à feu doux, cocotte, petits lardons, lotion, masque antirides, crème nourrissante... »

Gabrielle Robin a dénoncé cet (le Monde daté 9-10 mars) le « parler femme », langage de ghetto, souhaité sa disparition. Voilà donc méprisé un art de vivre — une jouissance — apaisage d'une minorité opprimée qui, faite du pouvoir, se réfugie dans le plaisir. Mais quel est ce l'impérialisme masculin qu'il faut supprimer ou le désier ?

Il faudrait s'entendre. Qu'est-ce donc que le « parler femme », qui serait supérieur — ou plus adulte — que le « parler homme » ?

« Arrête à comtes en tête, Héréd, Saint-Etienne du Mont, 3 à 1 », la chasse, la belote, la baguette, la compétition, l'agressivité, le gadget ? Non. Il n'est peut-être pas très utile de parler, mais, s'il faut parler, je préfère « parler femme », c'est-à-dire parler du corps, de la nourriture, de la sensualité, de la beauté, de l'art, de la jouissance.

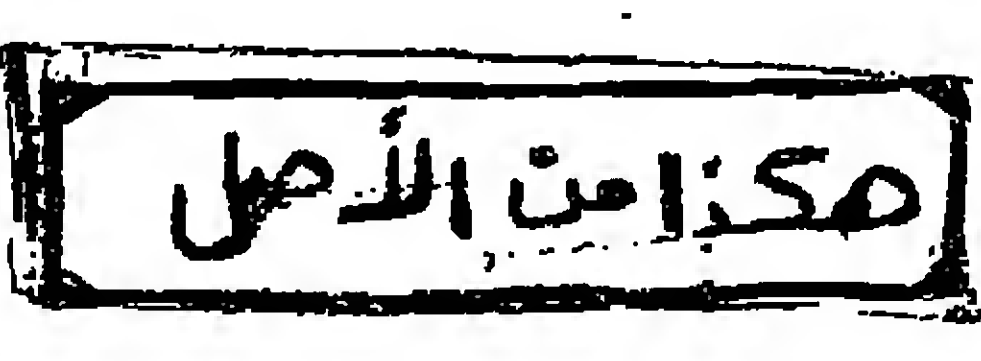
Le monde a été façonné par les hommes et le résultat n'est vraiment pas beau. Il est temps de passer la main et la parole aux femmes. Mais si les femmes se mettent à revendiquer le droit d'être aussi agressives et abstraites que les hommes, si elles se mettent à avoir honte d'être des femmes, il n'y a plus aucun espoir de changement.

Lés femmes sont en train de commettre la même erreur que fait pays du tiers-monde qui placent l'Occident au lieu de

révolution hippique de l'année à Londres devant se dérouler normalement

REVOLTE DES O. S. DU TURK

révolte des problèmes



ETRANGER

Reflets du monde entier

The Economist

Couvrez cette Maja...

Otez cette saleté de votre vitrine ! La jeune vendeuse de la librairie regarda le gardien de Foréne, ébahi. Mais c'est une reproduction de la Maja dessinée de Goya. No me parles pas de reproduction, gronda le policier. Retirez cette affiche pornographique ! Cette brève raconte entre l'art et l'ordre à eu lieu récemment à Cacerés, raconte l'hebdomadaire anglais THE ECONOMIST, et la ville est maintenant divisée entre partisans et adversaires du policier. Même dans les quartiers huppés de Madrid et de Barcelone, il a ses partisans. Le puritanisme est encore profond en Espagne et bien des Espagnols ressentent un malaise devant l'intrusion de la société de tolérance. Mais les adversaires de l'agent de Cacerés se plaignent que les autorités passent trop de temps à s'occuper de la moralité et pas assez à combattre les véritables délits, et surtout la corruption... Selon un quotidien de Barcelone, poursuit l'ECONOMIST, il y a plus de fraude dans l'industrie alimentaire en Espagne que partout ailleurs en Europe occidentale. Des milliers de membres de la nouvelle bourgeoisie ont perdu toutes leurs économies dans des investissements immobiliers douteux : le président d'une firme qui vendait des appartements fictifs était par exemple l'ancien chef de l'un des services secrets du régime, spécialiste des mauvais coups...

Herald Tribune

Le gourou renié par sa mère

Le gourou Maharaj Ji, dont les disciples se comptent par millions dans le monde entier, vient, selon l'INTERNATIONAL HERALD TRIBUNE, d'être renié par sa propre mère. Le quotidien américain écrit : « La mère du jeune dieu de dix-sept ans a détesté son fils, qui vit aux Etats-Unis avec son épouse américaine, comme un play boy et pas du tout un saint homme. Dans un document qu'elle a signé à la Nouvelle-Delhi, elle déclare « retirer à son fils le titre de guide spirituel de la Mission de la lumière divine » et ne plus le reconnaître comme le « maître parfait », ainsi que l'ont baptisé ses disciples. Shri Mataji, ou Sainte mère, estime que son fils, influencé par de mauvais éléments de la Mission américaine, n'a cessé d'ignorer sa volonté et de mener une vie condamnable, dépourvue de spiritualité. C'est le cœur lourd, poursuit Shri Mataji, qu'avec ses huit millions d'adeptes indiens, je dénonce ses activités et décide de l'écartier de la Mission dont il a oublié le chemin spirituel. Susan Boucher, trente ans, une disciple canadienne de la Mission de la lumière divine, a déclaré : « Il ne pratique pas ce qu'il prêche... Il encourage ses disciples à l'imiter : à manger de la viande, à se marier, à avoir des relations sexuelles et à boire de l'alcool. »

Sovietskoe Gossoudarstvo I Pravo

Trop d'affaires de mœurs en U.R.S.S.

Le mensuel juridique soviétique SOVIETSKOE GOSSOUDARSTVO I PRAVO analyse les causes de la criminalité montante en U.R.S.S. L'insuffisance de certains biens de consommation, les problèmes de logement, les pers encore relativement importants du travail pénible et le manque de centres de loisirs, estime la revue, sont à l'origine de ce phénomène. L'alcoolisme, dont la plupart des victimes sont des travailleurs qui exercent des métiers pénibles, cause la moitié des délits. Mais le dédoublement joue aussi un rôle important : 17 % des délinquants ne travaillent pas. Selon le mensuel, « les délits crapuleux sont en régression relative : ils constituent 46 % des cas, tandis que les affaires de mœurs augmentent : elles seraient responsables de 70 % des assassinats et des agressions. Un crime sur cinq est commis par des crimes. Les crimes économiques, qui vont du détournement de certains produits au trafic de grande envergure, provoquent 1 % des pertes subies par l'économie du pays, mais sont surtout dus à des défauts d'organisation ou à la mauvaise qualité de certains travaux. La revue soviétique s'inquiète cependant du nombre de délits qui restent impunis : « Un sur cinq seulement donne lieu à jugement et de nombreuses atteintes à la propriété ne sont pas réprimées. » Pour lutter contre cet état de choses, la revue préconise « une action éducative auprès de la population, comme celle qui est menée dans certains quartiers par des « Points de soutien » composés de volontaires et de membres des organisations sociales et policières ».

FINANCIAL TIMES

La misogynie sera hors de prix

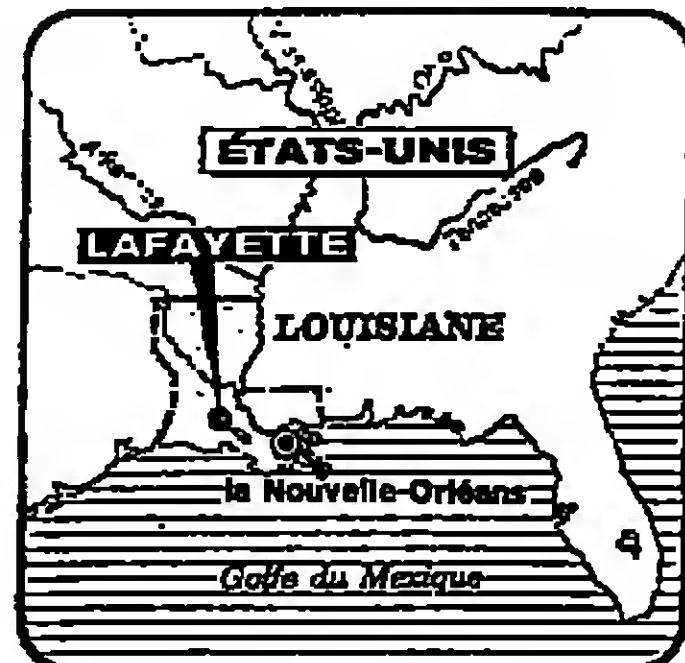
Les sociétés américaines sont en train de découvrir que la discrimination sexuelle ou raciale dans l'emploi peut leur coûter cher, écrit le FINANCIAL TIMES. La commission fédérale pour l'égalité dans l'emploi (Equal Employment Opportunity Commission) a reçu en 1972 ses instruments légaux d'action et a immédiatement commencé à les utiliser. C'est ainsi que l'American Telephone and Telegraph a dû payer pour 75 millions de dollars de... Depuis mars 1972, poursuit le quotidien britannique, la commission a intenté des procès contre trois cents sociétés. (...) Cinqante à soixante pour cent de ces actions en justice ont trait à des cas de discrimination raciale mais le nombre des affaires de discrimination sexuelle augmentent très vite. (...) La plupart des cas concernent des emplois de bureau, mais, dans quelques affaires déjà célèbres, on s'est attaqué aux positions les plus ardues de la suprématie masculine dans la manutention de la société américaine de télécommunications, a été ainsi condamnée une première fois pour la façon discriminatoire dont les emplois et les promotions y étaient offerts aux femmes : désormais, tous les emplois qualitatifs sont ouverts au personnel féminin, qui n'est plus systématiquement considéré comme une réserve de standard. « En avril 1974, l'A.T. and T. a de nouveau été condamnée pour avoir empêché les femmes de suivre certains cours de promotion supérieurs. »

حکومت الامم المتحدة

Lettre de Lafayette

Louisiana Story

par YVES BERGER



Pays perdu, c'est la jungle aquatique et inoubliable du film de Flaherty : Louisiana Story. Les Cajuns alors sont hors de l'histoire. Hors de l'histoire qui se fait, l'américaine. L'American way of life ne par sa langue. Ils parlent français, et, naturellement, quand il s'agit d'envoyer des soldats en Europe, le gouvernement américain destina les Cajuns aux corps qui gagnaient la France, où ils servirent d'interprètes. On pourrait penser que, d'avoir touché terre française, ces hommes, comme Anleé, auraient pris une nouvelle vigueur langagière. C'était trop tard. Voici déjà deux décennies que les maîtres, à l'école, puisaient leurs élèves qui s'obstinaient à parler français, et les notables, les gens riches, n'allaient pas résister longtemps à la pression de la nouvelle puissance américaine. Bientôt le français serait synonyme d'une pauvreté dont on aurait honte. Quand on salt les ravages que l'américain provoque dans les langues nationales, il ne faut pas s'étonner, en Amérique même, le français n'y a pas résisté.

Le résultat est, partout en Acadiana, visible, palpable, audible. Les Acadiens entre cinquante et soixante ans et au-delà parlent toujours le français — un certain français, où les gens qui savent reconnaître la « parure » de l'Aunis et de la Saintonge. Entre trente et quarante ans, ils parlent les deux langues, l'anglais et le français. Ils ne parlent plus que le seul anglais quand ils ont moins de trente ans, et le voyageur en Acadie a vu au moins une de ces familles où grands-parents et petits-enfants ne peuvent converser que par le biais de la génération intermédiaire. C'est pour tenter le sauvetage de ce qui peut être sauvé, pour insuffler une vie neuve à ce qui respire encore et faire de la Louisiane, par le biais du bilinguisme, un Etat original, qu'un ancien membre de la Chambre des représentants des Etats-Unis, avocat et pétrolier milliardaire, James Domengaux, élu, ministre, a créé, en luttant sang et eau, ce CODOPIL ou Conseil pour le développement du français en Louisiane, que tout le monde à présent connaît.

Le CODOPIL a cinq ans. On lui doit la reconnaissance du français comme seconde langue officielle de l'Etat et la promulgation de lois qui rendent l'enseignement du français obligatoire dans les écoles maternelles, primaires et secondaires. Le CODOPIL est officiellement chargé de préserver, développer et utiliser la langue française en Louisiane pour en faire bénéficier l'Etat sur les plans culturels, économiques et touristiques. C'est le contraire d'un mouvement folklorique. Vingt mille Louisianais, rassemblés dans des associations locales dites « chapitres », militent en faveur de la langue française. Le CODOPIL a un budget de 7 millions 300 000 dollars, et distribue quatre-vingt-dix professeurs français, coopérants civils et militaires, enseignent partout dans le sud-est de la Louisiane. Près de deux cents Louisianais professeurs de français ont bénéficié cette année d'un voyage en France. On a permis de passer six semaines en France et, dans les universités de l'Etat, on a multiplié les stages à leur intention. Stations de radio, de télévision, ont leurs tranches horaires de français. On le voit : beaucoup de feu, de dynamisme, de succès, qui rendent plus étrange, par contraste, la situation de la Nouvelle-Orléans.

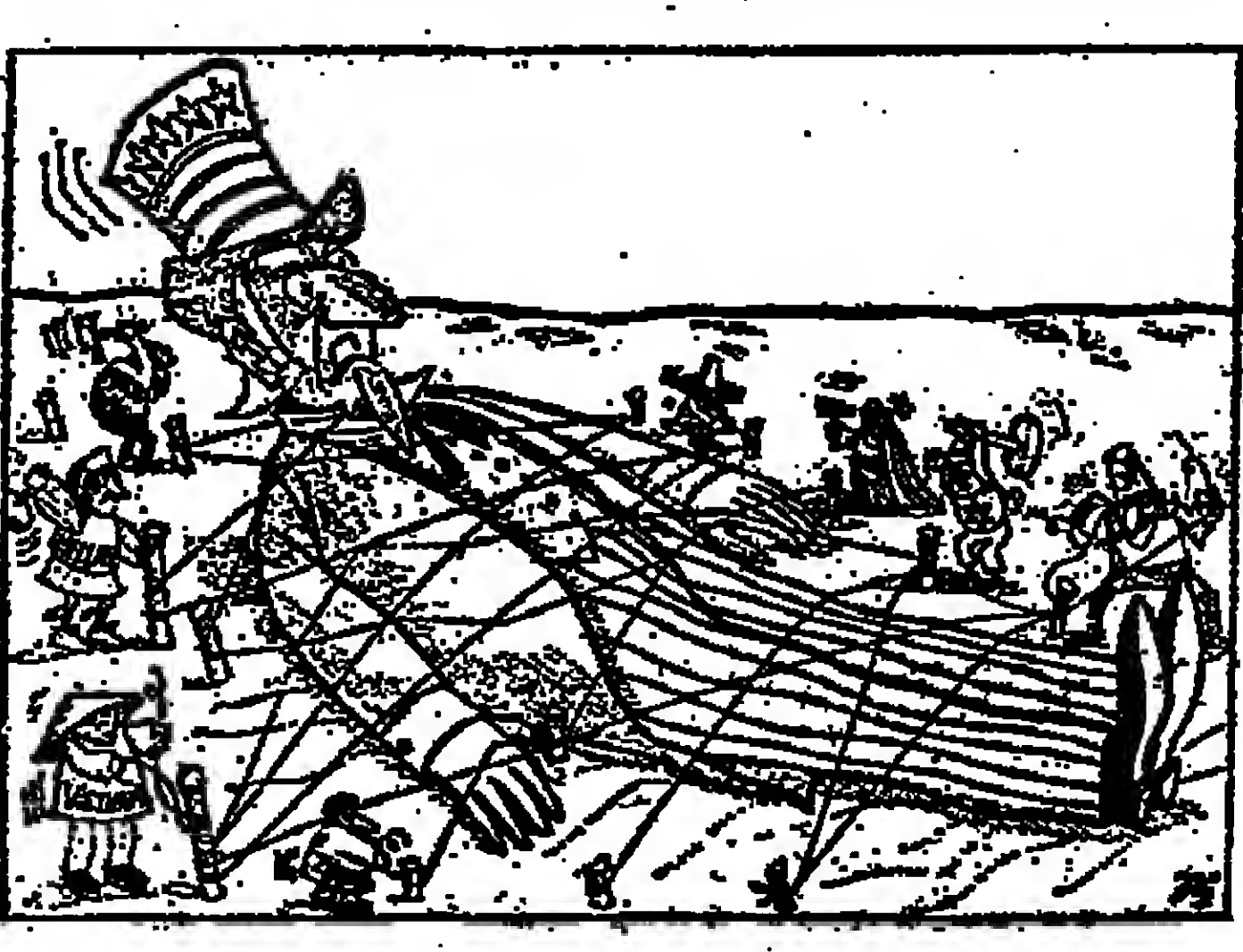
Rien ne va plus à la Nouvelle-Orléans. La ville n'a toujours pas de centre culturel — de sorte que les troupes théâtrales de Paris sont obligées de répéter dans des locaux privés. Il n'y a toujours pas de lycée français. Chacun a conscience qu'il faudrait un institut français, comme à Mexico. Il y a plus : la librairie française de la Nouvelle-Orléans a fermé ses portes, il y a quelques mois, comme à Rome. Ainsi, dans le temps même où un immense effort est accompli pour aider ici et là à réimplanter la langue française, on condamne les Orléanais à attendre six semaines et

davantage les livres, les journaux devant le nom de l'Etat de Louisiane ou ne la porte pas. Dans le premier cas, Greigh a de bonnes chances d'avoir affaire à des Cajuns. Dans le second, les occupants de la voiture sont presque nécessairement des « Anglais » : ainsi les Cajuns appellent-ils les Américains. De façon péjorative. A servir l'« Anglais », Greigh met une telle mauvaise volonté que, presque toujours, l'ennemi s'en va. L'enseigne sur le devant du restaurant ne dit-elle pas, d'ailleurs et en français « Bienvenue aux Cajuns » ? C'est monter aux « Anglais » qu'il ne faut point s'arrêter là. Demandant-ils leur chemin à Greigh, il figure à dessin. Or, personne n'est plus amical qu'un Cajun : c'est assez dire la force, chez Greigh et ses semblables, de l'esprit de résistance.

A la suite de Greigh, nous sommes entrés dans dix, vingt fermes... dans des usines... à chaque fois, les gens nous ont paru de cette sorte qui s'accroche aux traditions, à une conception passée de la vie, à l'exaltation des particularismes. On peut trouver éloquentement touchants, carrément dérisoires cette survivance, en pleine Amérique américaine, d'us et coutumes qui remontent à deux siècles et plus et que raconte une langue qu'un Français de France reconnaît mal, mais Greigh, dans sa virulence, une exception ? A Church-Point, petite communauté de fermiers, pour le centième anniversaire de sa fondation, les édiles locaux en quête d'un orateur ont appelé un avocat de Grand-Manou, ancien président des Jeunesses démocrates de Louisiane : Paul Tate. Une heure durant, Paul Tate invectiva contre l'esprit anglais, dénonçant l'impérialisme culturel de ses compatriotes, leurs tentatives pour réduire à rien la culture française de Louisiane. Il appelle à une résistance active. Comment ? En parlant français. L'assistance, plusieurs centaines de fermiers, l'approuva. M'histoire plus à l'affirmer : les Louisianais sont les Occitans des Etats-Unis d'Amérique.

EST-IL nécessaire de l'écrire ? La Louisiane jamais ne se séparera, bien sûr ! La « séparatisme » est, chez les Louisianais portés au rêve, la forme que prend leur nostalgie d'un monde difficile à conserver, menacé, qui chaque jour se délite un peu plus et que la langue américaine, d'une part, les techniques américaines, de l'autre, risquent d'éloigner encore plus. Ils voient dans le français et le passé une conjonction heureuse et la seule arme d'efficacité de quelque efficacité. Vivre dans le passé et vivre en français : par ce biais, ils détournent la fatalité d'un divorce que l'histoire — la Louisiane est américaine depuis deux siècles — et la géographie — la France est si loin — ont allié rendre inévitable. Les Louisianais séparatistes, des séparatistes locaux, vous diront que, d'écouter monter des écoles une langue qu'ils ont fait perdre à tout jamais, ils se laissent aller à l'incertaine vision d'une Louisiane que Napoléon I^{er} — c'était en 1803 — n'aurait point vendue. Que répondre ? Vive la chimère qui fait la vie bonne et belle. Sur les rives du Mississippi et sur les bords du golfe du Mexique, partout en pays cajun au long des bayous, le voyageur a le sentiment que le temps, d'une certaine façon, a plié en Louisiane vers 1803 et que, s'il a repris sa marche, depuis lors et depuis peu, c'est d'une manière mal assurée, en laissant derrière lui ses vivantes séquelles qui font la Louisiane — et le séjour là-bas d'un Français — Incompréhensible.

LE DESSIN DE LA SEMAINE



GULLIVER 1975

Desain de Pielart dans la « Kölnar Stadt-Anzeiger ».

Advertisement for 'FEMINISME' magazine. The ad features the magazine's title in large letters, a sub-headline 'change ment sur les antennes', and 'FRANCE-CULTURE'. It also includes the text 'une station régionale' and 'NOUS ALLONS FAIRE APPEL AUX AUDI'. The background of the ad is a collage of various images and text related to feminism and culture.

RADIO-TELEVISION

Le livre de Daniel Karlin

Un second regard sur Bettelheim

A U mois d'octobre 1974, quatre émissions de Daniel Karlin... Un autre regard sur la folie... l'école... et sur les hôpitaux psychiatriques.

Dans la préface, Karlin décrit ses premiers contacts avec Bettelheim et les enfants; il explique les raisons qui l'ont conduit à réaliser le « portrait » de cette institution.

Le « regard » est cette fois plus « politique ».

Il est temps, cependant, de ne plus parler du passé. L'O.R.T.F. n'existe plus; Bettelheim n'est plus directeur de l'école; Karlin vient de donner la parole à des détenus américains (il n'a pas eu le droit de tourner dans une prison française). Reste ce livre.

M.-F. L.
* Un autre regard sur la folie de Bruno Bettelheim et Daniel Karlin. Chez Stock 30 F.

Le « Questionnaire » Simone de Beauvoir

FÉMINISME = HUMANISME

(Suite de la première page.)

« O N ne naît pas femme, on le devient », écrivait en 1949 Simone de Beauvoir. La féminité n'est pas une donnée en soi. Une essence. C'est une donnée de l'existence. Un caractère acquis. Pas héréditaire, ou, si l'on préfère, un caractère héréditairement acquis.

Ce second front, Jean-Louis Servan-Schreiber n'a pas cru devoir l'ouvrir sur TF 1. A la réflexion, je pense qu'il a eu raison. Le féminisme n'en est encore qu'à ses balbutiements. Le sujet est vaste. Il y avait beaucoup à dire. Et qui ne l'a d'ailleurs été qu'en partie.

Quel a été l'accueil réservé au Deuxième Sexe à sa sortie? Millé. Surtout chez les communistes. Le parti subordonnait alors la lutte des sexes à la lutte des classes.

Cette lutte a trouvé dans la plupart des pays occidentaux un terrain privilégié, et à présent — presque — conquis: le droit à l'avortement. Sur quel point faire porter demain le combat? L'indemnité? Dans l'ordre des revendications, quelle est la plus urgente, la plus spectaculaire? Sa réponse surprendra: exiger des hommes qu'ils participent aux « soins du ménage ».

ne décollait pas d'un énoncé toujours le même, comment concilier égalité et maternité? Faut-il (c'est à quoi semblait-il, tend Françoise Giroud) attacher foi aux conclusions de cette pseudo-science, la psychanalyse, et inclure les femmes à s'occuper elles-mêmes de leurs enfants pendant les premières années de la vie? Ou faut-il, au contraire, s'efforcer de les décuplifier, les encourager à sortir de chez elles et à se lancer sur le marché du travail en multipliant à leur intention crèches et garderies? Question fondamentale. Et psychologique, et sociale et politique.

On attendait Simone de Beauvoir — un féminisme — un philosophe — qu'elle nous brosse un tableau de ce que pourrait être, de ce que devrait être une société plus juste pour tous, pour les femmes, pour les jeunes et pour les vieux. Une société où le droit au travail serait plus également réparti. Une société où les valeurs dites féminines seraient enfin droit de cité. Bref, une société où le féminisme déboucherait sur un nouvel humanisme. Ce sera pour une autre fois.

CLAUDE SARRAUTE.
* Dimanche 6 avril, TF 1, 22 h. 5.

Le « changement » sur les antennes

FRANCE-CULTURE, SANS ILLUSIONS

Le 6 janvier 1975, la Maison de l'O.R.T.F. est devenue la Maison de Radio-France. Mme Jacqueline Baudrier s'est installée dans le bureau de M. Marceau Long, entourée de ses collaborateurs. Quelques voix nouvelles sont apparues à l'antenne. On a parlé de la location des bureaux de l'avenue du Président-Kennedy à des industries de la hiérarchie.

C'est avec trois mois de retard que Radio-France entend sa mutation. Elle est commandée par les circonstances. La modification des réseaux techniques de diffusion en est l'axe principal, la « réforme » de France-Culture, annoncée depuis des années — plus de sept ans — va avoir lieu, mais son orientation a légèrement

Premier changement: après l'abandon d'Inter-Variétés, la bande des ondes moyennes n'est plus destinée qu'à conforter l'écoute de programmes (France-Inter et France-Culture), dont les « phares » sont allumés.

Le fait serait anodin s'il n'indiquait pas une conception différente des missions de la radio: les réseaux ondes moyennes, qui datent d'avant guerre, correspondent à l'avant-télévision; l'enrichissement de la vie quotidienne par le petit écran a détruit la mythologie débouchant de la communication radiophonique; à côté des grands émetteurs nationaux (Europe 1, France-Inter, R.T.L. et Radio-Monte-Carlo) voués à l'écoute, il y a plus de place que pour des programmes spécifiques destinés à des auditeurs réduits, qui se caractérisent par leurs centres

d'intérêt (culture, musique ou autre chose) ou par le lieu où ils se trouvent: radios locales demain.

C'est en modulation de fréquence que Maurice Servan se propose d'installer l'émission de la station « hors monopole » du P.S. C'est en modulation de fréquence que vont être diffusées les matinées de radio régionale produites par FR 2. C'est en modulation de fréquence qu'émettront les stations locales dont le Haut Conseil de l'audiovisuel étudie les possibilités.

dont M. Yves Jaigu, le nouveau directeur de France-Culture, s'est entouré, au moment de réaménager sa chaîne — sans oublier le poids des contraintes budgétaires.

Les innovations concernent d'ailleurs davantage la circulation et l'articulation des programmes que leur substance. Les sondages, qui sont appelés par le système actuel — dominé, même dans le secteur culturel, par l'économisme — à tenir une place prépondérante, ont indiqué l'orientation de la réforme. L'écoute de France-Culture, relativement modeste (quatre cent mille auditeurs par jour environ), n'est pas continue: la chaîne a des auditoires successifs, qui se remplacent à des moments clés de la journée: 9 heures, 11 h. 30, 14 heures, 17 h. 30, 19 h. 30. La grille mise en place le 7 avril est « horizontale », par conséquent. Aux « tranches » qui existent déjà (« Les chemins de la connaissance », « Les matinées de F.-O. », « Le panorama culturel », « Les après-midi de F.-O. ») s'en ajoutent de nouvelles qui seront autant de rendez-vous: les « Matinales », confiées à Claude Dupont (7 heures-8 heures), émission d'ouverture qui cerne le journal parlé, et où apparaîtront des séquences sur l'homme et son métier, les villes, les radios du monde entier, ou des éditoriaux culturels; les « Nouveaux entretiens de France-Culture » (22 heures-23 h. 30), où deux personnalités produiront un dialogue qui tient davantage de dialogue que de l'interview; et « De la nuit » (23 heures-23 h. 50), une émission d'Edith Lussac et Gilbert-Maurice Duprez, consacrée à l'imaginaire.

Dans une station régionale

« NOUS ALLONS FAIRE APPEL AUX AUDITEURS »

Limoges comme dans les autres stations régionales de FR 3, les nouvelles émissions de radio du lundi 7 avril se présentent. Ancien rédacteur en chef du bureau régional d'information et de la télévision à Bordeaux, Jean-Claude Duthil est, depuis le 6 janvier, date de l'éclatement de l'O.R.T.F., responsable des programmes pour la radio et la télévision dans le Centre-Ouest. Avec une petite équipe de six personnes — à une équipe remarquable — il a mis sur pied, en un mois, la grille des émissions régionales du matin, qui vont être diffusées en modulation de fréquence, du lundi au vendredi de 9 heures à 11 h. 30; le samedi de 9 heures à 12 heures et le dimanche de 9 h. 30 à 12 heures, sur l'ensemble de la circonscription Limousin-Poitou-Charentes. Une radio qu'il a voulu essentiellement à contact, d'échange et de dialogue (selon les vœux de MM. Contamine et Lemoine, responsables de FR 3), une radio « à la fois éloignée du parisianisme à tout crin, dont certains font leurs belles heures, et de l'égoïsme où d'autres se sclérosent ». Pour ce faire, Jean-Claude Duthil va agrandir son équipe, actuellement composée de cinq producteurs et de sept journalistes, en leur adjoint quatre ou six personnes — des jeunes « formés sur les tas ».

Du lundi au vendredi, les futures émissions se caractériseront par le fait qu'elles seront toutes d'animation: « Nous allons faire appel aux auditeurs », dit Jean-Claude Duthil. Chaque lundi, de 9 h. 30 à 9 h. 45, des ouvriers, des artisans, des commerçants seront invités à parler de leur métier, de ses joies et de ses difficultés, dans une série intitulée « L'après le repas ». Le mardi, ce sera le tour des femmes (« Des métiers et des femmes »); le jeudi, celui des enfants (« Le bûche qui rêve »); le vendredi, celui des personnes âgées (« La Bourse aux souvenirs »).

Plus tard, de 9 h. 45 à 10 h., les lundis, mardis, jeudis et vendredis, les responsables de l'émission « De vous à nous » répondront aux questions de tous ordres posées par les auditeurs — situation, psychologie, médecine... les sujets sont illimités. A 10 heures, le public retrouvera chaque jour son feuillet — « Lecture à une voix », — qui aura pour but de donner la parole aux jeunes auteurs régionaux (« Nous avons déjà beaucoup de dossiers, laissés par l'ancienne troisième chaîne »).

A 10 h. 30, les responsables de « A votre service » répondront de nouveaux aux questions des auditeurs, mais sur des sujets plus pratiques, les assurances, l'emploi... A partir de 10 h. 45, passeront des émissions plus élaborées: théâtre lyrique, musiques du monde entier, tranches spécialement destinées à la jeunesse le mercredi, et réalisées à partir de maisons de jeunes, de clubs sportifs, concerts de jazz organisés en collaboration avec le Hot-Club de Limoges, cinéma... Là-dessus, Jean-Claude Duthil a des idées précises: « Nous nous sommes entendus avec des directeurs de

salles pour présenter des films qui ont marqué l'histoire du cinéma. Ces films ont la particularité de ne jamais avoir été diffusés à Limoges, ou de ne pas avoir eu de succès. Ils permettront de broser une vaste fresque cinématographique, d'étudier l'évolution du septième art. Les débats que nous organiserons seront enregistrés et diffusés le lendemain ».

Le samedi et le dimanche — changement de conception — les émissions tourneront autour d'un invité qui sera présenté à la région et à qui l'on posera des questions que les auditeurs seront désireux de lui poser, il les rencontrera et parlera avec eux. Un quart d'heure d'histoire (avec des comédiens du café-théâtre de Limoges), un quart d'heure entièrement donné au public (qui pourra collaborer à l'élaboration d'un programme ou même le réaliser) achèvent de donner à cette grille son profil particulier, qui devrait être déterminé par la participation. Généreuse intention (elle a l'avantage aussi de ne pas coûter cher), expérience passionnante, mais risquée. Jean-Claude Duthil a conscience de jouer sur une corde raide ou d'être, comme il dit, « sur le fil du rasoir ». Les auditeurs peuvent ne pas répondre à l'appel. Les émissions peuvent sombrer dans la désamalgamation. C'est un pari: Jean-Claude Duthil est prêt à jouer avec les auditeurs. « Il est possible, dit-il, que dans trois mois nous recommencerons tout ».

C. H.

Déjà, la radio d'Etat a perdu son unité. Elle devient le territoire d'une concurrence qui oppose, avec des moyens différents, deux des sociétés héritières de l'O.R.T.F. (rivalité qui se situe en marge de la « guerre des radios » à laquelle se livrent les stations périphériques, avec, pour objet, des marchés publicitaires): Radio-France, qui dispose de trois grands programmes nationaux (Inter, Culture et Musique) n'a aucun contrôle sur la radio régionale confiée à FR 3, secteur appelé à se développer rapidement au-delà des trois heures quotidiennes prévues actuellement. M. Claude Contamine n'a laissé à Mme Baudrier que les PIP en échange, pauvre cadeau.

Sachant que l'expansion vraisemblable de la radio se fera autour des stations régionales et locales, on comprend que le conseil d'administration de Radio-France ait fait connaître son désir de ne pas être tenu à l'écart des études confiées au Haut Conseil de l'audio-visuel. Mais on voit mal quel contrôle direct la maison de l'avenue du Président-Kennedy pourrait exercer sur ce secteur, dans la mesure où les antennes se multiplieront. Au plus, elle pourrait exercer une telle morale, et fournir des programmes (ventilés selon des cahiers des charges) et des informations nationales, devant ainsi une sorte d'agence de presse et de sons.

Ainsi, le « changement » n'étant sans doute qu'une transition, cela explique mieux les précautions

Le feuillet passe désormais à 18 h. 30, heure de forte écoute (il sera, de surcroît, diffusé en stéréo, lorsque le cas se présentera, et c'est le cas pour le Chevalier à la charrette, de José Privin). Une seule disparition regrettable dans les « tranches horizontales »: « Réflexion faite », qui tentait la gageure de proposer des analyses à un rythme de quotidien.

Quelques nouvelles émissions portent la marque de M. Jaigu, comme le point d'orgue poétique qui parcourt la journée (à 7 h., à 14 h., à 19 h. 50, et en fin de programmes) pour s'achever le dimanche en « Poésie ininterrompue » (30 h.), ou la « Médicale » mensuelle confiée à Desgraupes, Lalou et Barrère pour prolonger l'émission de TPI. Mais l'essentiel de l'innovation portera, dans un premier temps, sur le style et sur l'approche des sujets: les magazines se feront plus thématiques; les spécialistes se lanceront dans la grande vulgarisation; à chacun de définir son auditoire. M. Jaigu se donne encore quelques mois pour réfléchir. Ensuite, les sondages trancheront.

MARTIN EVEN.

« Téléphonez vos protestations », propose André Wurmser dans Humanité, et il donne les numéros de téléphone des trois présidents de chaînes. Le chroniqueur de l'organe central du P.C.F. invite ses lecteurs à faire connaître leur indignation devant la partialité de la télévision française dans ses comptes rendus sur la situation au Sud-Vietnam. C'est efficace.

Au journal de 20 heures sur TF 1, le présentateur Roger Glacquel affirme qu'il n'a pas de laçon à recevoir et qu'il ne se permettrait pas de donner le numéro de téléphone de l'Humanité. N'empêche qu'il a tenu une semaine à certains commentateurs pour apprendre à lire correctement les dépêches des agences de presse, et à dire G.R.P., F.N.L. où ils avaient l'habitude d'annoncer, Nord-Vietnam, communistes, ou « Vietnam ».

Si personne n'avait protesté, ces mensurations de la télévision s'en seraient-elles avisées? Ou bien seraient-elles continuées de se retrancher derrière le sourire de l'information « libéralisée »?

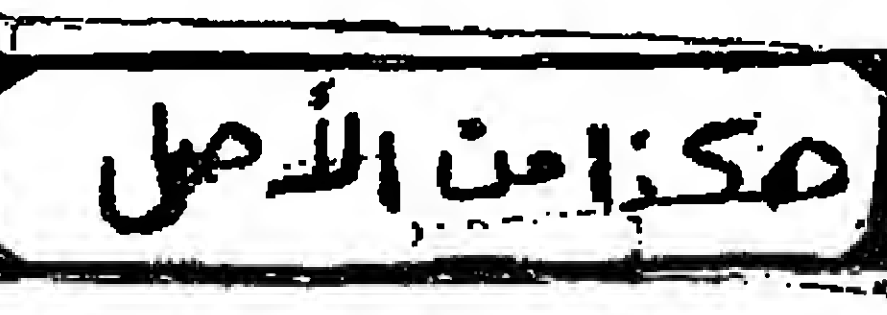
Si l'Amérique est le modèle de l'information libéralisée, on en est loin. La nouvelle plus audacieuse sur la situation au Vietnam a été lue par Lion Zitrone, dans la dépêche d'une agence de presse américaine. Là-bas, Philippe Labro le rappellerait au cours des « Apostrophes » de Bernard Pivot, consacrées à l'impérialisme culturel des Etats-Unis, la presse est un quatrième pouvoir.

Etrange débat, d'ailleurs, qui rassemblait un peu aux Informations sur l'Indochine. Face à face, on voyait des hommes séduits par l'Amérique, Philippe Labro et Jean-François Revel, et des nationalistes culturels, Jean Duvillard et Jean Cau.

D'autour d'est très vite effacé pour ne pas se laisser embarquer dans la galère de son voisin. Au nom du gaullisme, Jean Cau rejetait tout ce qui avait une connotation anglo-saxonne — women's lib, marketing, merchandising, leasing, — pratiquant l'amalgame le plus brillant, toutes valeurs confondues, pour célébrer l'action des « despotes éclairés » de Gaullie qui est mort, et France qui a créé l'Espagne moderne.

On pourra quand même s'étonner du choix des protagonistes. Quel est le poids de Jean Cau face à l'Amérique? Celle-ci n'a-t-elle pas d'autres adversaires plus perspicaces?

Les « Apostrophes » de Bernard Pivot sont-elles aussi sponsorisées que leur confusion voudrait le faire croire? — M. E.



LA Un social

RADIO-TELEVISION

Écouter, Voir

Les films de la semaine

Les émissions régionales

● FEUILLETON : L'HOMME QUI REVIENT DE LOIN. — A partir du lundi 7 avril, TF 1, 15 h. 25.

● LES DEUX CAVALIERS, de John Ford. — Dimanche 6 avril, A 2, 14 h. 30.

de l'écran, le film est programmé en deux épisodes.

● LA PART DES LIONS, de Jean Lorrain. — Mardi 8 avril, FR 3, 20 h. 30.

Korda. — Dimanche 13 avril, A 2, 14 h. 30.

Les Indes de Rudyard Kipling et le romantisme colonial du cinéma anglais au temps de la suprématie du producteur Alexandre Korda.

● LE SOLEIL SE LÈVE AUSSI, d'Henry King. — Mercredi 9 avril, FR 3, 20 h. 30.

Henry King avait réussi les Neiges du Kilimanjaro. Avec cette autre adaptation d'un autre roman d'Hemingway, c'est la conception du producteur Zaneck.

● LES COMÉDIENS, de Peter Glenville. — Dimanche 13 avril, TF 1, 20 h. 35.

Le décor haïtien — reconstruit au Dahomey — et le schéma de l'intrigue du roman de Graham Greene.

● LE GAUCHER, d'Arthur Penn. — Dimanche 6 avril, TF 1, 20 h. 35.

Variations psychologiques sur le personnage de Billy le Kid, considéré comme un héros cadien.

● DRAMATIQUE : L'ILE AUX CHEVRES, d'Ugo Betti. — Mercredi 9 avril, TF 1, 20 h. 30.

Trois femmes et la solitude, dans l'Italie de 1945. Un étranger vient rompre le cercle magique.

● LES VISITEURS DU SOIR, de Marcel Carné. — Lundi 7 avril, TF 1, 20 h. 35.

Légende médiévale — inventée par Jacques Prévert et Pierre Laroche — où le diable, qui veut désespérer les humains, est vaincu par la force de l'amour.

● REPORTAGE : L'AIR D'UNE VILLE (Fau). — Vendredi 11 avril, France-Culture, 11 h.

Mieux placée dans la nouvelle grille de France-Culture, cette série documentaire sur l'animation musicale hors Paris se propose de dessiner en contrepoint le portrait socio-économique et idéologique des villes visitées.

● MERVILLEUSE ANGLAISE, de Bernard Borderie. — Lundi 7 avril, FR 3, 20 h. 30.

Merveilleuse en quel ? Elle est banale et vulgaire dans un grand spectacle au chiqué qui tente en vain de reproduire les aventures mouvementées imaginées par Anne et Serge Gionin pour leur héroïne.

● ESSAI DRAMATIQUE : « PAYS », de Jacques Krier. — Lundi 14 avril, A 2, 20 h. 35.

Chronique villageoise à travers le regard de Marianne, une institutrice de la « ville ». À la fin, elle retourne au pays, dans l'aller, et remonte le pays. Elle part à la recherche des coutumes, à la découverte des habitants, de leur histoire, de leurs luttes.

● LETTRE D'UNE INCONNUE, de Max Ophüls. — Vendredi 11 avril, A 2, 22 h. 55.

Le grand film de la semaine, celui qui ne faut pas manquer. Tourné par Ophüls à Hollywood, en 1948, il est peu connu en France.

● LE VOYAGE, d'Anatole Litvak. — Lundi 14 avril, FR 3, 20 h. 30.

Des touristes occidentaux fuient la révolution de Budapest, un officier soviétique traque un patriote hongrois et s'éprend d'une belle Anglaise pour laquelle il oublie son devoir.

● ELEPHANT BOY, de Robert Flaherty et Zoltan

● LE SURVIVANT, de Boris Segal. — Lundi 14 avril, TF 1, 20 h. 35.

Deuxième version — après celle qui tourna Sidney Salchow — de ce jeu sur la légende de Richard Matheson. Les conséquences d'une guerre bactériologique sur les notions de normal et d'anormal. Le roman a été adapté dans un sens qui devient plaisir à la majorité des lecteurs américains.

Samedi 5 avril

● CHAÎNE I : TF 1

- 19 h. 45 La vie des animaux, de F. Rossif. « Les ours ».
- 20 h. 35 Variétés : « Numéro un ». Avec Michaël Denard, danseur étoile de l'Opéra.

Actuellement Emprunts Villes de France

Pour améliorer la qualité de l'endroit où vous vivez, la CAECL lance des emprunts.

● CHAÎNE II (couleur) : A 2

- 19 h. 45 Feuilleton : Le pèlerinage.
- 21 h. 35 Variétés : « Pâques », de P. Bouteiller et J. Artur.

Vous souscrivez dans les Bureaux de poste, les Caisses d'épargne et chez les Comptables du Trésor.

Dimanche 6 avril

● CHAÎNE I : TF 1

- 9 h. Tous en forme.
- 12 h. La séquence du spectateur.
- 13 h. 30 (G) Le petit rapporteur, prod. J. Martin et H. Lion.
- 14 h. 5 Sports et variétés : Les rendez-vous du dimanche, de M. Drucker.

- 20 h. 35 Film : « La Gaspésie », d'A. Penn (1967). Avec P. Newman.
- 22 h. 10 (A) Questionnaire, prod. J.-L. Servan-Schreiber : Simone de Beauvoir. Réal. A. François.

- 19 h. 20 Feuilleton : « Les Gens de Moudou ». Avec G. Dumur.
- 22 h. 10 Documentaire : « Une pierre blanche pour Mithraï ». De J.-J. Bloch. Réal. R. Bernard.

● CHAÎNE II (couleur) : A 2

- 13 h. à 19 h. Dimanche illustré, de P. Tchermia.
- 14 h. 15 Jeu : Le défi.
- 14 h. 30 Film : « Les Deux Cavaliers », de J. Ford (1961), avec J. Stewart, E. Widmark.

- 19 h. 20 Feuilleton : « Les Gens de Moudou ». Avec G. Dumur.
- 22 h. 10 Documentaire : « Une pierre blanche pour Mithraï ». De J.-J. Bloch. Réal. R. Bernard.

- 19 h. 20 Feuilleton : « Les Gens de Moudou ». Avec G. Dumur.
- 22 h. 10 Documentaire : « Une pierre blanche pour Mithraï ». De J.-J. Bloch. Réal. R. Bernard.

● CHAÎNE III (couleur) : FR 3

- 19 h. Pour les jeunes : Tintin, L'île noire (« Terran clandestin »), initiation au cinéma.
- 20 h. 30 Série : « Jackie », d'après le roman d'A. Daudet. Adapt. de H. Jelinek. Avec E. Sellen, Cl. Tira, D. Maurin.

● CHAÎNE III (couleur) : FR 3

- 19 h. Série : « Haval, police d'Etat ». Il n'est pas nécessaire de fuir pour devenir riche... mais ça aide.
- 20 h. Reportage : « Une certaine idée de la corrida ». De P. Cordelier. Réal. J. Ordines.

● CHAÎNE III (couleur) : FR 3

- 19 h. Série : « Haval, police d'Etat ». Il n'est pas nécessaire de fuir pour devenir riche... mais ça aide.
- 20 h. Reportage : « Une certaine idée de la corrida ». De P. Cordelier. Réal. J. Ordines.

ÉMISSIONS RELIGIEUSES ET PHILOSOPHIQUES

FRANCE-CULTURE

FRANCE-CULTURE

FRANCE-MUSIQUE

FRANCE-MUSIQUE

ABRÉVIATIONS

diplomatie neutre

La diplomatie neutre... Les relations internationales... Le rôle de la France...

Toile de Pénélope de l

Toile de Pénélope de l... Le changement dans le travail... Les conditions de travail...

LA SUÈDE

Un socialisme à hauteur d'homme

Depuis quarante-trois ans, en dépit de tous les aléas, les sociaux-démocrates gèrent le royaume de Suède. Alliant le pragmatisme du quotidien à des ambitions plus vastes, ils sont parvenus tout d'abord à assurer la paix sociale en réduisant les inégalités. Sans jamais restreindre les libertés individuelles, ils ont garanti à la population un niveau de vie enviable. Ce « modèle » a même, il y a quelques années, fait naître une espérance de socialisme généreux sans utopie et efficace sans oppression. Une société de bien-être, patronnée par un Etat providence, séduisit les démocrates libéraux et irrita tous ceux qui jugent le réformisme néfaste et ne conçoivent pas le progrès sans la propriété publique des moyens de production.

troublée, à la fin des années 60, par les « grèves sauvages » qui traduisaient la méfiance de la base devant le conformisme syndical. M. Olof Palme, choisi en 1969 par M. Tage Erlander pour lui succéder à la tête du gouvernement et du parti, semblait incarner, dans son dynamisme juvénile, le nouvel âge du socialisme suédois.

qu'à la fin normale de la législature. Les partis de l'opposition de droite n'ont d'ailleurs jamais réussi à élaborer un programme commun ou à s'entendre comme ils l'ont fait à Oslo et à Copenhague.

Une diplomatie neutre mais active, engagée mais indépendante

par JEAN-CHRISTOPHE OBERG

Il fut un temps, à Stockholm, où les diplomates en poste étaient par boutades de la politique étrangère suédoise qu'elle réussissait parfaitement... parce qu'elle n'existait pas. Un pays, qui avait échappé à la tourmente de la seconde guerre mondiale, pouvait très bien — au dire de certains — se passer d'un profil international dans un monde où seuls les « Grands » avaient vraiment droit à la parole.

généralisations sociales-démocrates, qui ont profondément marqué la vie du pays.

La politique de neutralité, telle que la conçoit Stockholm, n'implique ni isolement ni passivité. Elle se veut, au contraire, une possibilité d'ouvrir dans le contexte international élargi pour la paix et le progrès.

ment ancrée dans le camp de la démocratie, elle entend seulement se mettre au service d'un ordre mondial qui défende les intérêts de la paix et de la détente. Il peut paraître naïf de parler morale quand on discute de problèmes de politique étrangère et de sécurité.

Rêve utopique ? Non, volonté politique, tout simplement.

décembre 1972, la Suède se soulevait en bloc, en un cri général de protestation contre cette absurde violence. Les cinq chefs des partis représentés au Parlement se mettaient d'accord, sur l'initiative du premier ministre, pour signer conjointement un appel à la cessation immédiate des bombardements américains sur le territoire de la République démocratique du Vietnam.

La toile de Pénélope de la démocratie industrielle

par JACQUES DELORS (*)

Le travail et l'entreprise sont au centre du mouvement dynamique qui anime le modèle suédois. La Confédération générale du travail en Suède (L.O.) a donné le coup d'envoi, à son congrès de 1971, au développement dans la réflexion et dans les faits de la démocratie industrielle.

Ce qui frappe, en revanche, pour la Suède, c'est l'ampleur de l'œuvre législative réalisée et en cours, le rôle innovateur ou complémentaire des accords signés entre le patronat et les syndicats, l'importance des moyens mis en œuvre.

L'organisation patronale (S.A.F.) déploie une très grande activité dans cette direction, multiplie les incitations, l'information et la formation des responsables de l'entreprise, la diffusion des expériences déjà réussies.

des représentants des deux équipes sont chargés de cette nouvelle forme de travail.

Le cœur du débat

Mais le cœur du débat concerne présentement la modification des statuts de l'organisation patronale et notamment la suppression de l'article 32, accepté par les syndicats en 1933 après les grandes grèves qui valaient vu l'émergence d'un syndicalisme fort et puissant ainsi que la signature du premier grand accord collectif.

Le changement dans le travail

En matière de sécurité de l'emploi, diverses lois ont été votées qui ne se distinguent guère, dans leur inspiration, des dispositions adoptées dans d'autres pays européens et notamment en France : délai de préavis, priorité de réembauche aux licenciés pendant un an, indemnités de licenciement et de formation.

Ces tentatives ne peuvent réussir que si les travailleurs eux-mêmes deviennent les agents actifs et conscients des changements à opérer.

MANUFACTURERS HANOVER BANQUE NORDIQUE

La banque internationale au service des échanges franco-nordiques met ses spécialistes à votre disposition.

Filiale de:

- Manufacturers Hanover Trust - New York
- Svenska Handelsbanken - Stockholm
- Copenhagen Handelsbank - Copenhague
- Den Norske Creditbank - Oslo
- Kansallis Osake Pankki - Helsinki

MANUFACTURERS HANOVER BANQUE NORDIQUE
20, rue de la Ville l'Évêque - 75008 Paris - Tél.: 265.03.79.

ص: زامت الأمل

سكanska الأصل

Des femmes pas totalement libérées

« A L.L.O... je ne viendrais pas travailler aujourd'hui, mon fils est malade et ma femme va au bureau... »

Dès la maternelle, en effet, on propose aux garçons d'apprendre à tricoter et aux filles à travailler le bois...

Un très grand nombre de femmes travaillent à temps partiel, soit parce qu'elles ne trouvent pas d'autre emploi...

Outre l'obstacle psychologique — considérable — le Evin structurel le plus grave sur la voie de la semaine de trente heures est actuellement le manque de crèches...

La démocratie industrielle

En effet, cet article 32 reconnaît à l'employeur le droit disciplinaire d'embaucher et de congédier les salariés...

seulement au Parlement, avec l'appui des voix communistes, du même nombre de mandats que l'opposition.

Malgré une législation d'avant-garde et l'évolution rapide des esprits, beaucoup reste à faire.

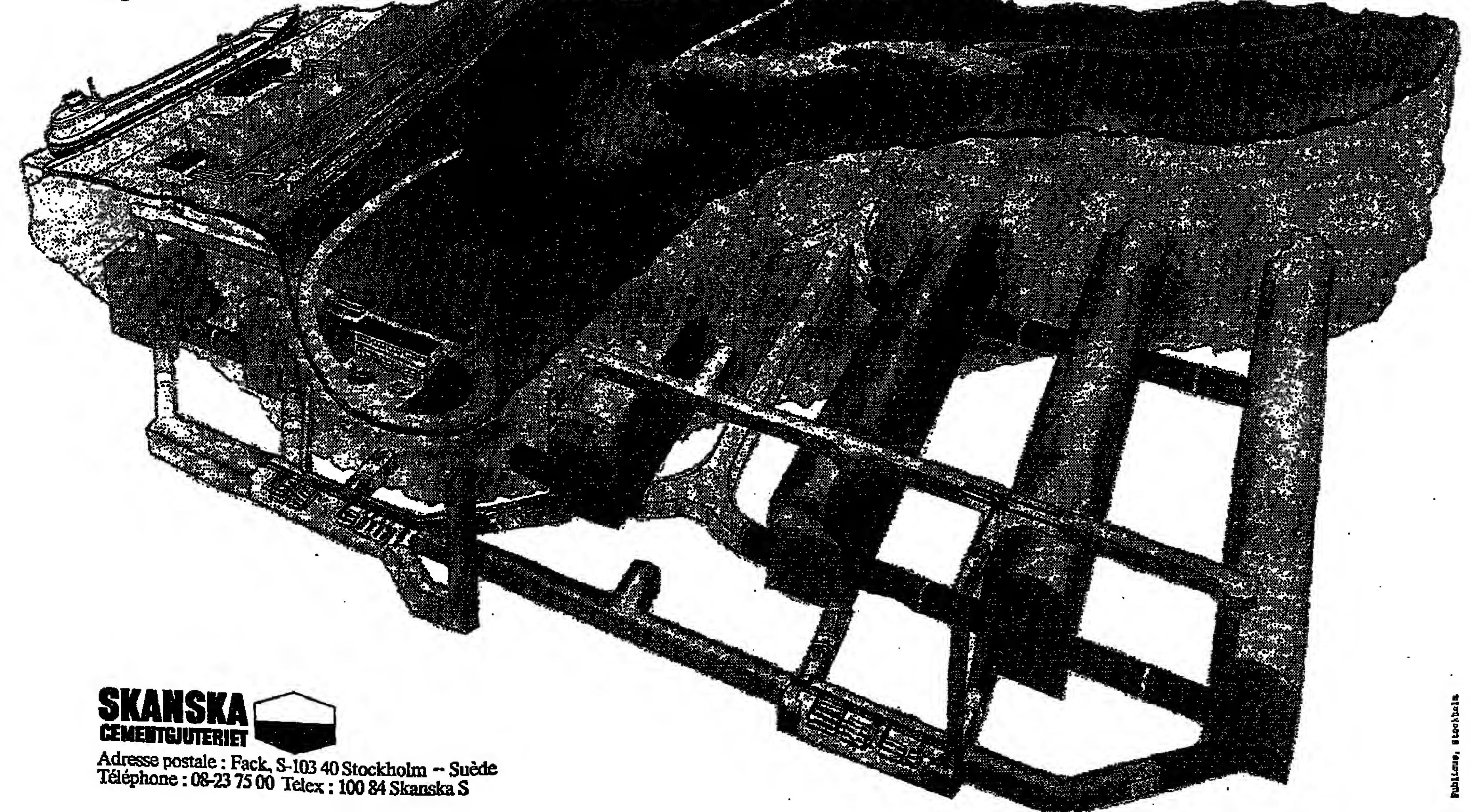
Stig et Ingrid quittent la maison à 8 h. 15, conduisent Catarina à la crèche, s'arrêtent à côté du centre commercial...

Voici le stockage moderne du pétrole.

Le pétrole est stocké en contact direct avec la paroi rocheuse brute de minage. Notre technique supprime les revêtements coûteux d'acier, de béton ou autres.

La position cachée des stockages souterrains favorise la protection de l'environnement et améliore la sécurité.

construction d'Europe — nous permettent d'assumer l'entière responsabilité de l'engineering et la construction totale jusqu'à la livraison complète de l'installation en fonctionnement.



SKANSKA CEMENTJUTERIET Adresse postale : Fax: S-103 40 Stockholm -- Suède Téléphone : 08-23 75 00 Telex : 100 84 Skanska S

STIG, INGRID LE BUDGET SERRÉ

STIG LUNDQUIST est premier dessinateur industriel dans un grand bureau d'études à Stockholm. Il gagne 4 000 couronnes (1) par mois.

A 12 h. 30, déjeuner à la cantine. Pour 12 couronnes, Stig obtient un verre de lait, une crudité, des boulettes de viande aux pommes de terre...

LA SUÈDE... SVENSKA FINANS... L'heure e à l'exportati... en Scandinav nous jet des pour développ vos

SVENSKA FINANS... GÖTEBORG MÅNÅG... L'heure e à l'exportati... en Scandinav nous jet des pour développ vos

STIG, INGRID
LE BUDGET SUEDE

LA SUEDE

ET LEURS ENFANTS
D'UN DESSINATEUR ET D'UNE SECRÉTAIRE

mentés que les Lundquist achètent...
Le Lundquist ne mangent pas de viande de bœuf, dont le prix est devenu vraiment prohibitif (64 couronnes le kilo de file), mais du porc et quelquefois du mouton. Quant aux légumes, ils les achètent le plus souvent congelés, épinards, carottes, brocolis, prêts en quelques minutes. Les prix des produits alimentaires sont ceux qui ont le plus augmenté ces dernières années, provoquant l'exaspération des ménages. En 1972, un mouvement de révolte était justifié par le fait de Skirholmen où quelques femmes avaient lancé le boycottage du lait, mais Ingrid n'y avait pas participé. « Dans le fond, je les approuve », dit Ingrid, mais elles se sont très vite révoltées

être réactionnaires et ont voulu profiter du mouvement pour dénigrer systématiquement le gouvernement. » En ménageant chaque couronne, les Lundquist arrivent à ne pas dépenser plus de 1 500 couronnes par mois pour la nourriture. Ce soir, il y a une réunion syndicale, mais Stig n'a pas le courage de retourner en ville. Il sonne « militantisme » se réduit en fait à payer sa cotisation de 45 couronnes par mois. Assis devant la télévision, Stig et Ingrid parlent des prochaines vacances d'été et de la petite stuga, qui les attend dans le forêt, à 500 mètres de la mer. Un vieux bûcheron leur a vendu cette petite maison en bois, peinte en rouge, avec un vieux fourneau à bois dans la cuisine. « Nous allons la garder », disent Stig et

Ingrid en chœur. Il chauffe toute la maison. A côté, nous installons un plan de travail, des placards et un réfrigérateur. La maison avait l'électricité. Cette année, nous allons aussi refaire nous-mêmes la toiture et les parquets. L'année prochaine, nous repeindrons toute la maison. Ils ont scotché au bord de mer, comme tout le monde, selon les règles coutumières de l'émigration (droit de tous) et espèrent pouvoir louer une bouée à un pêcheur voisin qui a un grand embarcadere. Mais le bateau n'est pas encore pour cette année... Stig et Ingrid ont calculé que la stuga leur reviendrait en frais, intérêts bancaires et entretiens, à environ 500 couronnes par mois. Ils pensent pouvoir la payer en cinq ans. Ils se demandent s'ils ne devraient pas louer une voiture pour les vacances, au lieu d'en posséder une. Cela leur permettrait peut-être d'économiser davantage que les 300 couronnes qu'ils parviennent péniblement à mettre de côté chaque mois.

Tout pour la "stuga"

Table with 2 columns: Description and Amount in Couronnes. Includes categories like RECETTES (Salary, taxes, allowances), DEPENSES (Rent, food, utilities, etc.), and a TOTAL of 5023.

(1) Aucune autre retenue n'est faite sur le salaire. (2) Si les « dépenses » ne tiennent pas et ne doivent pas d'alcool. * 1 couronne vaut 1,03 franc.

Quand on interroge Stig et Ingrid sur le poids des impôts, ils lèvent les yeux au ciel. « Bien sûr, ils sont très lourds, mais nous voyons au moins où ils passent. Catarina se plaint beaucoup dans sa crèche, où nous payons 12 couronnes par jour, en fonction de nos revenus. Hans s'amuse énormément dans son home d'après-midi. A l'école les livres sont gratuits, subventionnés par la commune, ainsi que le déjeuner à la cantine. Evidemment, les allocations familiales ne sont pas généreuses, mais elles doivent passer à 150 couronnes l'année prochaine et l'impôt direct doit baisser de 800 couronnes pour nous. Et, depuis cette année, nous ne payons plus de cotisation à la pension nationale vieillesse. Ce sont les employeurs qui le paient. Quand nous sommes malades, nous touchons 90% de notre salaire. Bien sûr, la grande période d'expansion est passée. Et nous n'avons pas de pétrole, comme les Norvégiens... »

Vingt et un millions de Nordiques ont créé de fait l'Europe des Cinq

TANDIS que l'Europe des Neuf éprouve l'inconvénient de réglementations complexes, les pays nordiques poursuivent sereinement depuis vingt-trois ans, une coopération pragmatique. Evitant les domaines « sensibles », politique étrangère, défense, agriculture, monnaie, les Nordiques essayent de s'entendre sur les points où il leur est relativement facile de le faire : harmonisation de la législation sociale, marché commun des travailleurs, équivalences universitaires, union postale, brevets, recherche, transports et communications, droits des consommateurs, protection de l'environnement.

En 1949, M. Brander, alors premier ministre suédois, avait essayé de dissuader les Norvégiens et les Danois d'adhérer au pacte atlantique pour former avec les Suédois un pacte de défense nordique, qui aurait pu constituer un « glacis neutra-lité » au nord de l'Europe. Oslo et Copenhague préférèrent le « parapluie américain ».

Pour conjurer le risque d'éclatement de la région ainsi divisée, les Danois, les Islandais, les Norvégiens et les Suédois fondèrent, en 1952, le Conseil nordique, auquel se joignirent, quatre ans plus tard, les Finlandais.

Composé de parlementaires, le Conseil se réunit une fois par an, durant une semaine, en présence des principaux ministres des gouvernements. Les délégations sont dirigées par les premiers ministres, qui peuvent élaborer des compromis et donner l'impulsion nécessaire à la poursuite de la coopération. Sur les quelque huit cents recommandations votées par le Conseil en vingt-trois ans, 60 % ont abouti à une harmonisation, ce qui compte tenu des particularités nationales, peut être considéré comme satisfaisant. Le premier accord important a été, en 1954, la libre circulation des travailleurs. Celle-ci a surtout profité aux Finlandais, qui forment le plus important en Suède. L'accord a d'ailleurs posé des problèmes, car les sociétés suédoises faisaient de véritables « tournées » en Finlande pour recruter de la main-d'œuvre, à tel point que certaines industries finlandaises en arrivaient à manquer de bras.

En 1955, une convention a été signée sur la sécurité sociale. Si un Suédois tombe malade en Norvège, par exemple, il est pris en charge par la Sécurité sociale norvégienne, comme un ressortissant du pays. Il en va pratiquement de même, avec des petites différences, pour les pensions, indemnités-maladies ou accidents et les allocations familiales. Sur ce plan, une « citoyenneté nordique » existe déjà.

En 1958, le régime des passeports en a fait foi : ils sont bien entendu supprimés dans les déplacements « inter-nordiques ». Leur contrôle, pour les étrangers à la zone, se fait une seule fois, à l'entrée dans le premier des cinq pays. L'union postale, qui permet d'affranchir le courrier au tarif intérieur dans les cinq pays, est réalisée depuis 1957.

L'équivalence des unités de valeurs, qui permet de poursuivre ses études dans un autre pays nordique, est reconnue pour certaines facultés et est à l'étude pour d'autres. L'équivalence des diplômes de docteur en médecine, de dentiste et d'infirmière a été admise au cours des années 60.

Des échanges culturels intenses

Sur le plan culturel, la coopération est la plus poussée et la plus enrichissante. De multiples études sur le fonds culturel historique commun ont été publiées, des dizaines de bourses de voyages et de recherche sont accordées chaque année, des centaines d'intellectuels se déplacent d'un pays à l'autre, prononçant des conférences, animant des colloques, où souffle l'« esprit nordique ». Une certaine harmonisation des programmes scolaires et universitaires est en cours, mais c'est un travail de longue haleine. Les activités se sont tellement développées qu'il a fallu créer en 1971, à Copenhague, un secrétariat culturel nordique, qui gère, entre autres, un fonds annuel de 5 millions de couronnes danoises (une couronne = 0,75 franc français).

La législation commerciale, le contrôle des produits et les normes de qualités ont été harmonisés dans les cinq pays. Dans le domaine de la recherche, le Nordforesk est chargé de répartir

un budget annuel de 11,2 millions de couronnes suédoises en 1975 — une couronne suédoise : 1,03 franc français — pour les programmes de recherches communes dans tous les secteurs de la science et de la technologie. Des modèles de brevets nordiques identiques ont été mis au point. En 1974, un début d'harmonisation de la législation sur les produits pharmaceutiques a vu le jour.

Dans ce concert, quelques notes discordantes se font parfois entendre. Ainsi en est-il de la législation familiale, à l'étude depuis plusieurs années. Les Suédois voulaient la réformer dans un sens plus libéral depuis longtemps. Les Danois, et surtout les Norvégiens, s'y opposaient. Finalement, les Suédois ont choisi de faire cavalier seul, et le Riksdag de Stockholm a voté en 1973 la nouvelle loi sur le mariage et le divorce. La publication des bans est supprimée, la procédure simplifiée. Quant au divorce, il peut désormais être obtenu sur-le-champ si les deux conjoints sont d'accord et n'ont pas d'enfants de moins de seize ans. Dans les autres cas, le divorce est prononcé au bout de six mois. L'indivisibilité de l'un des époux n'entre plus en ligne de compte pour le choix de celui d'entre eux à qui les enfants seront confiés. Les autres pays nordiques sont encore loin d'envisager une telle réforme.

Enfin, le dernier-né des domaines de la coopération concerne la protection de l'environnement, préoccupation majeure dans les cinq pays. Une convention entrée en vigueur le 1^{er} janvier 1975 implique, fait unique en droit international, le principe de la responsabilité civile internationale en matière de pollution. Les autorités de chacun des pays signataires, face à une demande d'industrie polluante, doivent mettre les intérêts des pays voisins « sur le même plan que leurs propres intérêts ».

Ainsi, bien que le Danemark ait adhéré à la C.E.E. et que la Norvège semble se replier sur son économie pastorale, malgré ses richesses pétrolières, les Nordiques ont réussi à maintenir et à développer leur coopération dans un grand nombre de domaines et ils sont bien décidés à l'approfondir et à lui conserver son caractère pragmatique.

GUY DE FARAMOND.

me du pétrole



L'heure est à l'exportation... en Scandinavie, nous jetterons des ponts pour développer vos ventes. SVENSKA FINANS AB

Notre Siège central : STOCKHOLM Fredsgatan 2. Adresse postale : 27 Stockholm BOX 16395, S-103 Téléphone 08-22 87 00. Télex Svfina 17302. Nos Agences régionales : GÖTEBORG Norra Hamngatan 18, S-411 06 Göteborg Téléphone 031-18 81 90 MALMÖ Stortorget 21, S-211 34 Malmö Téléphone 040-716 10

« Le Wermeland est une province de la Suède très étendue, l'une des plus riches et des plus abondantes en mines de fer... » Cette province a été favorisée par la nature d'une grosse abondance en minerai de fer. Elle possède en outre les forêts dont le combustible nécessaire est obtenu pour travailler ce minerai, car presque toute sa surface est couverte de sapins et de pins. Un autre avantage de cette province à l'égard des mines est la proximité du vaste lac Vänern et de plusieurs lacs plus petits, qui facilitent le transport des produits et le rend peu coûteux. C'était à la fin du mois de juin 1976 que nous avons visité ces mines. Depuis la fin du mois d'avril, la terre n'était plus couverte de glace ou de neige. Il en restait cependant beaucoup dans l'intérieur des roches. Il fallait allumer des feux dans les mines pour les mineurs, tellement le froid était sévère. G. Jars, métallurgiste français, dans son livre Voyages Métallurgiques, 1976. Les gens du Wermeland ont bien su exploiter les richesses de la province Uddeholm est aujourd'hui une des plus importantes industries d'exportation, et sa production vise sur les produits spécialisés dans les domaines de l'acier, l'industrie forestière et l'industrie chimique. Nos produits sont vendus dans le monde entier et en France nous sommes représentés par: Aciers Uddeholm S.A. 23, Avenue Albert Einstein 93150-Blanc-Mesnil (acier) Maison Maurice Barki 36, Bld Emile Augier 75-Paris 16° (papier) Nordin Cellulose 11, Bld Malesherbes 75008-Paris (cellulose et bois). UDDEHOLM Uddeholms Aktiebolag S-683 05 Hagfors, Suède.

مركزنا في مصر

Un dirigisme subtil pour répondre à la récession mondiale

A Stockholm, les canards avançaient avec précaution sur la glace, pratiquant non sans succès l'art du dérapage contrôlé. Il en est de même des responsables de l'économie suédoise, qui, comme dans les autres pays, bien qu'à un moindre degré, ont à faire face au double danger de la poussée de l'inflation et de la montée du chômage. L'ouverture du pays sur le monde extérieur complique le jeu, dans la mesure où la bonne santé de la Suède dépend en grande partie de ses ventes à l'étranger. Le royaume dispose néanmoins d'atouts maîtres : l'importance des équipements collectifs, la réduction des inégalités sociales, l'intégration de la société, qui permettent de déjouer un consensus certain et précèdent en des temps difficiles.

PRIORITÉ est donnée à la défense de l'emploi, alors que les élections doivent se dérouler en septembre 1975, dans une nation qui est aussi sensible au chômage que l'Allemagne fédérale à l'inflation. Actuellement, les statistiques n'apparaissent pas très inquiétantes, en regard à la situation des autres économies occidentales : environ soixante-dix mille chômeurs, soit moins de 3 % de la population active — et encore selon une acception large du phénomène (toute personne à la recherche d'un emploi est considérée comme chômeur). La crainte est vive toutefois que, à la suite de la récession mondiale, entraînant une baisse des exportations, qui ne progresseront en volume que de 3 % en 1975 (5 % en 1974) et perturbant notamment les chantiers navals (voir encadré), le chômage ne dépasse les 2 % à l'automne, retrouvant ainsi le niveau enregistré à la fin de 1973.

Danger sur l'emploi

En fait, la Suède n'a pas encore subi les effets de la crise, accusant toujours un léger retard par rapport à la conjoncture mondiale. La situation économique demeure favorable ; toutefois, les hommes d'affaires suédois font d'ores et déjà valoir la nécessité de prendre des mesures de stimulation qui, sinon, « arriveront trop tard ». La production industrielle stagne par le triple effet d'un ralentissement des exportations, d'une déclatation des investissements et d'une diminution de la demande privée, indique le tout dernier rapport d'une des principales banques d'affaires du pays, Handelsbanken. Son taux de progression s'est, au cours des quatre trimestres 1974, situé respectivement à 8 %, 9 %, 5 % et 2 % par rapport aux mêmes périodes de 1973.

Même son de cloche à la puissante Fédération des industries suédoises, dont les services économiques résistent en baisse leurs prévisions pour 1975 et pensent que le chômage, soit le quart de la population active en 1976. « Le climat des affaires a changé. De plus en plus nombreuses sont les firmes qui ont installé à l'étranger (elles emploient actuellement surtout en Europe, deux cent cinquante mille personnes, soit le quart de la main-d'œuvre industrielle en Suède), alors qu'il faut préserver pour les années futures la capacité nationale d'investissement. Le soutien de la demande intérieure est essentiel. Le produit national brut n'augmentera que de 1 à 2 % cette année (2,5 % selon les chiffres officiels) ; il s'est progressé d'environ 4 % en 1974.

Les chefs d'entreprise soulignent néanmoins les dangers d'une augmentation trop forte des salaires, qui provoqueraient une accélération de la hausse des prix et diminueraient la compétitivité des produits suédois sur le marché mondial. Actuellement, l'inflation est encore modérée : la Suède a été en 1974 un des sept pays membres de l'O.C.D.E. à connaître une hausse des prix inférieure à deux chiffres, grâce à la politique de réduction des taxes et de subventions sur les produits alimentaires, à défaut de laquelle l'inflation aurait atteint 14 % ! Il ne faut pas non plus accorder crédit à la baisse des prix de janvier dont a fait état l'O.C.D.E., qui provient d'un simple changement technique de base : en fait, le coût de la vie aurait augmenté de 0,80 % — et non baissé de 0,4 % — au cours de ce premier mois. En 1975, l'inflation se situerait officiellement entre 7 et 8 %, aux alentours de 9 % selon d'autres experts.

De très gros profits

Prise de conscience du danger inflationniste par les syndicats, à l'occasion du renouvellement des conventions collectives ? La très importante Confédération générale du travail — T.L.O. — demandait une augmentation des salaires de 20 % tout compris (rémunérations et cotisations sociales) ; le patronat, quant à lui, estimait que 15 % était un maximum. Tout à fait par arrangement, les syndicats ont accepté le chiffre patronal, parce que, de son côté, le gouvernement a décidé de laisser l'impôt sur le revenu, particulièrement lourd, comme on sait, en Suède, puisqu'il représente en général la moitié du salaire. Cet allègement fiscal représente un gain annuel de 1 600 couronnes (1) en 1976 pour les revenus compris entre 40 000 et 80 000 couronnes. Son coût — 5 milliards — sera financé à raison de 4 milliards par une majoration de la taxe versée par les employeurs et de 1 milliard par une hausse de la fiscalité indi-

recte sur les vins, les spiritueux et les tabacs.

L'opération a été rendue possible grâce aux très gros profits — en augmentation de 5 % en 1973 et d'autant en 1974, soit 125 % en deux ans — qu'ont réalisés les entreprises suédoises. Le patronat le reconnaît parfaitement, de même qu'il admet une reprise de 35 % de ses profits par le gouvernement, qui sont destinés à des fonds spéciaux visant soit à améliorer les conditions de travail, soit à faciliter les investissements dans les firmes en difficulté. Cette entente, plus ou moins spontanée, s'avère en tout cas particulièrement utile pour surmonter les aléas de la conjoncture.

Les Suédois font également face avec une certaine tranquillité à un déficit de leur balance commerciale beaucoup plus important que prévu, qui, à l'encontre des estimations officielles, s'est élevé à 2,5 milliards de couronnes en 1974, alors qu'un excédent de près de 7 milliards avait été enregistré en 1973. L'avenir ne s'annonce guère meilleur : le déséquilibre serait, cette année, de l'ordre du double. Déjà, au cours du premier, il a atteint 1,3 milliard de couronnes. Les responsables considèrent toutefois qu'il s'agit là d'un mauvais cas à passer : la balance commerciale ne retrouverait son équilibre qu'en 1977. Le commerce extérieur reste une nécessité vitale pour l'économie suédoise : « Pour produire une Volvo, il faut importer le tiers de sa valeur », dit-on à Stockholm.

Le financement de ce déficit ne paraît pas créer trop de difficultés au gouvernement. Les entreprises et les communes de Suède, telles Göteborg et Stockholm, ont emprunté à l'étranger quelque 4 milliards de couronnes au cours des six derniers mois de 1974, sans compter l'ouverture d'un droit de tirage spécial pour 1,5 milliard. Aucune dette extérieure n'a encore jusqu'ici été inscrite au passif des pouvoirs publics. « Nous sommes en mesure de trouver les ressources nécessaires à nos opérations financières à l'étranger assez considérables », nous a-t-on indiqué à la Banque centrale de Suède. Le gouvernement a décidé malgré tout d'augmenter de 30 % son aide aux pays en voie de développement, qui atteindra 2,9 milliards de couronnes en 1975, soit 1 % du P.N.B.

Défense de l'emploi, développement des exportations, les deux objectifs sont liés, alors que les ventes à l'étranger représentent la moitié de la production nationale. La santé de la Suède dépend de la bonne tenue de son commerce extérieur, notamment de ses relations avec son principal partenaire l'Allemagne fédérale. Cependant, en raison de la découverte des gisements pétroliers en mer du Nord, les liens se resserreraient avec la Norvège, qui va devenir un partenaire de plus en plus important. Enfin, comme les autres nations, la Suède a renforcé ses contacts avec les pays producteurs de pétrole, concluant en particulier des accords-cadres avec la Libye et l'Algérie. Les ventes à destination des Etats membres de l'O.P.E.P. ont augmenté de 50 % en valeur de 1974 mais ne représentent toutefois que 2 % du total des exportations contre la moitié pour la C.E.E.

RESTER LE SECOND CONSTRUCTEUR MONDIAL DE NAVIRES

Les principaux chantiers navals suédois, qui s'étaient spécialisés dans la construction des pétroliers, à une époque où la consommation pétrolière des pays industrialisés connaissait actuellement des difficultés et ne voient pas l'avenir avec optimisme. La crise de l'énergie a entraîné une diminution des commandes, tandis que la chute du dollar bouleversait les plans. La première victime de l'adversité a été la société Eriksberg, à Göteborg, qui accuse un déficit de l'ordre de 300 millions de couronnes. Si une relance de la demande n'intervient pas d'ici à la fin de l'année, la crise générale redoublée pourrait bien devenir une réalité, se répétant de façon automatique sur l'emploi. Les industriels réclament avec de plus en plus d'insistance une aide de l'Etat pour faire face à la situation. Une restructuration éventuelle de la production vers les navires de moyen tonnage suppose des investissements coûteux. Le gouvernement devrait assumer sa part de responsabilité et entendre que la Suède reste au deuxième rang mondial des constructeurs de navires.

A. D.

Pour sauver à la fois l'emploi et la compétitivité, la stratégie s'avère relativement difficile à définir. Selon le professeur Assar Lindbeck, il s'agit de prévenir une « explosion » des salaires, « Nous ne pouvons pas avoir une augmentation de 20 % plus forte qu'en R.F.A. », par le biais d'une réduction des taxes, à la montée desquelles les classes moyennes sont particulièrement sensibles, et de l'introduction de clauses d'indexation. Un atout lui semble important pour garder l'économie suédoise « en phase » : les bonnes relations entre le gouvernement et les syndicats et la « loyauté » des dirigeants. Les responsables syndicaux ne se déclarent-ils pas eux-mêmes prêts à accepter une certaine augmentation du chômage — plutôt que la retraite anticipée ou la réduction de la durée du travail, — afin de permettre à l'économie suédoise de retrouver un certain rythme ?

Surveiller les investissements à l'étranger

Ce réalisme se retrouve chez les hommes politiques, qui étant donnée l'osmose entre les syndicats et le parti social démocrate, tiennent à peu près les mêmes raisonnements. D'un côté comme de l'autre il est ainsi question d'un ralentissement des ventes mondiales de papier, mais d'une reprise des exportations de bois, à la suite d'une augmentation de l'investissement européen dans la construction. Un certain optimisme prévaut, « Nous maintiendrons un taux d'activité respectable. A la rentrée, il s'agit de pouvoir prendre le train de la relance européenne », nous a déclaré M. Pierre Vinde, secrétaire d'Etat aux finances. Si cet accrochage ne se produit pas, le gouvernement est prêt à prendre des mesures de dépannage.

Déjà, le budget est en déficit de près de 12 milliards de couronnes, soit plus de 10 % de son montant, et la dette publique était estimée à 63 milliards de couronnes fin 1974, mais le recours à l'emprunt est chose habituelle et facile jusqu'ici grâce aux « matelas de trésorerie » des fonds de retraite et une somme de 1 milliard de couronnes a été mis en réserve, afin de développer, le cas échéant, les équipements publics. Les autorités comptent aussi beaucoup sur la formation professionnelle, « élément clef de la politique conjoncturelle », le nombre des élèves qui est actuellement de vingt mille par mois pouvant être porté à quarante mille. Enfin, en vue de préserver l'emploi sur place, il a été décidé de surveiller les inves-

tissements directs des entreprises suédoises (2,4 milliards de couronnes au début de 1974) : la commission de contrôle des devises comprend, depuis l'été dernier, deux représentants des syndicats, et l'avis du responsable local de l'entreprise concernée est nécessaire.

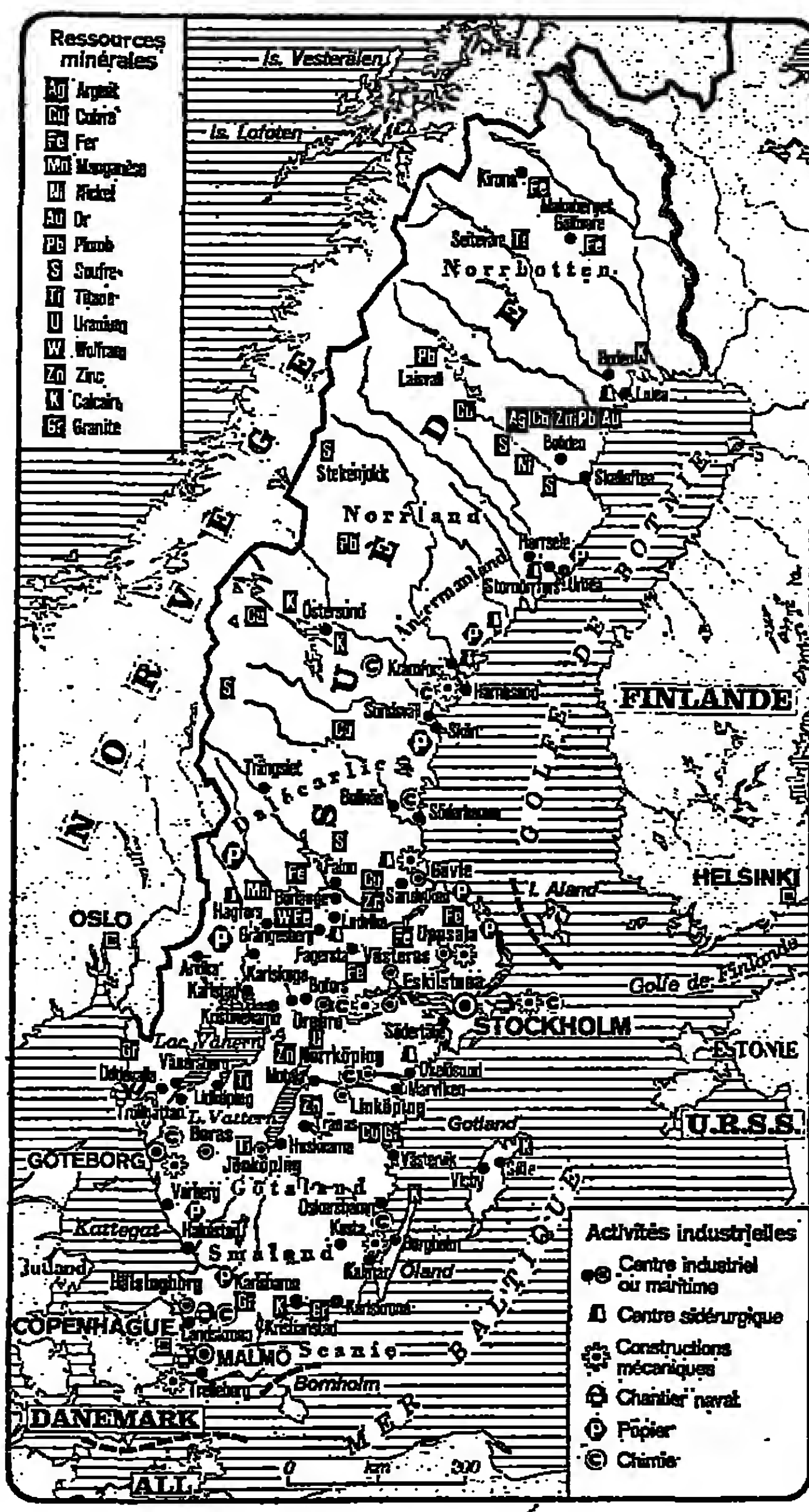
L'objectif est clair : « Nous nous prévoyons en 1974 nous isoler de la récession internationale, nous espérons le faire en 1975 », souligne M. Vinde. Cette volonté de préserver l'équilibre suédois a, en tout cas, amené le gouvernement à intervenir de façon plus précise et plus fine dans les mécanismes libéraux afin de réduire les marges d'incertitude. Une politique plus ambitieuse se dessine qui conduit les responsables à agir au niveau de la prise de décision et de la stratégie des entreprises industrielles. Il pourrait s'agir de s'attaquer aux racines du capitalisme, et non plus seulement d'élaguer ses branches.

Préservée, jusqu'ici des agitations du continent, la Suède pourrait être taxée de vivre dans un certain confort intellectuel et de se contenter de « faire l'inventaire de tous les projets dans les tiroirs », si, tout en suivant attentivement l'évolution de la conjoncture, elle ne s'efforçait de mettre à l'épreuve des faits de nouveaux modes de conduite des affaires. Sans dégradation brutale, grâce à l'industrie spécialisée qui produit des biens d'équipement très élaborés dont la demande ne peut que croître, l'économie apparaît suffisamment souple et les rouages socio-politiques assez huilés pour amortir les chocs. Y aurait-il quelques choses de sain au royaume de Suède ?

MICHEL BOYER.

LES PRINCIPAUX CLIENTS

	En millions de couronnes	En %
Grande-Bretagne...	9 310	15,2
Norvège...	7 320	10,4
Allemagne fédérale...	6 810	9,8
Danemark...	5 330	8,5
Finlande...	4 980	7,1
Etats-Unis...	3 740	5,3
France...	3 680	5,2
Pays-Bas...	3 160	4,4
Belg.-Luxembourg...	2 280	3,2
Italie...	2 140	3
C.E.E. total...	35 750	49,9
S.S.L. total...	15 700	22,3
Pays à commerce d'Etat...	3 840	5,4
Dont U.R.S.S....	780	1,1
Pays en voie de développement...	7 590	10,8
Dont U.R.S.S....	1 540	2,2



AB SVENSK FILMINDUSTRI
STOCKHOLM

KENNE FANT
Directeur Général
(Membre du Jury du Festival International du Film, Cannes 1974)

CHRISTINA KUHN **LENNART FRANKZEN**
Chef de l'Exportation Chef de la Distribution

Production, Distribution, Importation
et Propriétaire de 110 salles de cinéma en Suède

1 million de pompes fonctionnent dans le monde

120 techniciens

11 agences régionales en France

● vente

● location

● après-vente

90 modèles FLYGT

nos agences :

Aix-les-Bains
3 bis, avenue de Bédouin-Lecteur
3300 Le Barrot.

Bruxelles - Paris-De-Lain
Rue des Petites-Industries, 21-
4478 Carpentier.

Est
23 A, rue du Général-Lacaze - 67540 Eckbühlstein.

Méditerranée
31, Promenade, rue, Z.I. - 13127 Vitrolles.

Nord
100, rue d'Italie - 59100 Roubaix.

Normandie
14 ter, rue de la Z.I. de Village
27100 Le Vastrou.

Normandie
78, rue Eugène-Martin - 64201 Fontenay-aux-Roses.
Paris Industrie

Rhône-Alpes
35, rue Jean-Michel-Roussier - 69200 St-Etienne.

Rhône-Alpes
rue Jean-Claude - 69220 Saint-Nicolas-Lévy.

Sud-Ouest
32 bis, rue Saint-Lauront - 33500 Toulon.

Val-de-Lain - Centre
12, boulevard du Général - 37200 Joué-la-Tour.

Flygt France S.A. - 35, rue J.-J. Rousseau - 92163 Suresnes

BEIJE

Un grand consor

Une des plus remarquables fusions dans l'histoire de printemps, lorsque s'uniront Beije AB. Pendant de nombreuses années, ces deux grandes prospérité. Tous deux ont des tr considérablement développés. Chacun d'e progression dans des domaines très variés.

BEIJERINVEST AB

Le nouveau consortium c grandes lignes les groupe

GROUPE DE L'ALIMENTATION

SECTEUR COMMERCE DE PRODUITS ALIMENTAIRES

SECTEUR MANDE ET CHARCUTERIE

GROUPE DU COMMERCE

SECTEUR DU COMMERCE INTERNATIONAL

SECTEUR PRODUITS ALIMENTS DE LA MER

SECTEUR BOISSONS

SECTEUR JOINT VENTURES

BEIJE

Siège: Birger Jarisgatan 6, Stockholm - Adresse po

BEIJERINVEST

Un grand consortium suédois en expansion

Une des plus remarquables fusions dans la vie économique suédoise se réalisera, ce printemps, lorsque s'uniront Beijerinvest AB et PRIBO (Prippbolagen) AB. Pendant de nombreuses années, ces deux groupes ont connu chacun une grande prospérité. Tous deux ont des traditions centenaires et ils se sont considérablement développés. Chacun d'eux compte des entreprises en pleine progression dans des domaines très variés.



Nils Holgerson
Président du
Conseil d'administration

Anders Wall
Directeur
général du consortium

BEIJERINVEST AB

possède environ 25 entreprises commerciales et industrielles, occupant près de 3.500 salariés, dont le chiffre d'affaires en 1974 a été de l'ordre de 2,6 milliards de couronnes.

PRIBO (Prippbolagen) AB

possède une vingtaine d'entreprises commerciales et industrielles, principalement dans le domaine de l'alimentation, occupant environ 3.500 salariés, dont le chiffre d'affaires en 1974 a été de l'ordre de 1,7 milliard de couronnes.

Le nouveau consortium comprendra dans ses grandes lignes les groupes ci-après:

GRUPE DE L'ALIMENTATION

SECTEUR VIANDÉ ET CHARCUTERIE

AB Lihells Skållersta
Production de denrées alimentaires, principalement saucisses. Propre chaîne de magasins.
Chiffre d'affaires: 153 millions de couronnes.

Primefood AB Ystad
Importation/exportation, découpage de viande.
Chiffre d'affaires: 73 millions de couronnes.

AB Erik Söhlbergs Livmedel Gävle
Production de charcuterie.
Chiffre d'affaires: 48 millions de couronnes, principalement saucisses. Propre chaîne de magasins.

Ståna Erik AB Malmö
Production de charcuterie.
Chiffre d'affaires: 21 millions de couronnes.

SECTEUR PRODUITS ALIMENTAIRES DE LA MER

Abba AB Stockholm
Production — vente et exportation, en particulier, de conserves de poisson. Commerce de gros de produits frais de la mer; compagnie de bateaux de pêche, pisciculture. Filiales en Finlande, en Norvège, au Danemark et en Allemagne fédérale.
Chiffre d'affaires: 204 millions de couronnes.

SECTEUR BOISSONS

AB Ramfisa Hälsobruk Helsingborg
Mise en bouteilles, vente et exportation d'eau minérale.
Chiffre d'affaires: 23 millions de couronnes.

AB Fruchsa Fabriker Bromma
Développement et production de matières premières à base de fruits et de baies, pour l'industrie des boissons. Production de la boisson rafraîchissante Pommac.
Chiffre d'affaires: 18 millions de couronnes.

SECTEUR COMMERCE DE PRODUITS ALIMENTAIRES

B O Amersand Stockholm
Importation — vente de produits alimentaires et de conserves.
Chiffre d'affaires: 66 millions de couronnes.

Beijer Food AB Stockholm
Importation — vente de produits alimentaires et de conserves.
Chiffre d'affaires: 25 millions de couronnes.

GRUPE DU COMMERCE

SECTEUR DU COMMERCE INTERNATIONAL

Beijer Trading AB Stockholm
Importation — vente de mazout et autres matières premières pour l'industrie. Commerce avec les pays de l'Est et de l'Ouest. Affaires de clearing. Filiales aux Etats-Unis, en Hollande et au Moyen-Orient.
Chiffre d'affaires: 88 millions de couronnes.

SECTEUR DU COMMERCE SUEDOIS

G & L Beijer Import och Export AB Stockholm
Importation et exportation de charbon, coke, fers et aciers, métaux, fournitures pour fonderies, alliages et machines.
Chiffre d'affaires: 62 millions de couronnes.

AB Essve Produkter Stockholm
Importation — vente de pièces de fixation pour entrepreneurs du bâtiment. Produits et articles spéciaux pour la sécurité et la protection ouvrière.
Chiffre d'affaires: 18 millions de couronnes.

Thorssons Jern & Metall Malmö
Importation et vente d'aciers, métaux et fournitures pour tôleries, ateliers mécaniques et industries.
Chiffre d'affaires: 14 millions de couronnes.

SECTEUR JOINT VENTURES

Beijer GmbH Hamburg
Importation/Exportation. Production, entre autres, de lucarnes.
Chiffre d'affaires: 90 millions de couronnes.

Chemapol Svenska AB Stockholm
Importation et vente de produits chimiques et pharmaceutiques.
Chiffre d'affaires: 23 millions de couronnes.

Tjecko-Svea AB Köping
Importation et vente de machines pour ateliers mécaniques.
Chiffre d'affaires: 19 millions de couronnes.

GRUPE DES ARTICLES DE SPORT ET DE LOISIRS

Abbin Marin AB Kristinehamn
Production — exportation de bateaux de loisir et de plaisance. Filiales en Angleterre, en Norvège, en Allemagne fédérale et en Hollande.
Chiffre d'affaires: 71 millions de couronnes.

AB Elov Melinberg Gävle
Importation/exportation — vente et production d'articles de sport et de loisirs.
Chiffre d'affaires: 44 millions de couronnes.

GRUPE DES ATELIERS MECANIKES

Centro-Maskin AB Göteborg
Développement, production et exportation de rectifieuses d'ébauches, tronçonneuses d'aciers et d'installations pour l'industrie des aciers. Filiales aux Etats-Unis, en Italie, en Espagne et au Japon.
Chiffre d'affaires: 105 millions de couronnes.

Crawford Door AB Torshälla
Production, vente et exportation de portes pour l'industrie, portes de garages et éléments de façades. Filiales au Danemark, en Norvège, en Finlande, en France, en Allemagne fédérale, en Hollande, en Belgique et en Grande-Bretagne.
Chiffre d'affaires: 87 millions de couronnes.

Gavle Verken AB Gävle
Production, vente et exportation de tôles enrobées de matière plastique pour l'industrie du bâtiment. Filiales en Grande-Bretagne et en Allemagne fédérale.
Chiffre d'affaires: 96 millions de couronnes.

Jungens Verkstads AB Göteborg
Planification, production et réalisation d'installations complètes de fabriques, principalement pour la fabrication de laine minérale ainsi que pour l'industrie des ateliers mécaniques.
Chiffre d'affaires: 36 millions de couronnes.

Örebro Tekniska Gummitfabrik AB Örebro
Production de pièces en caoutchouc pour l'industrie automobile et celle des ateliers mécaniques. Revêtements pour cylindres.
Chiffre d'affaires: 21 millions de couronnes.

GRUPE COMMERCIAL

Inter-Media AB Stockholm
Agence de publicité. Filiales au Danemark et en Norvège.
Chiffre d'affaires: 184 millions de couronnes.

AB Gust. Carlsson & Co Stockholm
Importation — vente de presses d'imprimerie, composeuses photographiques et machines pour reliure.
Chiffre d'affaires: 48 millions de couronnes.

Kebo AB Spånga
Importation et vente d'équipements pour laboratoires et de produits chimiques. Production d'équipements pour laboratoires et de meubles.
Chiffre d'affaires: 47 millions de couronnes.

Sarnes AB Göteborg
Importation et vente d'huiles minérales; opérations de nettoyage de pétroliers et d'essainissement dans les dommages causés par le pétrole. Stockage d'huiles minérales dans ses propres entrepôts creusés dans le roc.
Chiffre d'affaires: 74 millions de couronnes.

SvedaKemi AB Malmö
Importation et vente de produits chimiques et de solvants. Bureaux de ventes et stocks, entre autres, à Copenhague et à Oslo.
Chiffre d'affaires: 79 millions de couronnes.

AUTRES ENTREPRISES

Scandinavian Trading Co AB Stockholm
Importation et vente de mazout. Armateurs sur la base du «time-charter». Filiales: Scanoil Inc, New York. Scanoil BV, Rotterdam; Scand. Trading BV, Rotterdam.
Chiffre d'affaires: 1.500 millions de couronnes.

Beijer Development AB Stockholm
Les sociétés de développement AB Fyrtornet och AB Tulwa.

AB Wilh. Becker Stockholm (60%)
Production-exportation de couleurs et peintures pour l'industrie, pour la peinture professionnelle et pour l'usage domestique. Chaîne propre de magasins. Filiales suédoises: Svenska Alucrom AB (traitement qualifié des surfaces, en particulier, de navires, ports et plates-formes de forage); Galon AB et Maborex (production de toiles plastifiées). Filiales à l'étranger: au Danemark, en Norvège, en Finlande et en Grande-Bretagne.
Chiffre d'affaires: 578 millions de couronnes.

INTERETS DANS ENTREPRISES

Ceres Bryggerierne A/S Jutland, Danemark (51%)
Brasseries — Production de bières et de boissons rafraîchissantes.
Chiffre d'affaires: 185 millions de couronnes.

Norab Renhållnings AB Sundsvall (50%)
Service de nettoyage.
Chiffre d'affaires: 12 millions de couronnes.

AB Prippe Bryggerier Bromma (45%)
Le plus important consortium de brasseries en Suède, couvrant 54% du marché suédois de la bière et des boissons rafraîchissantes.
Chiffre d'affaires: 1.122 millions de couronnes.

With Sonessons AB Malmö (35%)
Groupe d'industries spécialisées du secteur des ateliers mécaniques et des matériaux.
Chiffre d'affaires: 260 millions de couronnes.

AB Bifrost Göteborg (25%)
Compagnie de navigation.

Division Immeubles Stockholm
Divers immeubles, situés dans les centres de différentes régions de Suède.

Portefeuille de titres
En outre, Beijerinvest détient un portefeuille d'actions d'entreprises suédoises, cotées en Bourse, représentant une valeur d'environ 300 millions de couronnes.

BEIJERINVEST

Siège: Birger Jarls gatan 6, Stockholm - Adresse postale: Fack 10380 Stockholm 7 - Téléphone: 08/228260 Télex: 10664 Beijer S

la récession mondiale

FLYGT

1 million de portes fonctionnant dans le monde

120 techniciens
11 agences régionales
en France

• vente
• location
• après-vente
90 modèles FLYGT

مركزنا من الأمام

سكزامن الاصل

Des romanciers réalistes et véridiques...

VERS le milieu des années 60, le jeune roman suédois semblait être à la recherche d'un langage. Certains avaient déjà trouvé, comme Birgitta Trotzig et Per Olof Sundman (1). D'autres semblaient le chercher aux limites du pastiche et se montraient attirés par le picaresque ou le fantastique, comme Sven Delblanc ou Lars Gustafsson. Enfin, des romanciers construisaient des mobiles émaillés de citations et d'allusions, ouverts à des interprétations multiples, comme le mystérieux et fascinant Hess, de Per Olov Enquist (2) ou l'autobiographe de Lars Ardelius ironiquement baptisé Playint. Les rapports avec les arts plastiques, en particulier l'art contemporain américain, étaient perceptibles, de même que les influences étrangères, ici le Tambour de Günter Grass et le roman allemand, et là le « nouveau roman » français.

Puis vint « mai 68 » — non pas la pâle imitation des événements de Paris qui agita un moment Stockholm, mais quelque chose de plus profond qui se préparait depuis longtemps. Le tournant décisif semble avoir été le poème Sur la guerre au Vietnam publié par Göran Sonnevi dans la revue BLM dès 1968 (3). Sans élever le ton, le poète faisait entrer la guerre et sa mise en question du « modèle occidental » dans les esprits, au moment où les combats, qui se déroulaient de l'autre côté du globe, entraient dans les paisibles demeures suédoises, grâce au reportage de la télévision, décrit par le poème.

Ce n'était certes pas la première fois qu'un écrivain suédois disait son indignation devant des injustices et des souffrances ou sa responsabilité — ou celle de la Suède — ne semblait pas directement impliquée : Sara Lidman et Per Wästberg l'avaient fait, par exemple, pour l'apartheid sud-africain. Mais cela se passait malgré tout « ailleurs ». Cette fois, il s'agissait des crimes d'un pays ami, modèle de la démocratie, et l'ombre retombait sur tout l'Occident, y compris la Suède et son fameux équilibre entre socialisme et capitalisme qui lui assuraient bien-être, tranquillité et neu-

tralité. Une mise en question de tout le système en fut la conséquence. Jan Myrdal (4) opposa à l'Occident l'image accusatrice du tiers-monde et justifica l'establishment social-démocrate. Le reportage et le roman documentaire prirent la place du roman picaresque ou fantastique, aux « yeux » littéraires succéda une littérature engagée — qui n'a d'ailleurs jamais entièrement disparu en Suède et qui restera sans doute, avec le roman « métaphysique », une des lignes de force de la littérature suédoise.

Ce fut ensuite le reflux — ou la répression. Certes l'establishment politique et littéraire a réagi. N'était-il pas lassant, à la longue, de recenser les points faibles de la société ou de l'histoire récente pour critiquer, dénoncer ou s'indigner ? Le retrait officiel des troupes américaines, la cessation des continuées manifestations contre la guerre au Vietnam ont peut-être aussi détendu le ressort. La critique et les mass-media restent pourtant combattifs, assurés de ce qu'ils « faut » penser ou écrire, dans la ligne du mouvement d'idées de la fin des années 60.

Toutefois, même si de nombreux romans voient le jour, qui traitent de la pollution, des prisons, des injustices sociales, des conditions de travail, de la femme, on a l'impression que la création littéraire de nouveaux chemins où l'écrivain tente sa propre aventure.

La nostalgie des conflits clairs

Lars Gustafsson, dans son roman autobiographique Monsieur Gustafsson lui-même (1971), est un de ceux qui ont le plus clairement et avec le plus d'ardeur décrit ce court moment d'espoir que fut pour lui dans les années 60, « ce printemps et cet automne à la fois, ce temps où le vent se mit à souffler » et le sentiment de lassitude qu'il ressent depuis. Il quitte ainsi la voie suivie dans des romans subtils : la Véritable Histoire de M. Armander (1968) ou le recueil Préparatifs de fuite (1967), où on trouve quelques-uns

des rares contes fantastiques de la littérature suédoise et l'influence de Borgès.

Mais l'écriture du nouveau livre demeure identique avec son penchant pour le pastiche, l'emphase parodique et une coquetterie ironique qui pourrait faire douter qu'il est vraiment, comme il le dit, « descendu en enfer ». Après cet examen de conscience, l'écrivain, dans la Laine (1973), aborde un purgatoire imprégné de l'odeur persistante et pénible de la laine mouillée — à travers l'histoire d'un solitaire, un professeur qui découvre qu'il a dans sa classe un authentique génie des mathématiques, sans qu'il puisse l'aider, et qui finit après bien des déboires par trouver une sorte de communauté dans l'engagement.

Le style clair et léger de Gustafsson prend ici une gravité nouvelle pour dénoncer le carcan qu'impose aux hommes et à la nature même une société bureaucratique, imbue d'elle-même, axée sur le profit et sans amour. Dans ce nouveau réalisme l'écriture perd parfois un peu de son brillant.

Sven Delblanc, dont le roman picaresque La Robe du pasteur (1963), avait attiré l'attention, est passé lui aussi sur le Dos d'âne (1969) de l'examen de conscience, avant d'abandonner certes philosophiques et allégoriques pour le roman social, la trilogie : En souvenir (1970), Oiseau de pierre (1973) et Hibernage (1974) qui lui a valu une large popularité. En faisant revivre les personnages vides ou respectables, humbles ou pathétiques d'une petite agglomération rurale entre 1937 et 1942, il a peut-être voulu renouer avec les romans « prolétaires » de 1930, en y ajoutant une conscience politique nouvelle. C'est sans doute une des raisons de son succès avec une langue savoureuse et soubait. Celle-ci pourtant, surchargée d'arabesques et d'expressions dialectales, s'écarte et se détache jusqu'à la parodie, crée entre l'auteur et ses personnages une distance ironique que l'émotion franchit rarement.

Les grands romans autobiographiques des années 30 justifiaient l'arrivée au pouvoir d'une classe en lui donnant pour lettres de

noblesse la peine et la misère, comme le poème épique justifiait le prince par ses exploits guerriers. Le roman de Delblanc n'atteint pas cette dimension épique et reste, même quand il émeut, dans le ressort du pittoresque. Si le lecteur suédois croit retrouver ses origines dans ces réels nostalgiques, cela mesure surtout la distance qui le sépare de ce passé. Aussi bien chez Gustafsson que chez Delblanc on trouve une sorte de nostalgie d'une période où les conflits étaient plus clairs, les prises de position plus évidentes et en quelque sorte plus faciles, les espoirs encore permis.

La peinture du désarroi

Ce qu'on trouve chez Lars Ardelius, derrière ses sarcasmes, est plutôt le désarroi. Après plusieurs romans, dont la satirique Saga de Gösta Berglund (1970) — le titre parodie bien entendu le Gösta Bergling de Selma Lagerlöf, « roman national suédois » par excellence. — il a donné avec Les Princes héritiers (1972) son meilleur livre : chaque personnage y représente une couche sociale, à commencer par les deux frères jumeaux et orphelins, A. et B. — Arne et Bengt, — dont l'un est confié à une famille bourgeoise, l'autre à une famille ouvrière et qui, tout en essayant de maintenir les liens entre eux, tout en se figurant qu'ils s'aiment comme autrefois, se séparent de plus en plus et sont finalement forcés d'avouer qu'ils n'ont plus rien en commun : image amère de l'irréconciliable lutte des classes et vision pessimiste puisque c'est le bourgeois qui « gagne ». Son dernier livre, Smorgasbordet (1974), emprunte son titre aux fameux hors-d'œuvre suédois — symbole national qui en veut bien un autre — et se compose de plusieurs « plats » ou portraits de Suédois à l'étranger, tout à leur sarcasme et étonnement : la toile de fond fait évidemment ressortir davantage leurs caractéristiques nationales.

La satire, qui reste nationale chez Ardelius, séduit chez P.-O. Enquist, et lorsque, dans le Docteur des bêtes (1973), il décrit la Suède telle quelle sera dans quelques années seulement — irrémédiable-

ment polluée, bureaucratisée, corrompue et inhumaine, — l'Occident tout entier peut s'y reconnaître.

De petits gadgets, presque tous réalisables dès aujourd'hui, apportent un petit air de science-fiction à l'histoire de cette vétérinaire qui, appelée à occuper des animaux d'un laboratoire de recherche, découvre qu'elle n'est là que pour rentabiliser leurs souffrances. Elle se heurte à l'administration et aux règlements, à la fausse démocratie et aux sourires polis d'une mafia qui ne comprend pas seulement des universitaires ambitieux et des fonctionnaires prêts à toutes les intrigues, rompus au jeu savant du budget et de l'avancement, mais aussi des délégués syndicaux, gonflés de leur importance, véritables patrons à la fois des chercheurs et des travailleurs qu'ils sont censés représenter et qu'en fait ils dominent. Démagogie et corruption sont les deux maîtres de cet état policier jusque dans son langage.

Satire de l'Occident

Le langage de Jerild tient de la parodie glacée qui convient à la satire. Quelque chose de cette froideur caractérise au premier abord le style de Per Gunnar Ewanter, parfois presque pédant dans son goût du détail exact. Il y a derrière ces réels mesurés une violence extrême qui ne s'exprime peut-être jamais aussi ouvertement dans le roman à la fois banal et kafkaïen les Intrus (1969). Mais c'est sa dernière concession au fantastique : les romans qui suivent, à raison d'un par an presque, parlent du quotidien avec l'aisance d'un récit vécu, et l'auteur ne recule pas devant la première personne, sans que nous sachions si c'est vraiment lui ou un personnage de son roman qui dit « je ».

On a l'impression d'y trouver l'image la plus véridique de la Suède et de ses conflits, au point que le Dernier Jour de la vie de Valle Hedman (1971) peut être considéré comme le drame de la petite entreprise condamnée à disparaître et l'histoire de Joseph (1972) comme une critique des conditions de travail.

Malgré la pénétration psychologique dont ils font preuve, la Dernière Aventure (1973), une brillante description, presque clinique, d'un cas de paranoïa et les Lundis avec Fanny (1974), amour éphémère dans une vie grise, manquent quelque peu de cette dimension sociale.

Il serait facile d'énumérer beaucoup d'autres écrivains plus jeunes, plus engagés ou au contraire plus particuliers, comme le jeune poète Lars Noren, dont les romans, plus ou moins autobiographiques, sont une véritable descente en enfer, par le chemin de la drogue, du sexe, de la cruauté et de la déchéance physique, tout en gardant une sorte de paradoxe et troublante « gentillesse ».

S'il nous a semblé préférable de nous concentrer sur ces cinq écrivains, c'est parce qu'ils ont tous une œuvre digne d'être lue pour elle-même et qu'entre eux ils forment une constellation qui nous semble significative. Évidemment, par exemple, la distance a été plus grande entre la littérature française, en phase baroque, et la littérature suédoise, réaliste parfois jusqu'à la banalité, sous tous ses aspects changeants, qu'ils soient nostalgiques, amers, satiriques, quotidiens ou tout simplement exacts, que la langue soit transparente ou grimpante, savoureuse ou sèche. Ces écrivains parlent tout d'abord de ce qu'ils vivent autour d'eux, et les lire est indispensable à qui veut connaître la Suède et les Suédois. C'est là une faiblesse, car le provincialisme menace toujours, mais c'est là aussi une force, car l'universel plonge ses racines dans le réel.

C. G. BJURSTROM.

- (1) Paru en français. — B. Trotzig : Le Jardin (1965), la Ville et la Mer (1965), la Béne (1968), l'Accusation (1971). De P.-O. Sundman : l'Expédition (1965), les Chasseurs (1967), Deux jours, deux nuits (1968), le Voyage de l'ingénieur André (1970), tous Gallimard. (2) L'Homme, 1971. (3) Voir Et maintenant ! (P.-O. Enquist, 1970) et la revue Champ, n° 20. (4) Un village de la Chine populaire, Gallimard (1964 et 1972), Confessions d'un Européen déloyal, Buchet-Chastel (1973).

Vertical sidebar on the right containing various small advertisements and notices, including mentions of 'CHÂNE II', 'CHÂNE III', and 'CHÂNE IV'.

EUROG

Le plus grand groupe suédois de matériaux de construction, avec un chiffre d'affaires en 1974 d'environ 2 milliards NF, dont 0,7 milliard NF de ventes à l'étranger. Euroc a environ 13.000 employés dont plus de 3.000 à l'étranger.

- Cementa: ciments, liants, mortiers en poudre, produits à base de chaux, agrégats légers.
- Ifö: appareils sanitaires en porcelaine, baignoires, éviers, chaudières, équipements pour collectivités, robinetterie, céramique électrotechnique, matériaux pour l'installation électrique, produits en matière plastique.
- Dynapac: vibreurs et machines de compactage des sols et du béton.
- Siporex: éléments en béton cellulaire, en blocs armés et non armés, linteaux, dalles pour murs, toitures et planchers. Usines en Suède, en France et en Belgique et fabrication sous licence dans une vingtaine de pays.
- Sabema: sable, béton, macadam.

Euroc S.A., 23, rue Cambon F-75001 PARIS Tél. 260.36.33 Telex 23480 eurocs

MÖLNLYCKE le spécialiste suédois de l'hygiène Leader européen, en France aussi avec...

Grid of images showing various Mölnlycke products: Linet jour (couches pour bébé), soba (garnitures périodiques), produits industriels, and produits hospitaliers.

Advertisement for 'Les télévisions francophones' at the bottom right of the page.

RADIO-TELEVISION

Lundi 7 avril

- CHAINE I : TF 1
12 h. 30 Variétés : Midi première.
14 h. 30 (A) Feuilleton : 'L'Homme qui revient de loin'.

- CHAINE II (couleur) : A 2
14 h. 30 Magazine : Aujourd'hui, madame.
15 h. 30 Série : 'Le Journaliste'.

- CHAINE III (couleur) : FR 3
19 h. Pour les jeunes : Club Flash.
19 h. 40 Tribune libre : Le Mouvement de la paix.

- FRANCE-MUSIQUE
7 h. (S.). Petites pages musicales ; 7 h. 40 (S.). Actualité du disque ; 8 h. 35 (S.). Au programme cette semaine ; 10 h.

Mardi 8 avril

- CHAINE I : TF 1
12 h. 30 Variétés : Midi première.
13 h. 35 Vie pratique : Je voudrais savoir : Le logement.

- CHAINE II (couleur) : A 2
12 h. 45 Magazine régional.
14 h. 30 Magazine : Aujourd'hui, madame.
15 h. 30 Série : 'Le Journaliste'.

- CHAINE III (couleur) : FR 3
19 h. Pour les jeunes : Téléscope.
19 h. 40 Tribune libre : L'action républicaine, indépendante et libérale (ARIL).

- FRANCE-MUSIQUE
7 h. Petites pages musicales ; 7 h. 40 (S.). Actualité du disque ; 8 h. 35 (S.). Au programme cette semaine ; 10 h.

Mercredi 9 avril

- CHAINE I : TF 1
12 h. 30 Variétés : Midi mercredi spécial jeunes.
13 h. 35 Pour les jeunes : Les visiteurs du mercredi de Ch. Izard.

- CHAINE II (couleur) : A 2
14 h. 30 Magazine : Aujourd'hui, madame.
15 h. 30 Série : 'Les Moxos'.

- CHAINE III (couleur) : FR 3
19 h. Pour les jeunes : T.P.S.U. (Parti socialiste unifié).

- FRANCE-MUSIQUE
7 h. (S.). Petites pages musicales ; 7 h. 40 (S.). Actualité du disque ; 8 h. 35 (S.). Au programme cette semaine ; 10 h.

Jeudi 10 avril

- CHAINE I : TF 1
12 h. 30 Variétés : Midi première.
14 h. 30 (A) Feuilleton : 'L'Homme qui revient de loin'.

- CHAINE II (couleur) : A 2
14 h. 30 Magazine : Aujourd'hui, madame.
15 h. 30 Série : 'Le Journaliste'.

- CHAINE III (couleur) : FR 3
19 h. Pour les jeunes : Voir.
19 h. 40 Tribune libre : La Ligue internationale contre l'antisémitisme (LICA).

- FRANCE-MUSIQUE
7 h. (S.). Petites pages musicales ; 7 h. 40 (S.). Actualité du disque ; 8 h. 35 (S.). Au programme cette semaine ; 10 h.

Les télévisions francophones
Lundi 7 avril
TELE-LUXEMBOURG : 20 h. O'Hara, agent secret ; 21 h. Borne, ville ouverte.

OLNLYCKE
Le leader européen, en France aussi avec...
Produit de grande consommation

Jeunesses
en rupture, duper ou prophètes ?
Le premier dossier
d'aujourd'hui

سكزانت الامصل

LA GÉOGRAPHIE par Maurice Le Lannou

La leçon d'André Siegfried

ANDRÉ SIEGFRIED était né en 1875. Le centenaire de sa naissance a été et sera célébré au Collège de France et à l'Académie française...

Siegfried géographe, dira-t-on ? Et sans équivoque d'économie ou de politique ? Il ne s'attendait guère lui-même à ces restrictions...

On ne saurait être plus clair : André Siegfried, quelque porté qu'il soit vers les aspects économiques et politiques de l'existence humaine, entend appartenir à la géographie, non seulement parce qu'il tient pour efficace de marquer sur la carte le résultat de ses analyses...

très belle « vue géographique de la Suisse », par quoi commence le livre paru en 1948 sous le titre la Suisse, démocratie-témoin pour voir comment Siegfried établissait ses démonstrations sur les données du cadre naturel le plus immédiat...

Si universelle qu'elle apparaisse, toute l'œuvre de Siegfried tourne bien autour d'une crise. Et ce qui le sépare vraiment des géographes, c'est que ceux-ci sont dérangés, par la crise, de leur propos essentiel, tandis que Siegfried rassemble autour d'elle le monde qu'il s'agit de bien servir...

Une géographie qui a pu dresser contre André Siegfried les géographes eux-mêmes. Il lui ont reproché certains excès de zèle déterministe, et trente-cinq ans avant la partition de cette Suisse à quoi je viens d'emprunter quelques citations, plusieurs - malgré le jugement moins borné de Vidal de la Blache - se choquèrent d'un « calcul républicain » que l'auteur du Tableau politique de la France de l'Ouest sous la Troisième République opposait aux roches primaires conservatrices...

Il n'est pas de géographe qui ne soit un peu géographe lui-même. Mais, je le répète, la conversion de Siegfried était bien préparée, car le boursier du monde n'avait pas voyagé en vain. Et il est résulté de cet apprentissage particulier une façon de voir l'Europe à travers le monde qui est vraiment propre à notre époque manquée...

Le rappel des Mémoires d'outre-tombe m'amène à préciser ce que je crois un trait essentiel d'une géographie politique si vivante : tout le raisonnement de Siegfried est encadré par des dates d'expériences vécues, strictement borné à l'événement, nourri de lui, et rien n'est moins livresque que la description ou le jugement de l'auteur. On relève à chaque instant ces phrases à la première personne qui en disent long sur l'actualité du thème développé : « J'ai connu, dans ma jeunesse, une Europe puissante encore maîtresse du monde... En 1896-1900, quand j'avais, jeune homme, fait le tour du monde, j'avais vu s'ouvrir toutes les portes devant l'Occidental que j'étais... Que les temps ont changé !... Ainsi, le régime d'influence occidentale, tel que je l'avais connu en 1900, a cessé d'exister... »

Et un notabilien sur laquelle il est plusieurs fois revenu : « Si nous nous déplaçons vers l'Est, c'est une odeur d'Europe centrale qui vient à notre rencontre, des Vosges et en tout cas à partir de Bâle ; odeur de graisses de roues de wagon, de brasserie, parfum pénétrant aussi de la fumée de certaines essences d'arbres... »

ERRATUM. — Dans l'introduction d'André Lwoff à la nouvelle édition de « La Trahison des clercs » de Julien Benda, introduction dont nous avons publié des « bonnes feuilles » (Le Monde daté 22-24 mars, page 17), les dernières lignes de la troisième colonne ont été amputées de quelques mots à la suite d'un erreur typographique. Il fallait les lire ainsi : « Il restait aux chroniqueurs et aux gens un rôle dans l'hérédité et récusée en bloc toute la génétique classique, qualifiée de réactionnaire, idéaliste, métaphysique, bourgeoise, taliste, gâtée, et dont le but, de surcroît, était d'affamer le peuple ».

La vie du langage Le temps et les temps

Il paraît qu'on ne doit plus parler de temps grammatical, mais de tiror. nous écrit un lecteur pour l'avoir appris de son fils, bon élève d'un prof de français moderniste. Qu'on enseigne une grammaire moins figée, fort bien, mais à quoi finissent ces changements d'appellation ? L'émotion de notre correspondant est prématurée. Il est exact que les grammairiens d'aujourd'hui boudent le « temps » (présent, imparfait, etc.), mais ils emploient encore le mot, alors que celui de tiror ne l'est guère qu'entre spécialistes. Quel qu'il soit dans les années qui viennent, le changement mérite explication, ne serait-ce que pour lever les grammairiens du proche, parfois justifiés, de ne changer les mots — la terminologie — que pour se donner à bon compte l'auréole de la nouveauté.

Le vocabulaire grammatical est fait pour une part de termes qui n'appartiennent qu'à lui (adjectif, substantif, etc.), pour une autre de mots tirés d'un fonds général et qui ont donc un autre sens et d'autres emplois dans la langue. Ainsi l'article : « Combien d'articles pour monsieur ? », demandera la caissière ; le verbe : « Il se lève haut », ou le genre : « Elle a un drôle de genre ». Ces doubles sens ne gênent personne. Les domaines d'emploi sont trop éloignés pour qu'il y ait un risque quelconque de confusion. Il n'y en a guère non plus pour temps, même si l'on imagine des énoncés assez voisins comme : « Il emploie son temps à rêver », d'une part, et : « Quel temps faut-il employer après si ? », d'autre part.

Cependant, ont pensé les grammairiens, l'emploi d'un même mot pour désigner deux ordres de réalité aussi différents que le sont le temps A (calcul du calendrier et des horloges) et le temps B (calcul grammatical) contrevient lâchement à l'exigence de clarté de toute science et de tout enseignement. Du reste (et malgré précisément sa réputation de clarté) le français est sur ce point en arrière de l'anglais, qui distingue time (temps A, époque, durée) et tense (temps B, verbe), et de l'allemand, qui distingue également (quoique moins strictement) zeit

(temps A) et zeitform ou même tempus (temps B). En outre, la nouvelle opposition (ou différenciation) temporelle s'offre à des utilisations pédagogiques très intéressantes : c'est presque déjà une initiation à la philosophie que d'amener un adolescent à définir et à comparer l'un et l'autre.

Vivre dans le présent

C'est aussi une initiation à la linguistique. Le temps A, c'est un territoire. Le temps B, le tiror verbal, c'est en principe la carte de ce territoire. En fait, en employant un « tiror » plutôt qu'un autre (nous avons souvent le choix), nous ne cherchons pas particulièrement à plaquer B sur A, à faire coïncider la carte avec le territoire ; ni à photographier, pour ainsi dire en costume d'époque et devant un calendrier, ce dont nous parlons ; mais plutôt à peindre un désir ou une nostalgie. Le temps que décrit le tiror verbal n'est pas nécessairement celui de l'événement ; c'est celui de ma vision de l'événement ou de la relation d'un événement à un autre. En quelque sorte, la grille grammaticale des temps se déplace à peu près à notre gré, dans un sens ou dans l'autre, le long de l'axe du temps.

Toutes les applications de l'une sur l'autre ne sont pas également possibles : c'est ainsi que « Il a passé les vacances de l'année prochaine en Corse » est refusé, de même que « Je vous écrirai la semaine dernière ». Mais le futur verbal peut rendre compte d'un passé historique. C'est le procédé (artificiel et lassant à mon goût) du futur historique : La Corse « est rattachée » à la France en 1788. L'année suivante « naîtra » à Ajaccio celui qui « deviendra » l'empereur Napoléon, etc. C'est surtout dans le cas du présent, temps-tiror central de la langue, que ces discordances sont sensibles.

Il est inutile (ce serait facile) de faire appel à des citations sophistiquées, à des faits de style, pour vérifier que le « tiror » du présent débouche largement et de tous côtés le « temps » présent, que la grammaire allemande, par exemple, nomme différemment :

Präsens, pour le tiror, et Gegenwart, pour le temps. Ce n'est pas par affectation littérale, mais très spontanément, que nous racontons au présent des événements qui se passent ou futurs, quand nous voulons les colorer très vivement, les faire revivre ou pré-vivre. Ainsi, pour le futur : « En juillet (prochain), je « passe » une semaine en Corse, je « lous », un bateau, je « retrouve » les Untel, etc. Et pour le passé : « (La semaine dernière), je « rencontre » N... qui me « dit », etc. »

C'est en particulier au futur (et dans le futur) que le décalage entre temps et tiror est courant dans le récit parlé. Il suffit d'ouvrir le récit par un indicateur temporel (la semaine prochaine, dans trois mois) pour rendre moins utile - redondant, diront les linguistes - l'emploi du tiror futur pour signaler le temps futur. Est-ce à dire que le futur conjugué disparaît, dans un avenir quelconque, comme en a disparu le passé simple ? Certainement pas. D'une part, la datation du futur par l'emploi d'un indicateur temporel non verbal est limitée aux événements que nous pouvons situer dans un avenir programmé : nous revenons au futur grammatical chaque fois qu'il s'agit de l'avenir en général. D'autre part, l'emploi du présent pour « dire » le futur (même envisagé comme presque certain, comme acquis) est également un fait de niveau de langue. Pour informer le public du programme d'une visite présidentielle dans un pays étranger, un journal emploiera plus volontiers le futur que le présent, alors que nous préférerons celui-ci pour informer un ami : « Le 9, je suis à Lyon, le 10, je descends à Marseille, etc. ».

Vouloir le futur

Ce qui caractérise le futur, dirait un M. de la Palice grammairien, c'est son Incertitude, sa charge d'hypothèse. C'est elle que nous tentons d'annuler en employant le présent-tiror quand il s'agit de projets (les nôtres ou ceux d'autrui) si sérieusement établis qu'il nous semble que rien ne pourra en empêcher la réalisation. Nous agissons sûr « la

carte » pour modifier « le territoire » ; nous faisons d'un futur temporel un présent grammatical pour obliger implicitement l'ordre du monde à se conformer à notre volonté. Beau sujet de réflexion par des dates de français ouvertes ! Et, rassurons-le, il s'agit d'un fait de langue très banal, familier à tous les enfants.

L'omni-temporel

Employé pour signifier un futur ou un passé que nous voulons insérer dans le présent de notre récit, faire vivre intensément à notre interlocuteur, le présent-tiror l'est aussi, de façon paradoxale, pour signifier le non-temporel d'une affirmation, ou plutôt son omni-temporelité : le Temps tourne autour du Soleil, le lieu se plait sur les vieux murs. Ici, le choix naît de l'exclusion des autres tirors pour rendre compte d'un fait (ou d'un ensemble ouvert de faits identiques) qui est à la fois du passé, du présent et du futur. C'est que le présent (de l'indicatif) est le tiror neutre de notre système verbal. La marque du futur (en R), du passé (simple ou composé), interdit de les employer pour ce qui se situe à la fois dans l'un et dans l'autre. Pour indiquer que nous parlons d'un fait véritablement présent considéré isolément dans une série omni-temporelle, nous faisons appel à d'autres actualisants : ainsi ce lierre se plait sur ce vieux mur, etc. Et c'est encore le présent que nous employons pour une série d'événements régulièrement réalisés dans le passé et qui devraient se répéter de la même façon dans l'avenir : « Notre revue paraît le premier mercredi de chaque mois. »

Notre correspondant pourra estimer que ces considérations ne justifient pas un changement de terminologie (le temps à tiror) si inattendu. Mais on peut penser aussi que l'enseignement du français, si difficile, devrait saisir avec empressement ces occasions de s'élever et de se renouveler.

JACQUES CELLARD.

Humeur

Le lac des sigles

ON nous l'a très clairement expliqué et réexpliqué : le POS ayant remplacé le PUD à la suite de difficultés au sein des AFU, une habile combinaison de COS-CUS permettra de passer sans encombre de ZAD en ZAC pour le plus grand bien de nous. Nous voilà rassurés. Faut-il rappeler à l'intention de quelques dizaines ou centaines de lecteurs fondamentaux de l'urbanisme contemporain ? POS = plan d'occupation des sols ; PUD = plan d'urbanisme de détail ; AFU = associations foncières et urbaines ; COS = coefficient d'occupation des sols ; CUD = coefficient d'utilisation des sols (nouveau) ; ZAD = zone d'aménagement différencié ; ZAC = zone d'aménagement concerté.

Tous cela n'est qu'un début, bien timide encore. Il importe d'affiner, de développer et de diversifier le système au plus tôt. Les sols, qu'est-ce que c'est au juste ? Limé : « Sol : surface sur laquelle reposent les corps terrestres... Oui, mais il y a des sols mous et des sols durs, il y a ceux qui sont en dehors des villes et ceux qui se trouvent sous les villes elles-mêmes. En outre rigueur, le POS modifié 75 doit donc devenir le « plan d'occupation des sols, terrains, escaliers, ruelles, impasses et d'utilisation routière ».

(POSTERIEUR). Aux zones précitées il convient d'ajouter, afin de préserver l'avenir — et les réserves encore vierges, — la « zone à urbaniser durablement » (ZUD), et surtout la « zone d'aménagement zéro, intérieur et extérieur » (ZAZIE). Pour y veiller sur place, c'est-à-dire en connaissance de cause, seront institués des « Bureaux d'organisation régionale des densités espaces libres » (BORDEL). Et la culture, B-dedans ? Eh bien, une exploitation équilibrée des terres à cultiver exige la création de « sociétés anonymes de location agricole uniforme des domaines » (SALAUD). Enfin, couronnerai et coiffant, si l'on peut dire, le tout, afin de préparer une rationalisation vraiment efficace à l'échelle du pays, un « Etablissement national pour les fonds d'aménagement et de neutralisation du territoire, destiné à l'établissement du plan d'urbanisme pour toutes zones aires d'intérêt national » (ENFANT DE PUTAIN).

Ainsi doté d'une solide infrastructure administrative et linguistique, les urbanistes pourront déjà se mettre au travail sagement, qu'on ordie dispersé, à condition que ces beaux projets ne tombent pas dans le lac — le lac des sigles.

JEAN GUICHARD-MEILL.

« AGUIRRE »

(Suite de la page 9.)

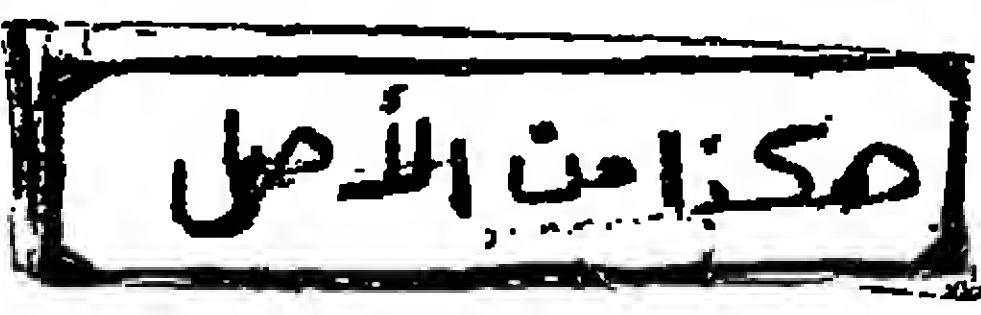
Aguirre est plus proche de nous qu'il ne paraît. Pourquoi, pendant le film, un livre m'est-il venu plusieurs fois en filigrane : celui de Michel Tournier, Le Roi des aulnes ? Les ogres sont là, ces Espagnols qui veulent tout dévorer ; ce sont eux les vrais cannibales, et non pas les indigènes qui, le long des rives, s'interpellent les uns les autres en entraînant les Espagnols sur les radeaux et annonçant l'arrivée de « vando fraîche ». Mais surtout, l'ogre, c'est Aguirre, qui veut tout réduire à l'unité de son projet paranoïaque, se nourrir du monde entier.

L'« autre », dans ce film, n'est jamais entendu. Ainsi le jeune couple d'indiens pacifiques arrivant en canot près du radeau ; à peine y sont-ils montés que le religieux qui accompagne la troupe se met en devoir de les évangéliser ; on traduit

à l'indien l'obligation du religieux qui lui donne une Bible en expliquant que la parole de Dieu, la voix de Dieu, y est contenue ; geste d'enfant de l'Indien qui met la Bible à son oreille pour écouter ; il n'entend rien, et pour cause ; il le dit très simplement. C'est un blasphème, à condition que ces beaux projets ne tombent pas dans le lac — le lac des sigles.

C'est là réallité et parabole : chacun, dans ce film, est enfermé en lui-même et il n'y a pas d'échanges ; les Espagnols n'écoutent que leur obsession d'Eldorado ; le religieux n'écoute que son devoir, le devoir d'imposer à l'autre ses convictions ; Aguirre est muré dans son mutisme et n'écoute que son royaume des indiens ; son royaume est intérieur lui, ses rêves et sa racine. Aguirre ou le terrible ultime des hommes.

JEAN-FRANÇOIS SIX.



SOCIÉTÉ

Jeux en Italie

A LA RECHERCHE DU HÉROS DU TOTOCALCIO

Sur son ticket, il avait griffonné quelque chose et mis 500 lire (20 F) à l'empoché 870 millions de lire et un peu de monnaie, soit environ 5,8 millions de francs. Ce mystérieux habitant des Abruzzes, recherché par tous les curieux de la péninsule, est devenu en quelques heures le champion historique du Totocalcio à jamais péroré n'ayant gagné autant d'argent dans ce jeu de pronostics des matches de football, véritable maladie nationale en Italie.

Le record du dimanche 30 mars, auquel les journaux ont accordé autant de place qu'au Vietnam et au Cambodge réunis, devait mettre sous des yeux des milliers de Français (11 000 habitants). Aussitôt après l'annonce du résultat, la chasse au suspect commença. On se mit à interroger un commerçant admis la veille à l'hôpital : « Je suis vraiment malade, affirme ce citoyen, je suis innocent. Les soupçons se porteront ensuite sur trois infirmiers, puis sur un camionneur absent de la localité mais dont la femme racontée à qui veut l'entendre son rêve de la nuit de dimanche : une charrette lui était apparue pleine d'argent et tirée par un cheval blanc...

En désespoir de cause, les curieux retournent au Bar-Casertina de Penna où avait été vendu le billet gagnant. On serra à nouveau les mains du propriétaire — un homme de soixante-deux ans, rustique, — l'embrassant et le félicitant chaleureusement, comme s'il s'agissait du vainqueur en personne. Non, il ne se souvient plus de la tête de son client, ce devait être en début de soirée, il y avait tellement de monde le jour du marché. Non, il ne

سكزامن الامحل

Portrait

Elle court, elle court, la « Cour des miracles »

Autour de la nouvelle gare Montparnasse, le vingt et unième siècle fait main basse sur la ville. Hurlements des marabouts piqueurs, des bulldozers, des excavatrices. On creuse, on construit. Les vieilles rues populaires du voisinage écoutent gronder les rumeurs du progrès. On expulse, on détruit, on bétit. Lentement, mais sûrement, quelque chose de froid, de non humain est en train de naître, et le jour n'est pas loin où un enfant demandera, curieux : « Dis papa, comment c'était la ville ? » Et le père, un rêveur incorrigible, répondra : « La ville, c'était à la fois immense et familière, un ensemble de lieux où les êtres pouvaient se rencontrer...

Dans le Paris de 1975, des lieux il n'y en a plus guère. Mais il en est un qui, comme par don, s'est enraciné en plein cœur de la mutation urbaine, au bord de cette avenue du Maine, qui n'est plus qu'un chantier : la Cour des miracles. Un parfum de Moyen Age, mais le côté rétro s'arrête là. Car, ici, on se voue essentiellement au présent, à la réalité d'aujourd'hui.

Activités multiples

Restaurant, café, librairie, salle de spectacles, forum, centre d'expositions plastiques, cour de récréation, la Cour des miracles est tout cela à la fois, depuis presque une année. Afin de bien marquer l'orientation, le premier spectacle représenté fut celui d'Alain Scott, *Un confinement dans la justice de mon pays*. Puis furent représentés : *Occupations* (à propos de Gramsci), *Tonton Cousteau* (sur la peine de mort), *Le Terrain du chat*. Le Théâtre élitiste d'Ancoy vint récemment y jouer *Soldats*. La Cour des miracles a également accueilli Steve Lacy, le musicien free jazz, et Jules Beaucaire, jeune chanteur wallon contestataire. Côté débats, on a pu entendre Jean-Paul Sartre, Philippe Gavi et Victor Segalen leur livre *On a raison de se révolter*. Alain Jaubert a parlé de *la France des luttes* et Claude Berger, à partir de son ouvrage paru chez Payot, a évoqué l'abolition de l'éclaircie. Des films ont été

projetés, ceux de Pierre Clément et ceux du CREPAC (travailleurs émigrés, élections, etc.). Des jeunes artistes ont exposé leurs œuvres : Jean-Claude Dutreix, Vayssière, Jean-Paul Hurler notamment. Mais la Cour des miracles ne s'ouvre pas seulement à des œuvres qui n'ont pu trouver accueil ailleurs. Elle est lieu d'animation. Trois ateliers fonctionnent : un atelier « Théâtre du quotidien » (le samedi de 15 heures à 18 heures) auquel chacun peut participer en intégrant son « vécu » dans le jeu dramatique collectif ; un atelier pour enfants (mercredi à 16 heures) et un atelier musique (mercredi 18 h. 30). Ce sont des ateliers vraiment populaires et non des chasses gardées.

Georges Michel a de la chance. Sa pièce nouvelle va être jouée à la Cour des miracles. A partir du 8 avril donc, on pourra voir *Le cage qui est selon son auteur* — un affrontement burlesque de la famille et du sexe à travers les relations d'un couple de jeunes et leurs parents. Placée sous la bannière de Reich, cette pièce est un plaidoyer enthousiaste pour le principe de plaisir. Le Vieux Monde prend sa volée de bois vert. Georges Michel froidement — mais avec humour, tendresse — l'écoute, le pulvérise. On rit : le rire contre les haschistes ! Mise en scène par l'auteur, jouée par six comédiens dont le plupart ont déjà participé aux entreprises subversives de l'écrivain — ceux-ci seront parmi les spectateurs faisant écho à la pièce. La pièce est publiée aux éditions Galilée dans la collection « Théâtre Rupture ». A 22 heures, Georges Peyrou mettra en scène *Le même Corvillon*, de Claude Broussoloux. D'autres spectacles suivront. Des projets encombrent les tiroirs. Au 23 avenue du Maine se pressent de plus en plus ceux qui ont quelque chose à dire, à montrer, à afficher, mais qui n'ont pas trouvé l'endroit adéquat. Elle court, elle court, la Cour des miracles.

ANDRÉ LAUDE.

* La Cour des miracles, 23, avenue du Maine, Paris-15^e. Tél. 85-00.

CORRESPONDANCE

A propos de la « bastille administrative »

NOTRE enquête sur la « bastille administrative » (« Le Monde » du 11 au 15 mars) nous a valu un intéressant courrier. Nous avons retenu les lettres les plus significatives dont nous publions ci-dessous quelques extraits.

DES CONTRADICTIONS FONDAMENTALES

Le gouvernement dans la France de 1975 se trouve placé devant des contradictions fondamentales qui lui rendent quasiment impossible la tâche de satisfaire efficacement à la demande administrative. Il est, en effet, placé au carrefour de grands courants opposés sur la manière de concevoir l'administration publique. La conjonction de ces conceptions différentes renforce la paralysie du système.

Le premier de ces courants est évidemment celui qui consiste à faire de l'administration un instrument au service de l'Etat, conçu comme une entité abstraite et désincarnée, en négligeant les Français, leurs souhaits, leurs intérêts et leurs revendications particulières. Cette prédominance de l'Etat n'est pas nouvelle. Mais il convient de noter que la V^e République a tout fait pour renforcer cette conception de l'Etat-puissance. Elle est dans la droite ligne des idées de Charles de Gaulle ou de Michel Debré. Elle a été officiellement et maintes fois réaffirmée par Georges Pompidou, et actuellement par Jacques Chirac. A leurs yeux, l'Etat ne saurait être discuté et affaibli. Cette conception est d'ailleurs largement partagée par de nombreux fonctionnaires, à tous les niveaux de la hiérarchie, qui voient dans cette tradition bureaucratique le moyen de résister aux influences particulières et aux groupes de pression privés. On accordera cependant qu'une telle conception ne favorise guère l'ouverture de l'administration sur la société qui l'entoure. Et l'on voit mal comment ceux qui sont les plus chauds partisans d'un renforcement de l'Etat pourraient, dans le même temps, s'attaquer à la bastille étatique.

Le paradoxe actuel est encore renforcé par l'apparition d'une seconde conception administrative, en complète contradiction avec la précédente.

En effet, depuis quelques années, ce modèle administratif étatique fait l'objet de multiples attaques que les cinq articles du Monde illustrent bien, mais qui nous intéressent surtout en ce qu'ils semblent. Ces critiques sont toujours présentées comme l'œuvre d'hommes de bonne volonté désireux d'améliorer un système défectueux. La bonne foi des hommes n'est pas en cause. Mais, si l'on approfondit ces propositions, on trouve implicite la préférence pour un modèle d'organisation où prédominent la souplesse, l'efficacité, la rationalité, la rentabilité. Plus précisément il s'agit de l'efficacité, de la rationalité et de la rentabilité telles que les définit l'économie néo-libérale, de façon que l'administration publique adopte les critères de gestion de l'entreprise capitaliste privée dont le modèle vient des Etats-Unis. En bref, on demande à l'administration de relever pour ce qui concerne son organisation et son fonctionnement, le défi américain.

Catherine Lalumière, déléguée nationale du parti socialiste pour la fonction publique.

Élargir le concours fonctionnaire de l'EN A

Voire série d'articles ont, en particulier, relevé deux aspects de notre système administratif : la caricature encore limitée de la carrière et du recrutement des cadres supérieurs de la fonction publique et une tendance à l'immobilisme.

Il ne s'agit pas de fantaisies que l'on se propose à combattre ; une action me paraît possible à un double niveau : à celui du recrutement par l'EN A tout d'abord, et l'on pourrait suggérer à l'Etat, me semble-t-il, de dire ayant déjà la qualité de fonctionnaire. Le dispositif actuel privilégie à l'égard, me semble-t-il, le recrutement par le concours « étudiants » (deux tiers de chaque promotion) ; il est également très désastreux envers les jeunes fonctionnaires qui tentent le concours d'entrée dans la mesure où leur admission à l'école s'accompagne d'une baisse de revenu en moyenne égale ou supérieure à un tiers. Élevés de l'EN A, ils cessent de percevoir, en effet, les primes et indemnités diverses attachées à leur précédente fonction ; étrange façon de récompenser l'effort de promotion dévoués d'origine modeste et généralement chargés de famille, que les candidats à subir une amputation considérable de leur revenu pendant près de trois ans de scolarité (un an de cycle préparatoire et vingt-neuf mois de scolarité).

Et ce qui concerne la tendance à l'immobilisme, elle peut s'expliquer, en partie, par une rigidité excessive dans les mêmes fonctions. S'agissant des cadres supérieurs de la fonction publique, elle est, en principe, combattue par l'obligation de mobilité faite aux jeunes admi-

L'ACTION DE LA COFACE

On ignore généralement que les sommes versées aux entreprises exportatrices assurées par la COFACE au travers des différents procédures qu'elle gère excèdent très largement les primes que lui versent ces mêmes entreprises. Les résultats des cinq dernières années analysés (1969 à 1973), pour l'assurance-crédit, font apparaître que le regard d'un embaussé de primes de l'exportation s'est élevé à 1 087 millions de francs, contre 865 millions réglés par la COFACE au titre de ses polices et 738 millions versés par le Trésor dans le cadre de concours de consolidation. Sans doute une partie de ces sommes peut donner lieu par la suite à recouvrement auprès des débiteurs défaillants, mais l'effort de trésorerie supporté par le Trésor s'étale généralement sur une longue période au terme de laquelle les sommes recouvrées ont fortement subi l'érosion monétaire.

Vous admettez qu'on peut difficilement trouver dans ces résultats un support à l'affirmation que les dirigeants de la COFACE « ont tendance à trouver davantage de prestige dans le fait de rapporter de l'argent à l'Etat que dans leur mission d'accompagnement de l'économie française à l'étranger ».

Cette « mission d'accompagnement » ne consiste-t-elle pas, bien au contraire, à prendre le maximum de renseignements sur les acheteurs étrangers et à conseiller les exportateurs sur les strictes qu'ils doivent exiger pour éviter, autant que possible, que les opérations d'exportation ne se soldent par des échecs aussi dommageables pour les entreprises elles-mêmes que pour la balance des paiements ? On ne peut ignorer que les exportations de produits manufacturés impliquent d'abord des importations d'énergie et de matières premières en même temps qu'un financement extérieur pour les entreprises. Ainsi est-il souhaitable qu'elles se soldent par des paiements en devises de l'acheteur étranger et non par des sommes indemnisées par le Trésor.

GRAN CHAPPELLE, président-directeur général de la Compagnie française d'assurances pour le commerce extérieur.

UN AUTRE « SON DE CLOCHE »

L'administration de l'Etat n'est pas un bloc monolithique et intangible. Elle est, en réalité, en train d'évoluer à grande allure. Une administration secrète ? La préfecture vit dans son silo ; elle déploie son action au grand jour, s'explique sans cesse et sans cesse en appelle à l'opinion publique grâce à la mise en œuvre d'une véritable politique de l'information (consultes de notes d'explication sur les actes administratifs, revues vivantes...).

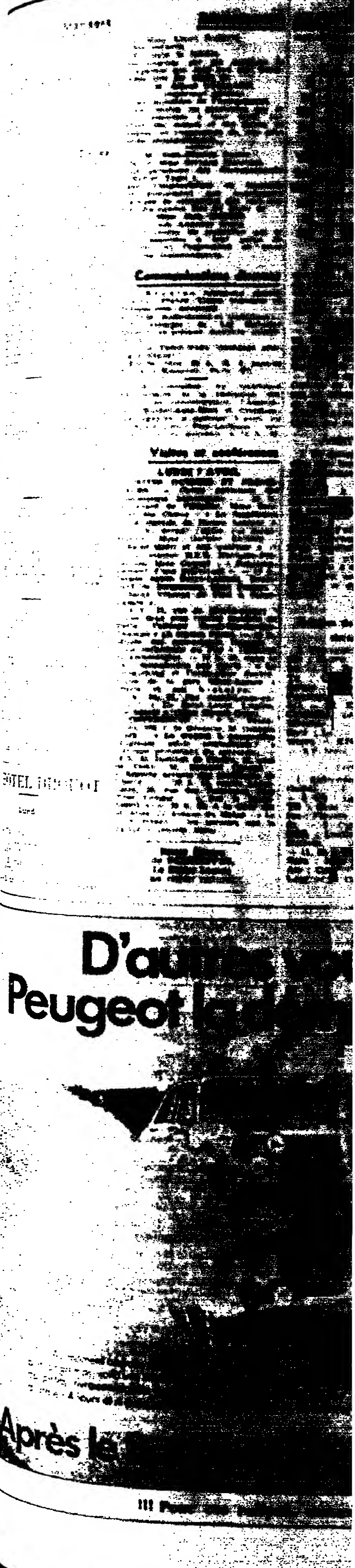
Une administration lointaine ? Une véritable déconcentration a été réalisée au plus proche du public et de son vrai service : rétablissement de la sous-préfecture d'Ancois, transfert de la délivrance des cartes d'identité et du passeport à son vrai service : la police de l'implémentation nationale... Il n'y a plus d'administrateurs, mais des usagers-clients qui l'on vu surgir.

Une administration rétrograde ? L'innovation va de l'avant, dans tous les domaines où l'évolution de la société se fait tout particulièrement sentir : services de l'environnement, dérogation à la condition féminine, politique foncière active et originale...

Je ne me laisse pas emporter, jette et récapitule, à l'aveuglement de l'enthousiasme ; je constate par ailleurs le poids des vieux réflexes, l'imbrication des intérêts particuliers ou collectifs légitimes, les divisions au sein des collectivités locales, qui conservent les limites des paroisses du Moyen Age.

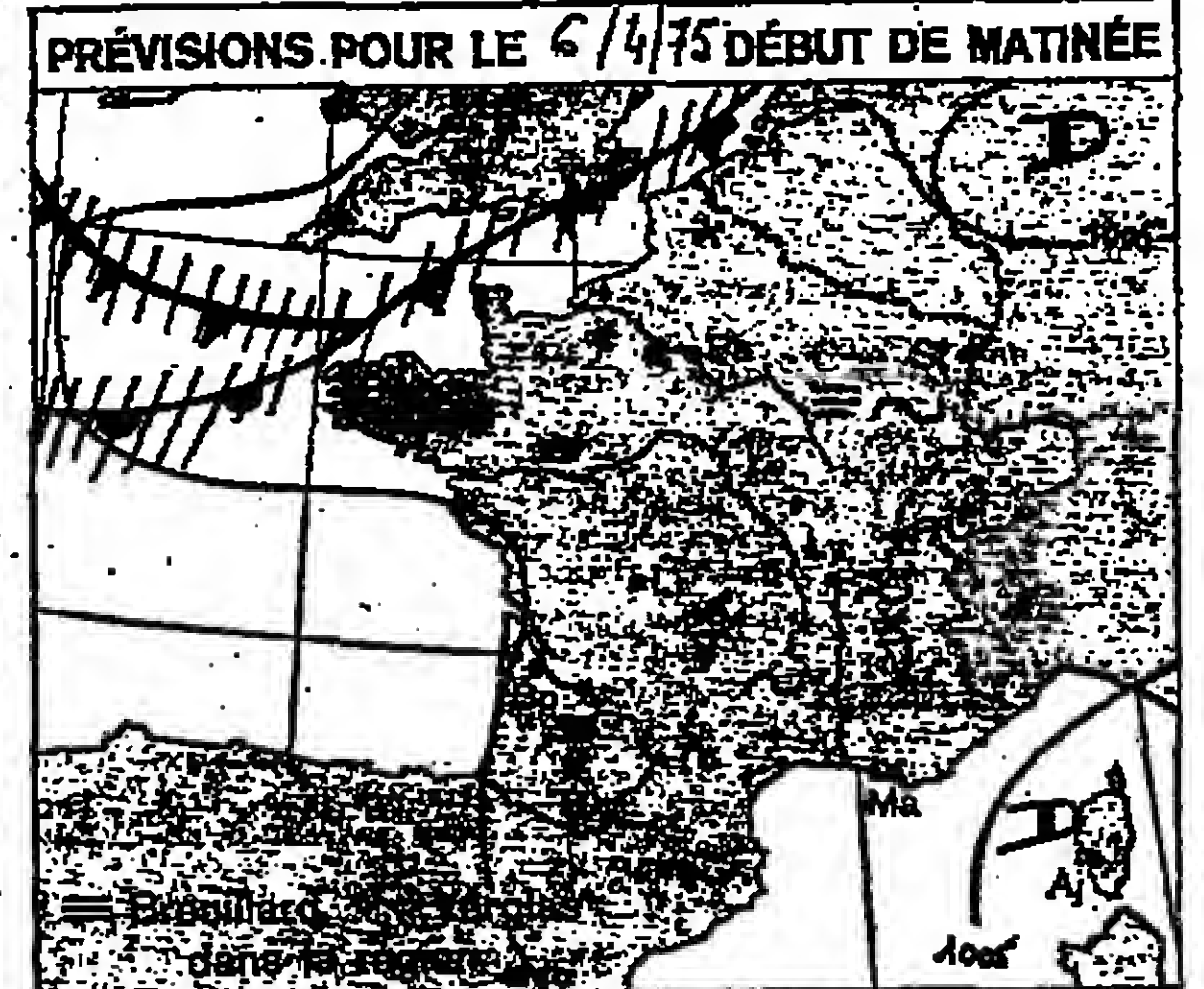
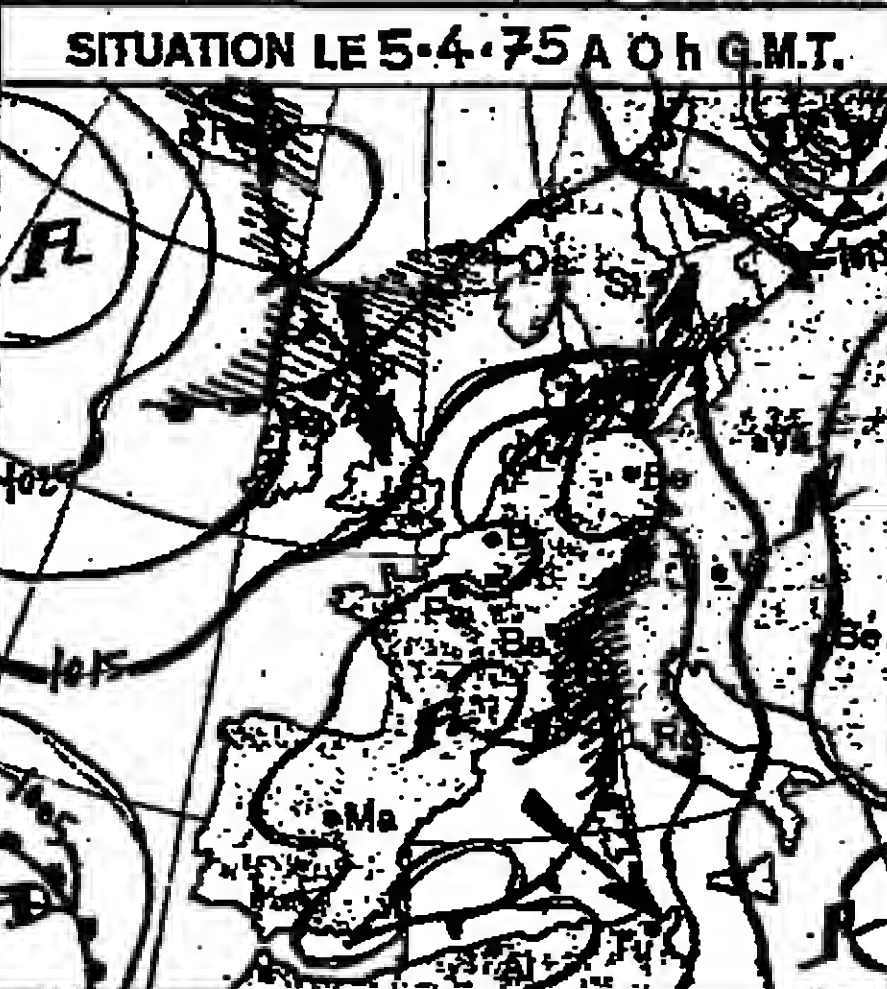
ne s'agit pas pour moi de prétendre à une incantation « exceptionnelle ». J'ai seulement la chance d'avoir l'œil neuf, d'être sur place, de voir le quotidien, de ne pas rencontrer seulement l'accident.

PAUL GIBO, dirige de l'EN A en stage à la préfecture de Nantes.



AUJOUR'HUI

MÉTÉOROLOGIE



Lignes d'égalité-hauteur de baromètre cotées en millibars (le mb vaut environ 1/10 de mm)
Zone de pluie ou neige / averse / orage / Sens de la marche des fronts
Front chaud / Front froid / Front occlus

Evolution probable du temps en France entre le samedi 5 avril à 0 heure et le dimanche 6 avril à 24 heures:
Dans la zone de basses pressions qui recouvre la France et la Méditerranée occidentale, des masses d'air froid et instable évolueront lentement. En même temps, une faible perturbation venant des Britanniques se déplacera vers le sud, mais elle ne sera active qu'au large de la Bretagne.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 5 avril, le second le minimum de la nuit du 4 au 5 avril):
Alger, 17 et 10 degrés; Biarritz, 9 et 0; Bordeaux, 8 et -2; Brest, 6 et -1; Caen, 5 et 0; Cherbourg, 5 et 1; Clermont-Ferrand, 8 et -1; Dijon, 8 et -2; Grenoble, 8 et -2; Lille, 7 et 0; Lyon, 9 et -2; Marseille, 9 et 0; Nancy, 8 et -3; Nantes, 7 et -1; Nice, 12 et 5; Paris-Le Bourget, 7 et 0; Pau, 9 et -3; Perpignan, 13 et 2; Rennes, 5 et -2; Strasbourg, 8 et 0; Tours, 6 et -1; Toulouse, 11 et 2; Poitiers-Pitre, 20.

Températures relevées à l'étranger:
Amsterdam, 5 et 3 degrés; Athènes, 20 et 9; Bonn, 7 et -3; Bruxelles, 4 et 2; Le Caire, 18 et 15; Les Canaries, 23 et 16; Copenhague, 4 et 1; Genève, 6 et -1; Lisbonne, 18 et 7; Londres, 7 et -1; Madrid, 12 et 4; Moscou, 20 et 4; New-York, 2; Palma-de-Majorque, 17 et 7; Rome, 18 et 13; Stockholm, 3 et -8; Téhéran, 20.

Le Monde
Service des Abonnements
5, rue des Italiens
75001 PARIS CEDEX 09
C.C.P. 4.207 - 23
ABONNEMENTS
3 mois 6 mois 9 mois 12 mois
FRANCE - D.O.M. - T.O.M.
ex-COMMUNAUTES (sauf Algérie)
90 F 160 F 220 F 300 F
TOUS PAYS ÉTRANGERS
PAR VOIE NORMALE
144 F 275 F 412 F 530 F
ÉTRANGER
par messagerie
I - BELGIQUE-LUXEMBOURG
PAYS-BAS - SUISSE
116 F 210 F 307 F 400 F
II - TUNISIE
125 F 231 F 337 F 440 F
Par voie aérienne
tarif sur demande
Les abonnés qui paient par chèque postal (trois virements) voudront bien joindre ce chèque à leur demande
Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines au plus), les abonnés sont invités à formuler leur demande une semaine au moins avant leur départ.
Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.
Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en caractères d'imprimerie.

CARNET

Mariages

Mme Claude Sevez, M. et Mme Marcel Gravier, sont heureux de faire part du mariage de leurs enfants, Isabelle et Jean-Jacques, qui a été célébré dans l'intimité le samedi 23 mars, en l'église de Myans (Sarvois).

Décès

Nous apprenons le décès du général Jean DESFERMÉS, dont les obsèques auront lieu lundi 7 avril à 10 h. 30, en l'église de Saint-Sambert-d'Albon (Drôme).
[Né le 5 décembre 1902 à Bruxelles, le général de corps d'armée Jean Desfermes est sorti de Polytechnique pour servir dans le génie, puis dans les transmissions. Mis en congé d'armistice en 1943, il est affecté à l'États-Major général, en août 1944, à la section des transmissions avant d'être nommé adjoint au commandant des transmissions en Afrique du Nord, à Alger. Il commande en 1946 le 3e et le 9e régiment des transmissions et, en 1947, le groupement des centres radioélectriques. En 1951, il commande l'école des transmissions à Montparnasse. Promu général de division en 1956, il est directeur des transmissions de l'armée de terre et devient, en 1962, avec le rang et l'ancienneté de général de corps d'armée, inspecteur général des transmissions.]

Remerciements

Mme Albert Guillard, Et toute la famille, très touchés par les marques de sympathie qui leur ont été témoignées lors du décès de M. Albert GUILLARD, inspecteur général au ministère de l'Équipement, prient toutes les personnes qui se sont associées à leur deuil, ont offert des messes et des fleurs, de trouver ici l'expression de leur profonde reconnaissance.

Décès

Nous apprenons le décès de M. André GOLDET, officier de la Légion d'honneur, survenu le 24 mars.
[Né en 1879 à Versailles, M. André Goldet était administrateur de Pechenay-Limouzin, de la Shell française, de la Société le Nickel, secrétaire général de la Cité universitaire, il était vice-président de l'Alliance Israélite universelle.]

Visites et conférences

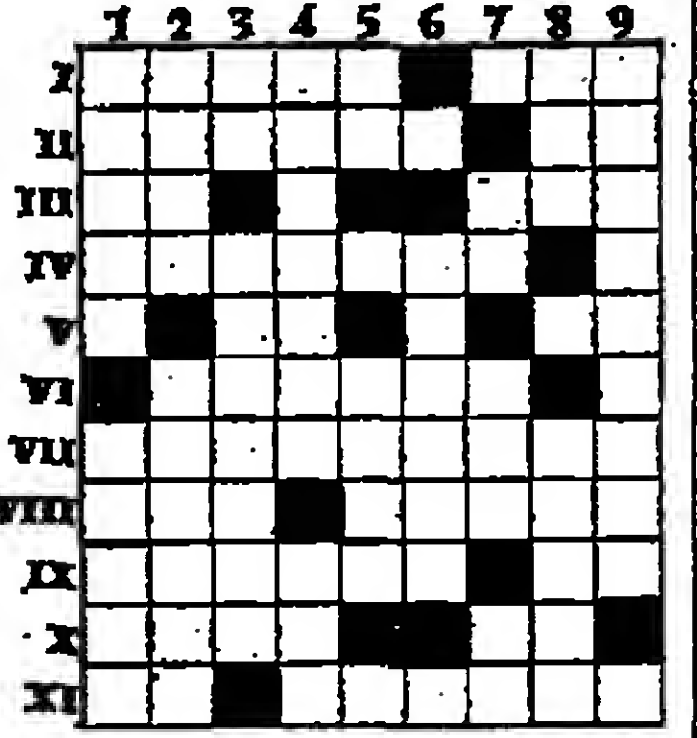
LUNDI 7 AVRIL
VISITES GUIDÉES ET PROMENADES
Causse nationale des monuments historiques. — 15 h., boulevard de l'Hôpital, Mme Bouquet des Chaux. « La Solpétrière et la légende de Mazon Lascout ». — 15 h., devant l'église, rue Saint-Martin. Mme Gerlier-Ahlberg. « Saint-Marri et son quartier ». — 15 h., station R.E.R. Nanterre-Préfecture, Mme Cuvial. « Fonctionnement d'une préfecture ». — 15 h., façade église Saint-Laurent, boulevard de Strasbourg, Mme Penne. « Saint-Vincent, Paul et Saint-Lazare ». — 15 h., 51, rue de Montmorancy. « Les deux plus vieilles maisons de Paris, l'abbaye Saint-Martin-des-Champs » (A travers Paris). — 15 h., Musée des monuments français. « La cathédrale du Puy » (Histoire et archéologie). — 14 h. 30, dans le hall, monuments aux morts. « Le dispatching et l'ordinateur électronique de la gare Saint-Lazare ». — 14 h. 30, 21, rue Saint-Louis-en-l'Île. « Le Saint-Louis, L'église, Les hôtels » (Mme Rouch-Gain).
CONFERENCES
100, r. de Granelle, M. Georges Clark. « Le cinéma à perspective religieuse est-il soutenable ? » (Groupes protestant du spectacle). — 14 h. 45, Institut de France, 33, quai de Conti, M. Bernard Chanot. « Aspects actuels des problèmes de l'horre ». — 20 h. 45, centre Lacordaire, 20, rue des Tanneurs, Yves Congar. « Sur le Saint-Esprit ». — 21 h. 30, A la Cour des Miracles, 22, avenue du Maine. « Le livre vivant : les lecteurs ont la parole » (entrée libre).

Remerciements

Bitter Lemon de SCHWEPPES. Le Bitter Lemon au citron naturel.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 1120



HORIZONTALEMENT

I. Quand il est épuisé, il est rarement éreinté : Compagnon de l'Amour. — II. Oblige à adopter une position de repli : Interjection. — III. Emis sur un ton plaintif; Ne laisse pas en place. — IV. Source de chaleur locale. — V. Fait échec au roi; Droite en Chine. — VI. Totale quand elle est noire. — VII. Économiquement faible. — VIII. En Suisse; Ne quitta pas les lieux. — IX. Ne sont pas carrossables; Canton de France. — X. Rare, sur un littoral sablonneux; Pin de mode. — XI. Précède le nom d'une personne respectable; Mens une existence impériale.

VERTICALEMENT

1. Ne doivent pas grossir quand elles vont bien; Flâner. — 2. Arrête de temps à autre de mouiller son lit; Cherchent quelque chose. — 3. Prèsent (épilé); Réserves de pépins. — 4. Le roi est souvent son cousin; Coule en France. — 5. Orientation; Manière d'aller. — 6. Discrètement colorés. — 7. Est vague; D'un auxiliaire; Golfe. — 8. Pièce qui n'est pas représentée lorsqu'elle a eu beaucoup de succès; Fit certaines mesures. — 9. Pour le dresser, on a besoin d'aide.

Solution du problème n° 1119

Horizontalement
I. Trottoir; PC. — II. Rubée; Sapin. — III. AT; Cric. — IV. Notal; Lutal. — V. Tu; Caudille. — VI. A. — VII. Eluse; Armées. — VIII. Es; Statue. — IX. A. — X. Estrait; Sage. — XI. Crédulité; Léo. — XII. NB; Eu. — XIII. Méante. — XIV. Trouvée; Ente; Le. — XV. Sévir; Serterres. — XVI. Mée; Er; Oul. — XVII. Mess; Tue; Nature.

VERTICALEMENT

1. Antécédents (sommeil judiciaire). — 2. Retourche; Brème. — 3. Ou; La; Ec; Oves. — 4. FTA; Ecus; Irédia. — 5. Dars; Pleuvre. — 6. Le; Ane; RD; Et. — 7. Cid; Psauines. — 8. EOR; Inutile; Eté. — 9. III; Natives. — 10. Cuitat; Tentet. — 11. Es; Toru; Entara. — 12. Sara; Mies; Ter. — 13. Iso. — 14. Ale; Cou. — 15. Phi; Ménage. — 16. Compas; Géodésie.

Avis de concours

● A la préfecture de la Haute-Marne, un concours sur titres est ouvert pour le recrutement d'un médecin de protection maternelle et infantile à temps plein. Pour tous renseignements, s'adresser à la direction de l'action sanitaire et sociale, Nouvelle Cité administrative, 52013 Chaumont.

Archéologie

● L'Association des amis d'Éphèse vient d'être créée sous la présidence d'honneur de M. André Malraux dans le but de faire connaître et de soutenir les fouilles archéologiques d'Éphèse. L'Association des amis d'Éphèse réunit tous ceux qui sont attachés à la sauvegarde des vestiges de trois millénaires de vie culturelle et religieuse (à travers les civilisations grecque, romaine et byzantine). Elle donnera le jeudi 10 avril à 20 h. 30, une conférence à l'Institut culturel autrichien, 30, boulevard des Invalides, 75007 Paris.

Journal officiel

Sont publiés au Journal officiel du samedi 5 avril 1975:
DES DECRETS
● Modifiant le décret n° 87-281 du 9 mars 1957 portant règlement d'administration publique pour l'application de la loi n° 87-32 du 10 janvier 1957 portant statut de l'Agence France Presse.
● Portant modification du décret du 8 novembre 1934 instituant une commission chargée d'examiner les demandes d'autorisation ou de renouvellement d'autorisation de jeux.

A L'HOTEL DROUOT

VENTE
Lundi
S. 1 - Tableaux mod. M. Robert.
S. 2 - Meubles, objets d'art, M. Godeau, Solant, André.
S. 3 - Bijoux, bibelots, meubles, M. Deurborgue.
S. 12 - Bons meubl. M. Pecheteau.

D'autres vous parlent de robustesse. Peugeot la démontre.
Après le Bandama, Peugeot gagne l'East African Safari.
!!! Pour ces rallyes, comme toujours, PEUGEOT a fait confiance à ESSO.

EX 120150

سكزانت الامثل

ARTS ET SPECTACLES

théâtres

Les salles subventionnées

Opéra : Il Trovatore (sam. 19 h. 30; Concert Bayle (dim. 19 h. 30); Comédie-Française : l'Idiot (sam. 20 h. 30; dim. 14 h. 30); Odéon : Othello (sam. 20 h. 30; dim. 16 h.); Petit-Opéra : Cinq (sam. et dim. 18 h.); Chailiot (au Théâtre de la Cité International) : le Régis blanc (sam. 21 h.); Théâtre de l'Est parisien (Petit TEP) : Corneille Sachir Touré (sam. 20 h. 30; dim. 15 h.); Théâtre de la Ville : Carolyn Carlson (sam. 18 h. 30; Turcaret (sam. 20 h. 30);

Les autres salles

Antoine : le Tube (sam. 30 h. 30; dim. 18 h. et 21 h.); Adonis : la Folie de l'halliot (sam. 21 h.; dim. 15 h. et 21 h.); Bouffes-Parisiens : Pourquoi tu chantaient pas (sam. 20 h. 45; dim. 15 h. et 18 h.); Cartoucherie de Vincennes : Théâtre du Soleil (sam. 20 h. 45; dim. 16 h.); Théâtre de la Tempête : Traki (sam. 20 h. 45; dim. 18 h.); Centre culturel suédois : la Danse de mort (sam. et dim. 20 h. 30); Charles-de-Rochefort : Jamais deux sans toi (sam. 20 h. 45; dim. 15 h.); Comédie-Caumartin : Boeing-Boeing (sam. 21 h. 10; dim. 15 h. et 18 h.); Comédie des Champs-Élysées : le Zouave (sam. 21 h.; dim. 15 h. et 18 h.); Daunou : Monsieur Mameur (sam. 21 h.; dim. 18 h.); Deux-Portes : la Femme morécée (sam. 20 h. 30; dim. 16 h. 30 et 20 h.); Edouard-VII : le Pape kidnappé (sam. 21 h.; dim. 15 h. et 21 h.); Espace Cardin : Boël Balmora (sam. 20 h. 30); Essalon : salle L. La pupille veut être tueur (20 h. 30); salle L. Exhumations autour des minimes du procès de Otilles de Rale (20 h. 30); Dia : l'Amant (sam. 20 h. 45; dim. 15 h. et 18 h.); Gymnase : Chat (sam. 21 h.; dim. 15 h.); Hébertot : l'Amour fou (sam. 21 h.; dim. 19 h. et 21 h.);

Samedi 5 - Dimanche 6 avril

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles - LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES - 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34 (de 11 heures à 21 heures, sauf les dimanches et jours fériés)

Olympia : Nicoletta (sam. 21 h. 30; dim. 14 h. 30 et 21 h. 30); Palais des sports : Holiday on Ice (sam. 14 h. 15; 17 h. 30 et 21 h. 30; dim. 14 h. 15 et 17 h. 30);

Les cabarets

Alcazar, sam. 13 h. : Paris-Broadway. Kiss me. 22 h. 30 : Bonis boisers de Paris; Lido, h. et 0 h. 45 : Grand feu; Mayol, 16 h. 15 et 21 h. 15 : Q au Moulin-Rouge; 22 h. : Festival; Tour Eiffel, 30 h. : les Andés folles; Bach, Mozart, Guillois;

Les comédies musicales

Châtelet : Valse de Vienne (sam. 20 h. 30; dim. 14 h. 30 et 20 h. 30; lundi, 14 h. 30); Élysée-Montmartre : le Bonheur ? (sam. 20 h. 45; dim. 15 h.); Henri-Varna Mogador : Fiesta (sam. 20 h. 30; dim. 14 h. 15 et 17 h. 30); Porte-Saint-Martin : Rocky Horror Show (sam. 20 h. 30 et 22 h. 30);

Les concerts

Bataillon-Moucheles, sam. 18 h. : Groupe instrumental 5 Copercia, Guillemin Bach); Gaîté-Montparnasse, sam. 18 h. 30 : Ars Antiqua de Paris;

Les concerts

Bataillon-Moucheles, sam. 18 h. : Groupe instrumental 5 Copercia, Guillemin Bach); Gaîté-Montparnasse, sam. 18 h. 30 : Ars Antiqua de Paris;

cinémas

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La cinématèque

Chailiot, sam. 15 h. : le Chien andalou et l'Age d'or de L. Bunuel; 18 h. 30 : Des prisons et des hommes; de Barry Sheel; 20 h. 30 : Prima della Rivoluzione, de B. Bertolucci; 22 h. 30 : l'Opium et le Val de la Seine; de Robert Siodma; 24 h. : hommage à Louis Lumière, 21 h. : India, de R. Rossellini; 18 h. 30 : l'Inde, de R. Rossellini; - Dim. 15 h. : le Curiosité Potemkine de S. M. Eisenstein; 18 h. 30 : le Val de la Seine; de Robert Siodma; 20 h. 30 : la Fugitive implétable, d'Arthur Penn; 22 h. 30 : Fenêtre sur cour, d'A. Hitchcock; Petite salle, 21 h. : Une poule dans le vent, d'Y. Ouy; 23 h. : Traquée du Japon, de K. Konoshita;

Les exclusivités

AQUIRRE, LA COLÈRE DE DIEU (A.I.). v.o. Studio des Ursulines, 9 (53-38-19); U.G.C.-Marbeuf, 9 (33-12-12); AU LONG DE LA RIVIÈRE FANGO (Fr.). La Cité, 9 (37-80-80) (19-31); Paris-Opéra, 9 (33-12-12); AU NOM DU PEUPLE ITALIEN (It.). U.G.C.-Odéon, 9 (33-12-12); SUISSÉ-LIPOLO, 9 (33-12-12); LES AUTRES (Fr.). Studio de la Seine, 9 (33-12-12); BETTY BOOP, SCANDALE DES ANNEES 30 (A. v.o.). Cinécope de Saint-Germain, 9 (33-12-12); LE BOUTONNIER (Fr.). Châtelet-Victoria, 14 (58-84-14); Studio Parapasse, 9 (33-12-12); LES BIJOUX DE FAMILLE (Fr.). 14-Juillet, 11 (700-31-11); LES BIJOUX DE FAMILLE (Fr.). 14-Juillet, 11 (700-31-11); LA CHAÎNE VIDE (Fr.). Athènes, 12 (43-07-48); Hauteville, 9 (63-32-70); CHINATOWN (A. v.o.). Luxembourg, 9 (33-12-12); Théâtre d'Art, la Femme de Scarron (sam. 20 h.; dim. 15 h.); Théâtre de la Cité internationale, la Ressource : Supplément au voyage de Bougainville (sam. 21 h.); Grand Théâtre : le Régis blanc (sam. 21 h.); Théâtre d'Édgar : Yves Riol (sam. 21 h.); Alberto Vidal (sam. 20 h.); T. à l'Oblique : Pilgrimage, cinéma-théâtre (de 14 h. à 24 h.); Théâtre d'Art, la Femme de Scarron (sam. 20 h. et dim. 15 h.); Théâtre de Paris : Crime et Châtiment (sam. 19 h. et 20 h. 45; dim. 15 h.); Théâtre Paris-Nord : Tchekhov-Tolstoï (sam. 20 h. 45); Théâtre Présent : les Vornos ou Tragédie à l'Élysée (sam. 20 h. 30); Théâtre Rive-Gauche (Alliance française) : l'Interruption (sam. 20 h. 15; dim. 17 h. 15); Résistance secondaire (sam. 19 h. 30; dim. 15 h.); Théâtre 347 Lorenzaccio (sam. 20 h. 30; dim. 18 h.); Théâtre : la Résurrection de Moïse (sam. 20 h. 30); le Baron perché (sam. 19 h. et 21 h.); Je m'appelle Rosa Luxemburg (sam. 20 h.); Variétés : Jacques Martin (sam. 20 h. 45; dim. 16 h.);

Les théâtres de hantise

Boulogne, T.B.B. : Philippe et Jonas (dim. 15 h.); Feyr, Théâtre des Quatriers : Dommage qu'elle soit une putain (sam. 21 h. et dim. 16 h.); Marty-le-Roi, Théâtre : Catharsis (sam. 21 h.; dim. 16 h.);

Le music-hall

Bobino : Josephine Baker (sam. 20 h. 30; dim. 15 h. et 20 h. 30); Casino de Paris : Revue Roland Petit (sam. 20 h. 45; dim. 14 h. 45 et 20 h. 45); Folies-Bergère : J'aime à la folie (sam. et dim. 20 h. 30); Galaxie : Princesse Cléopâtre, sur glace (sam. 15 h. 30 et 21 h. 30; dim. 14 h. 30 et 17 h. 30); Nouveau Carré : Serge Koval (folk-sour) et Anne Vanderlove (sam. et dim. 21 h.);

Théâtre

Guy Rétoré interroge Bernard Shaw

Guy Rétoré présente Androcles et le Lion, de George Bernard Shaw, au TEP, à partir du 8 avril : l'histoire d'un chrétien jeté aux arènes et d'un empereur qui se fait chrétien. Le directeur du TEP aura, ensuite, l'esprit tranquille pour préparer le spectacle qu'il monte au Festival d'Avignon dans la cour du Palais des papes, Coquin de cog, de Sean O'Casey, Shaw et O'Casey; deux Irlandais. Mais il ne s'agit pas de l'Irlande, Rétoré, dont la « patrie » est Ménilmontant, y poursuit un dialogue avec « les seins », avec son public; ils ont encore beaucoup de choses à se dire, d'idées à échanger. Et à propos d'Androcles, des idées sur le Christ et sur le christianisme. Guy Rétoré appartient à Ménilmontant, mais ses parents, et d'origine très très modeste, viennent de la Sollogne. Ils étaient catholiques pratiquants. Sa grand-mère, dit-il, en bonne chrétienne, se laissait surpasser sans se poser de questions, Guy Rétoré, lui, s'en est posé et s'en pose sans cesse. Rejetant la foi naïve et soumise, qu'il considère comme un instrument d'aliénation, il prend à son compte l'interrogation qui ouvre la longue préface de Bernard Shaw à Androcles et le Lion : « Pourquoi n'essaierait-on pas du christianisme? » Question qui semble vaine après deux mille ans d'adhésion résolue au vieux cri de : « Non, pas cet homme, mais Barabbas! » La préface a été écrite en 1915, la pièce en 1912. En trois ans, dont un de guerre, le scepticisme déstabilise de Shaw s'était chargé d'un

Les grandes reprises

BEN-HUR (A. v.o.). Marigny, 9 (33-12-12); LE DICTATEUR (A. v.o.). Dominique, 9 (51-04-53); FILORANGE (A. v.o.). Théâtre de la Ville, 11 (700-31-11); LA PÈCHE AU TRESOR (A. v.o.). Saint-Benoît, 9 (33-12-12); LES TROIS MOUSQUETAIRES (A. v.o.). Stix, 9 (63-38-40); LE TROISIÈME HOMME (A. v.o.). Action-Culturelle, 9 (33-12-12); MISTER BROWN, film américain de Roger Anderson, v.o.; Action-Culturelle, 9 (33-12-12); TROMPE-L'ŒIL, film français de Claude Lelouch, v.o.; Deschanel, Max Von Sydow et Michelle Presle, Élysée-Lipocopia, 14 (58-84-14); Saint-Germain-Village, 9 (63-37-39); Saint-Lazare-Pasquier, 9 (33-12-12); Mayfair, 10 (22-27-28); SUNSHINE, film américain de Jack Cardiff, v.o.; Saint-Michel, 9 (33-12-12); ALOÏSE, film français de Liliane Kavanagh, v.o.; Delphine Seyrig, Gaumont-Madeleine, 9 (74-34-34); Studio Raspail, 14 (58-84-14); La Cité, 9 (33-12-12); U.G.C.-Marbeuf, 9 (33-12-12); Studio Média, 9 (33-12-12);

Les festivals

UN CERTAIN CINÉMA (v.o.). - Bilboquet, 9 (22-27-28), sam.; U.G.C.-Odéon, 9 (33-12-12), le Repère; VINGT-CINQ ANS DE PRÉSENT. - Le Sépulture, 11 (700-31-11), sam.; l'Enfance nue; le Douzième Ciel; dim. Remparts d'Argile; Sépulture; châtiment; le Repère; RETOUR À EISENSTEIN (v.o.). - Olympie, 14 (58-84-14), sam.; Alexandre Nevski; 20 h.; le Terrible; STUDIO 22, 19 (33-12-12), sam.; Les Films Amoureux; dim.; les Pirates du métré; CLASSIQUES DU CINÉMA AMÉRICAIN (A. v.o.). Mac-Mahon, 17 (38-24-31), sam.; Des monstres attaquent; v.o.; dim.; Une nuit à Copacabana; S. FULLEN (v.o.). - Action-jeu, 9 (33-12-12), sam.; la Maison de barbou; M. DIETRICH (v.o.). - Action-Culturelle, 9 (33-12-12), dim.; la Maison des sept péchés; dim.; Ange; FAYAT (v.o.). - Action-La Fayette, 9 (67-80-50), dim.; le Jardin du diable; JEUNES CINÉMA SUISSE. - André Bachin, 13 (31-74-29); l'Invention; M. MONROE - BEATLES (v.o.). - Let it be; 14 h. 20; Help; 16 h.; quatre garçons dans le vent; 18 h. 30; Les Mille et Une Nuits; 18 h.; Les Bonnes préparant les blondes; F. PASOLINI (v.o.). - Sola, 9 (33-12-12), 17 (74-34-34), 14 h. et 20 h. Théâtre; 18 h. et 22 h. 15 h.; la Vie Nul; 18 h. et 22 h.; Porcherie; L. CAVIOT (v.o.). - Bolte à Puma, 17 (74-34-34), 17 (74-34-34); le Port de nuit; 16 h. et 20 h.; I Canbati; 18 h.; Milrepa;

Les séances spéciales

CELESTES MORT OU VIF (Suisse). Saint-André-des-Arts, 9 (32-48-18), 13 h. et 21 h.; Sévres-Duroc, 7 (74-34-34), 21 h.; LE SEPTIÈME JOUR D'ÉTÉ (v.o.). - Sola, 9 (33-12-12), 17 (74-34-34), 14 h. et 20 h. Théâtre; 18 h. et 22 h. 15 h.; la Vie Nul; 18 h. et 22 h.; Porcherie; L. CAVIOT (v.o.). - Bolte à Puma, 17 (74-34-34), 17 (74-34-34); le Port de nuit; 16 h. et 20 h.; I Canbati; 18 h.; Milrepa;

Théâtre

Guy Rétoré interroge Bernard Shaw

Androcles et le Lion, de George Bernard Shaw, au TEP, à partir du 8 avril : l'histoire d'un chrétien jeté aux arènes et d'un empereur qui se fait chrétien. Le directeur du TEP aura, ensuite, l'esprit tranquille pour préparer le spectacle qu'il monte au Festival d'Avignon dans la cour du Palais des papes, Coquin de cog, de Sean O'Casey, Shaw et O'Casey; deux Irlandais. Mais il ne s'agit pas de l'Irlande, Rétoré, dont la « patrie » est Ménilmontant, y poursuit un dialogue avec « les seins », avec son public; ils ont encore beaucoup de choses à se dire, d'idées à échanger. Et à propos d'Androcles, des idées sur le Christ et sur le christianisme. Guy Rétoré appartient à Ménilmontant, mais ses parents, et d'origine très très modeste, viennent de la Sollogne. Ils étaient catholiques pratiquants. Sa grand-mère, dit-il, en bonne chrétienne, se laissait surpasser sans se poser de questions, Guy Rétoré, lui, s'en est posé et s'en pose sans cesse. Rejetant la foi naïve et soumise, qu'il considère comme un instrument d'aliénation, il prend à son compte l'interrogation qui ouvre la longue préface de Bernard Shaw à Androcles et le Lion : « Pourquoi n'essaierait-on pas du christianisme? » Question qui semble vaine après deux mille ans d'adhésion résolue au vieux cri de : « Non, pas cet homme, mais Barabbas! » La préface a été écrite en 1915, la pièce en 1912. En trois ans, dont un de guerre, le scepticisme déstabilise de Shaw s'était chargé d'un

Seul à PARIS LE MARAIS

SMOG un film de Christian MONTIER

ROCKY HORROR SHOW

ORSON WELLES

COMPAGNIE REHAUD BARRAULT

Fous de Vivre

Realité-Fiction, Audio, Les experts italiens...

DUPONT LA JOIE le meilleur film de YVES BOISSET

ARTS ET SPECTACLES

SPORTS

Théâtre

Cinéma



LA RÉALITÉ-FICTION de Dolores Grassian

Dolores Grassian a dit un jour... et elle n'est pas du pessimisme...

De cette absurdité, de cette nécessité... pour elle... de ne pas comprendre trop tard...

En 1969, avec « Que ferait donc Faber ? », film-fantaisie en huit épisodes pour la télévision...

Dolores Grassian pense qu'il suffit de regarder autour de soi... d'observer la vie quotidienne...

Voilà son empire industriel et commercial menacé par la crise économique et par les difficultés prévues pour le dernier quart de siècle...

Dolores Grassian a tourné ce film comme elle l'a voulu. Avec un budget de 1 350 000 F...

INSTITUT

L'Académie des beaux-arts a déclaré la vacance, dans le sein de peinture, du siège d'Alfred Giesse...

« TROMPE-L'ŒIL », de Claude d'Anna

Dans la Mort trouble (réalisé avec Ferid Boughedir) et dans la Penne douce, Claude d'Anna avait mis en scène...

Le troisième film de Claude d'Anna, Trompe-l'œil, est très habilement fabriqué...

Le scénario se promène dans les eaux mêlées du fantastique et de la psychanalyse...

Donc, avec Trompe-l'œil, Claude d'Anna joue sur plusieurs tableaux. Mais il n'est pas sûr qu'il s'agisse complètement de la parole...

Un festival L'AUTRE SUISSE DE FREDDY BUACHE

« L'autre cinéma suisse » : sous ce titre, Freddy Buache, conservateur de la cinémathèque de Lausanne...

On y verra des films d'animation, des documentaires de Claude Champion, Peter Ammann, Alexander Seiler...

Pro Helvetia, à la Porte de la Suisse, 12, rue Scribe, à partir du 18 avril (entrée libre).

Petite nouvelles

L'ensemble Popit 14, orchestre régional de Picardie, donne six concerts au cours d'une semaine musicale à Amiens...

Les septième assises nationales de folklore français se tiennent les 5 et 6 avril à Mâcon...

« SUNSHINE »

Kate, jeune fille resplendissante de santé, mène sur la côte ouest des États-Unis une vie de bohème...

Joseph Sargent (de son vrai nom Giuseppe Sargentini, Italien de Jersey-City) a basé son récit sur le journal tenu quotidiennement par le magnétophone...

Sunshine (qu'on pourrait traduire par « rayon de soleil », et qui désigne Kate) offre à une très belle jeune comédienne née aux Philippines...

Cette année-là, un jeune Grec, Georgios Roubanis, se classa troisième en utilisant une curieuse perche flexible...

Il ne s'agissait plus seulement de courir le plus rapidement possible sur une piste d'élan...

Le numéro de mars des revues de cinéma pour la création d'une cinémathèque nationale...

M. Jean Delmas, directeur de la revue Jeune cinéma, émanation de la Fédération Jean-Vigo des ciné-clubs...

Le chef de bataillon Jacques Le Seigneur, actuellement chef de la division des archives cinématographiques...

Le projet de réforme du divorce vise à « dédramatiser » cette sinistre « comédie judiciaire »...

Pour sa future télévision en couleurs, l'Italie choisira probablement le procédé allemand PAL...

Les techniciens n'ont guère été convaincus, en revanche, par les performances de l'ISA (italien), d'origine non contrôlée...

Les droits perçus par appareil sont peu élevés, mais l'industrie française aurait pu fournir dans un premier temps des matériels pour studios ou pour récepteurs...

Le projet de réforme du divorce vise à « dédramatiser » cette sinistre « comédie judiciaire »...

Le projet de réforme du divorce vise à « dédramatiser » cette sinistre « comédie judiciaire »...

Le projet de réforme du divorce vise à « dédramatiser » cette sinistre « comédie judiciaire »...

Le projet de réforme du divorce vise à « dédramatiser » cette sinistre « comédie judiciaire »...

Le projet de réforme du divorce vise à « dédramatiser » cette sinistre « comédie judiciaire »...

ATHLÉTISME

Des perches en forme de banane

Ramène aux données essentielles, le saut à la perche consiste à transformer une force horizontale...

Alors qu'on sautait avec des perches en sapin, on frêne ou en châtaignier, c'est un Américain, Hugh Baxter, qui fut le premier...

En 1963, après une période d'adaptation, le record du monde fut amélioré dix fois, et chaque fois par des sauteurs américains...

Il ne s'agissait plus seulement de courir le plus rapidement possible sur une piste d'élan...

Le projet de réforme du divorce vise à « dédramatiser » cette sinistre « comédie judiciaire »...

Le projet de réforme du divorce vise à « dédramatiser » cette sinistre « comédie judiciaire »...

Le projet de réforme du divorce vise à « dédramatiser » cette sinistre « comédie judiciaire »...

Le projet de réforme du divorce vise à « dédramatiser » cette sinistre « comédie judiciaire »...

Le projet de réforme du divorce vise à « dédramatiser » cette sinistre « comédie judiciaire »...

Le projet de réforme du divorce vise à « dédramatiser » cette sinistre « comédie judiciaire »...

Le projet de réforme du divorce vise à « dédramatiser » cette sinistre « comédie judiciaire »...

Le projet de réforme du divorce vise à « dédramatiser » cette sinistre « comédie judiciaire »...

Le projet de réforme du divorce vise à « dédramatiser » cette sinistre « comédie judiciaire »...

Le projet de réforme du divorce vise à « dédramatiser » cette sinistre « comédie judiciaire »...

Le projet de réforme du divorce vise à « dédramatiser » cette sinistre « comédie judiciaire »...

Le projet de réforme du divorce vise à « dédramatiser » cette sinistre « comédie judiciaire »...

Le projet de réforme du divorce vise à « dédramatiser » cette sinistre « comédie judiciaire »...

ATHLÉTISME

Des perches en forme de banane

Ramène aux données essentielles, le saut à la perche consiste à transformer une force horizontale...

Alors qu'on sautait avec des perches en sapin, on frêne ou en châtaignier, c'est un Américain, Hugh Baxter, qui fut le premier...

En 1963, après une période d'adaptation, le record du monde fut amélioré dix fois, et chaque fois par des sauteurs américains...

Il ne s'agissait plus seulement de courir le plus rapidement possible sur une piste d'élan...

Le projet de réforme du divorce vise à « dédramatiser » cette sinistre « comédie judiciaire »...

Le projet de réforme du divorce vise à « dédramatiser » cette sinistre « comédie judiciaire »...

Le projet de réforme du divorce vise à « dédramatiser » cette sinistre « comédie judiciaire »...

Le projet de réforme du divorce vise à « dédramatiser » cette sinistre « comédie judiciaire »...

Le projet de réforme du divorce vise à « dédramatiser » cette sinistre « comédie judiciaire »...

Le projet de réforme du divorce vise à « dédramatiser » cette sinistre « comédie judiciaire »...

Le projet de réforme du divorce vise à « dédramatiser » cette sinistre « comédie judiciaire »...

Le projet de réforme du divorce vise à « dédramatiser » cette sinistre « comédie judiciaire »...

Le projet de réforme du divorce vise à « dédramatiser » cette sinistre « comédie judiciaire »...

Le projet de réforme du divorce vise à « dédramatiser » cette sinistre « comédie judiciaire »...

Le projet de réforme du divorce vise à « dédramatiser » cette sinistre « comédie judiciaire »...

Le projet de réforme du divorce vise à « dédramatiser » cette sinistre « comédie judiciaire »...

Le projet de réforme du divorce vise à « dédramatiser » cette sinistre « comédie judiciaire »...

Le projet de réforme du divorce vise à « dédramatiser » cette sinistre « comédie judiciaire »...

Le projet de réforme du divorce vise à « dédramatiser » cette sinistre « comédie judiciaire »...

Le projet de réforme du divorce vise à « dédramatiser » cette sinistre « comédie judiciaire »...

Le projet de réforme du divorce vise à « dédramatiser » cette sinistre « comédie judiciaire »...



سكزامن الاصل

سكزامن الاصل

ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS

Nord-Pas-de-Calais

Un nouveau département ou une région plus responsable ?

M. Jacques Chirac, qui doit faire les 25 et 26 avril un voyage dans la région Nord-Pas-de-Calais, aura certainement l'occasion de préciser la pensée de son ministre d'Etat et la position du gouvernement à propos d'un projet de « découpage » d'un département du nord de la France.

Lille. — M. Michel Pontalowski vient de raviver une controverse que l'on croyait bien éteinte. La presse du Nord-Pas-de-Calais s'est emparée du sujet et lui consacre de longs développements. L'impression, sans doute voulue, du propos du ministre n'empêche pas les mieux informés de prétendre qu'il s'agit de couper en deux le département du Nord.

Les raisons avancées par M. Pontalowski : densité démographique et lésions difficiles, s'appliquent pourtant de la même manière au Nord et au Pas-de-Calais. Le département du Nord (2 400 000 habitants) n'est pas aussi compact qu'on pourrait le croire. Au-delà de Valenciennes, qui s'est toujours beaucoup méfiée de la métropole lilloise, les arrondissements de Cambrai et surtout d'Arras éprouvent un sentiment d'isolement. On doit bien constater que l'autoroute Lille-Valenciennes, avec sa prolongation vers Maubeuge, n'est toujours pas réalisée et souève aujourd'hui une polémique à propos d'un éventuel péage. Le bassin de la Sambre, qui traverse une grave crise de l'emploi, ne peut se contenter éternellement de promesses de « désenclavement ».

Dans le Pas-de-Calais (1 400 000 habitants), c'est la même situation. Boulogne, à plus de 100 kilomètres du chef-lieu Arras, éprouve le même sentiment de frustration et réclame aussi, sans plus de succès, des liaisons autoroutières vers Saint-Omer et le cœur de la région. Il était donc fatal que surgissent des projets contestant les structures administratives départementales.

Ce fut le cas dans le Nord. En 1962, M. Pierre Carous, sénateur et maire (U.D.R.) de Valenciennes, tout en affirmant la solidarité régionale, plaïdait pour un département du « Hainaut », formé des arrondissements de Valenciennes, Cambrai et Arras. Ce thème était d'ailleurs repris par d'autres personnalités, et notamment le club Perspectives et Réalités de Valenciennes en 1969. Ce fut aussi le cas du Pas-de-Calais. En 1972, H. Henri Collette, alors député U.D.R., déposait une proposition de loi afin d'obtenir le découpage du département en deux.

Les arguments des partisans de ce découpage étaient, il est vrai, singulièrement renforcés par les données démographiques et administratives. Le Nord et le Pas-de-Calais regroupent treize arrondissements qui, tous, pourraient prendre place dans la liste des

selon les termes utilisés par M. Michel Pontalowski, le jeudi 3 mai, à l'Assemblée nationale.

D'autres projets font ou ont fait l'objet d'études de l'administration concernant, par exemple, le remodelage du Var, du Finistère ou de la Seine-et-Marne.

De notre correspondant

tements même si celui-ci, aux termes de la loi, reste la collectivité locale de base. Le moment est-il donc bien choisi pour créer de nouveaux départements ? L'aménagement du Nord est fondé sur un « déclassement » des différents secteurs géographiques. En dessinant de nouvelles unités administratives, ne risque-t-on pas de cristalliser des oppositions locales très réelles ?

Il est vrai que les institutions régionales ne remédient pas à la sous-administration. Mais déjà un effort s'est amorcé vers une déconcentration. Ainsi, les inspections d'académie ont été mises en place à Valenciennes et à Dunkerque et certains pensent qu'il conviendrait, avant tout, de renforcer les sous-préfectures, trop souvent ignorées par des directions départementales adjointes. M. Pontalowski en a trop dit ou pas assez. L'ambiguïté de ses propos laisse perplexes bien des responsables économiques et politiques, même ceux qui sont partisans de nouvelles divisions administratives. D'aucuns y voient évidemment une manœuvre politique envers une région où l'opposition est à la barre. Ne veut-on pas, à la faveur de cette réforme, réaménager aussi les circonscriptions électorales ?

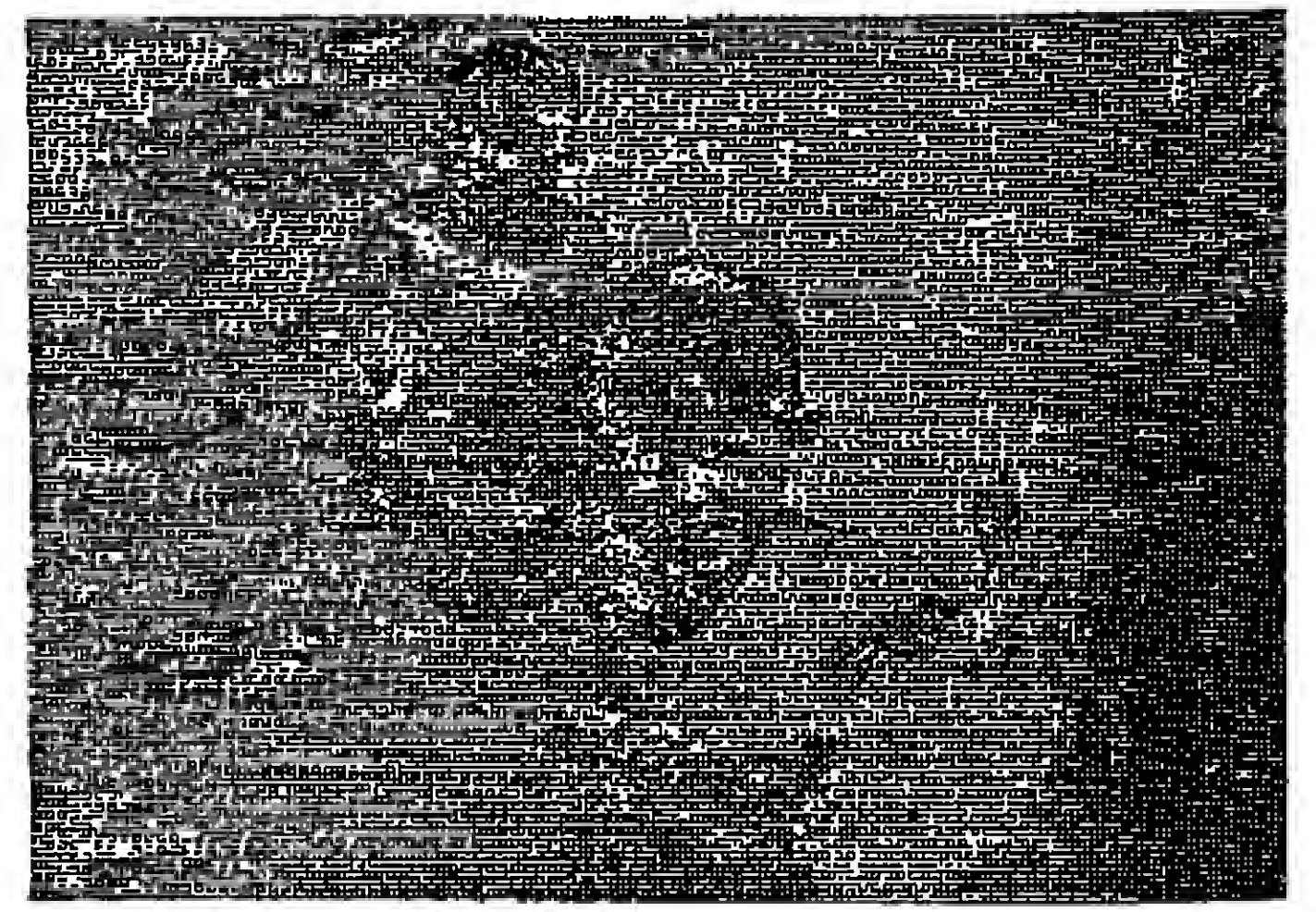
GEORGES SUEUR.

Le « cas » de Calais-Dunkerque

La thèse que présente M. Pontalowski semble bien être le découpage en deux du département. Mais le ministre de l'Intérieur ne se met-il pas en contradiction avec le responsable de l'aménagement du territoire qu'il est aussi ? Un exemple : peut-on prévoir la création d'un seul complexe portuaire Calais-Dunkerque en laissant chacune de ces villes dans un département différent ? Entre les perspectives d'administration et l'évolution économique du Nord-Pas-de-Calais, très marquée par la récession minière et l'installation de la sidérurgie sur le littoral.

Depuis que s'est ouvert dans le Nord-Pas-de-Calais ce débat, un événement majeur est pourtant intervenu : la création des institutions régionales. Le conseil régional et le comité économique et social assument la cohésion du Nord et l'on sent bien qu'un moulinet qui, tous, pourraient prendre place dans la liste des

à part le Commandant Cousteau beaucoup de français aiment rester dans l'eau avec les pieds sur terre



100 km d'une plage vaste et sablonneuse qui descend en pente douce vers la mer. Une mer bleue aux eaux parfaitement propres grâce aux multiples installations d'aération dont a été doté le territoire riverain. Vert sombre des algues s'échouant de parc en parc amoncelés sur la dérive et la distraction. Une cuisine saine et socolante qui concentre le parfum de ses terres essentielles. L'hospitalité chaleureuse des gens et très raisonnable. L'Arc d'Auguste à Rimini, les cathédraux médiévaux, les basiliques byzantines et le mausolée de Théodoric à Ravenne, l'abbaye de Pomposa, les musées et les produits de l'artisanat local. Voici donc les attraits qui vous permettront de tirer de votre séjour une expérience complète et me le souhaitez, vous ne quitterez défendus et enrichis et ce sera votre meilleur SOUVENIR DE VOYAGE.

Côte Adriatique Italienne (du Po jusqu'à Cattolica)

Lidi Ferrarisi - Mare di Ravenna - Cervia / Milano Marittima - Cesenatico - Gattuso Mare - S. Mauro Mare - Bellaria / Igea Marina - Rimini - Riccione - Misano - Cattolica

plage sablonneuse et mer propre: les plus beaux jeux que vous puissiez lui donner pour ses vacances.

Form with fields for NOM, PRENOM, RUE, VILLE and a note about sending the coupon to receive a brochure.

Casale di Stabia - Pizzello Bagnoli, 1 - Rimini - Téléphone 2282/28

LES PARTIS POLITIQUES ET LE DÉBAT NUCLÉAIRE

Les radicaux de gauche : des réserves s'imposent

Pour résoudre le problème énergétique, on doit tenir compte des erreurs passées et pas les renouveler. La première conclusion que les responsables du Mouvement des radicaux de gauche tirent de la crise actuelle, c'est qu'il ne faut pas se satisfaire d'une source d'énergie dominante, comme ce fut le cas avec le pétrole. Ne commettions pas la même faute en consacrant tous nos efforts au développement d'une seule source d'énergie, quelle qu'elle soit. N'en méprisons aucune, même si l'on nous affirme qu'elle est dépassée, comme le charbon, ou d'un rendement faible, comme les énergies solaire, marémotrice ou la géothermie. L'addition de modestes pourcentages peut parvenir à un total non négligeable.

Pensons aussi que nos physiciens ne sont pas au bout de leurs découvertes, et qu'il reste des possibilités scientifiques en matière d'énergie. Dans combien de temps la fusion de l'hydrogène (matériau première inépuisable, système sans danger) pourra-t-elle prendre la relève de la fission nucléaire ?

Faut-il donc tout baser, comme nous le conseille — comme semblent l'avoir choisi le chef de l'Etat, son gouvernement et les grandes firmes industrielles intéressées — sur l'énergie nucléaire ? Avant même que ne soit ouvert le grand débat national qui nous apparaît indispensable, et qui doit trouver son plus large écho au niveau du Parlement, le gouvernement, mettant la charrette avant les bœufs, fait procéder à des études sur l'emplacement des futures centrales nucléaires et

consulte — pour avis — les collectivités locales et régionales. Discuter du choix des lieux d'implantation, c'est supposer un accord préalable sur le principe. Le « débat national » risque de n'être alors qu'une parodie, et le Parlement, une fois encore, deviendra une simple chambre d'enregistrement. Les méthodes gouvernementales restent caractérisées par l'absence de véritable dialogue démocratique.

Le débat, à nos yeux, ne doit pas porter seulement sur l'énergie et ses risques. Mais sur l'organisation de notre politique énergétique à moyen et à long terme, autant que sur les solutions immédiates. Etudier le moyen et le long terme, c'est replacer le problème dans le contexte mondial. Même si l'on peut espérer moins de gaspillages et d'absurdités dans la consommation d'énergie au cours des cinquante prochaines années, la demande ne peut que s'accroître de façon considérable, ne serait-ce qu'en raison de la croissance démographique, et des efforts qu'il est nécessaire d'entreprendre pour combler l'écart entre les riches et les pauvres (tant au niveau des nations que des individus).

La consommation d'énergie primaire par habitant est deux fois plus élevée en France que la moyenne mondiale, et la consommation aux Etats-Unis est cinq fois plus forte.

Il convient donc dans ce domaine d'abandonner le « modèle américain », caractérisé par un gaspillage effréné.

Nos recherches, diversifiées dans leurs objectifs, doivent bénéficier de crédits accrus, et égale-

ment diversifiés (le C.E.A. et l'O.E.C.D. ne doivent pas être les seuls à proposer « leurs » solutions, qui ne sont pas forcément les meilleures).

Il faut que soit sérieusement établi un plan avec des objectifs : de production nationale, d'importation ; de consommation. Plan révisable chaque année en fonction de l'évolution technologique, et de l'évolution commerciale au niveau mondial. Le but étant d'atteindre une autonomie énergétique raisonnable pour le pays. Ce plan doit prendre en compte : les facteurs économiques directs (coûts de production, investissements, etc.) ; les facteurs humains (conditions de travail, risques, etc.) ; les pollutions créées. Il doit être discuté démocratiquement par tous les responsables économiques et politiques, et au premier chef par les élus.

Les élus de la gauche ne peuvent accepter qu'au nom de la lutte contre le gaspillage soit instauré un système d'austérité perpétuant les injustices actuelles et frappant les plus défavorisés. Le nécessaire d'un plan en matière d'énergie est donc évident ; tout aussi indispensable s'avère l'obligation de le respecter.

Sans attendre davantage, des décisions courtes termes s'imposent. Compte tenu de l'impérative du gouvernement, la seule solution opérationnelle actuelle semble bien être celle des centrales nucléaires. Toutefois, un certain nombre de réserves s'imposent :

1) Les solutions de rechange ayant pour but notre indépendance énergétique relative, il est curieux de constater que le choix se soit porté sur une filière américaine.

2) Les savants les plus respectables émettent des opinions très divergentes sur les risques de pollution encourus. Ces risques vont des dangers de radio-activité dans et autour des centrales jusqu'à la nocivité des déchets en passant par le réchauffement des eaux ou de l'atmosphère. C'est aussi sur cet aspect — qui inquiète l'opinion — que doit porter le débat national.

3) Sur le plan économique et financier, toutes les données doivent être connues. On nous affirme en se basant sur des rendements théoriques, que le coût de l'énergie nucléaire est deux fois moins élevé que tout autre. Encore faudrait-il connaître le prix de revient exact d'une centrale.

4) Des questions restent sans réponse précise. Par exemple : a) partir de quand, compte tenu de l'énergie utilisée à la construction des centrales, le solde sera-t-il positif ? C'est-à-dire combien de temps résisterons-nous, à t'a n t qu'aujourd'hui, tributaires du pétrole ?

5) Paut-e de ces précisions et de ces assurances, nos conclusions ne peuvent être que provisoires. Il apparaît aujourd'hui :

1) Que les centrales nucléaires ne sont pas forcément la bonne solution pour l'avenir, et qu'il faudrait les améliorer ou les abandonner au profit d'un système alternatif (hydrogène ?) sera mis au point. Dans ces conditions, ne faut-il pas restreindre un programme trop aventureux ?

2) Que l'indépendance énergétique de la France même partielle, reste une vision d'avenir et qu'il faut donc avoir la lucidité et le courage de promouvoir une vraie politique de lutte contre le gaspillage encouragé par le système capitaliste.

La politique de l'énergie n'est que l'une des facettes du bloc homogène que constitue le choix politique global. Pour nos radicaux de gauche, ce choix est fait : il ne peut être que celui d'une société radicale, c'est-à-dire socialiste et humaniste.

ROBERT FABRE, président du Mouvement des radicaux de gauche.

In Le Monde a été publié sur le débat nucléaire des déclarations de M. Claude Labbé, président du groupe U. D. R. de l'Assemblée nationale (4 avril) et de M. Robert Chapuis, membre du comité directeur du parti socialiste (5 avril).

Paris

Le fiercé des Halles

Nouvelle étape dans le choix d'un aménagement pour l'ancien carreau des Halles. Trois maquettes et des panneaux explicatifs sont exposés, jusqu'au dimanche 13 avril, dans la salle Saint-Jean de l'Hôtel-de-Ville (1). Les Parisiens sont invités à y déposer leurs remarques. Les conseillers se réunissent en avril pour leur définition. — leur choix entre les projets présentés par trois équipes.

L'été dernier, la dizaine d'architectes choisis par le secrétaire d'Etat à la culture pour imaginer le jardin des Halles avaient travaillé un peu dans le bleu. Le programme était vague, les contraintes mal précises, et les orientations un peu floues. Quand, après le refus du Conseil de Paris de choisir en novembre une esquisse et une équipe, cinq noms furent retenus, le programme et les contraintes furent précisés. Convaincus ensemble dans les bureaux de la préfecture, les architectes Ricardo Bofill et Claude Vasconi, le paysagiste Alain Provat et M. Yves Ligen, directeur de l'Atelier parisien d'urbanisme, décidèrent de travailler à un projet commun. Le paysagiste anglais Russell Page, autour du jardin prévu par la Société d'économie mixte pour l'aménagement des Halles (SEMAH) et élu du second tour, n'était pas là.

Au cours des réunions de travail, deux partis inconciliables se dessinèrent : contenir le jardin dans le rectangle occupé autrefois par les pavillons de Ballard et construire des immeubles le long des rues Berger, Pierre-Lescot et Rambuteau ; ou bien ouvrir l'espace sur le quartier, « casser » le rectangle, relier directement le nouveau jardin à la vingtaine de rues étroites ou larges qui débouchent sur le carreau et retrouver les axes obliques des rues de Turbigo, Montmartre et des Halles, ciblées depuis la construction des pavillons. Ces deux tendances sont aujourd'hui affirmées très fortement dans les projets de deux équipes.

A l'équipe de Ricardo Bofill se sont associées les paysagistes Alain Provat et Jacques Simon et les architectes Claude Vasconi et George Penrecach, auteurs du forum commercial. Ils ont voulu, affirme Ricardo Bofill, « définir d'abord un espace public, une place », en bordant d'immeubles la partie orientale du carreau.

L'architecture des bâtiments et le rythme des façades fait penser à la rue de Rivoli ou au Palais-Royal : haussmanniens ; l'enveloppe extérieure est la même, que l'on y installe des logements (rue Rambuteau), le centre des antiquaires et les salles d'exposition, les équipements sociaux et même sportifs sous les verrières du dernier étage (rue Pierre-Lescot) ou un hôtel dans deux bâtiments reliés par une galerie couverte (rue Berger). Pour entrer dans le jardin quand on vient de la rue de la Cossonnerie, à l'est, il faut, soit monter 5 mètres par un escalier, soit traverser les galeries commerciales des passages de plan-pléon à long des rues Berger, Pierre-Lescot et Rambuteau. Côté jardin, une galerie

court au rez-de-chaussée des immeubles. D'autres boutiques peuvent s'y ouvrir, en qui porte le total des surfaces commerciales possibles à 9 500 mètres carrés contre les 6 000 imposés par le programme. Clin d'œil aux financiers ?

Depuis septembre, Ricardo Bofill a abandonné la colonnade elliptique autour d'une place dallée qu'avaient peu appréciée les conseillers de Paris. Un théâtre de verdure, modeste, marque le jardin à l'ouest, et une promenade continue le ferme devant la Bourse du commerce. La plantation de six cent vingt arbres et de dix mille arbustes est annoncée. Des espaces robustes seront choisis et quelques spécimens rares peuvent être plantés comme « curiosités ». Ce jardin, fortement délimité, accompagne une architecture « légère » qui donne au carreau des Halles une solennité inconnue dans ce quartier moyennageux.

Toute autre est l'approche de l'équipe qui a affiné les études déjà engagées par l'Atelier parisien d'urbanisme. Les architectes Jean-Claude Bernard, Gérard Bureau, André-Yves Dupuis et Wladimir Milrofanoff, de l'agence ARC-Architecture, ont travaillé avec le paysagiste Daniel Colton et l'architecte-urbaniste André Schuch. « Il n'y a aucune raison de s'enfermer dans le carreau », affirme M. Yves Ligen. On peut « s'évader » du rectangle, dilater l'espace » en utilisant tout le terrain disponible pour le nouvel aménagement des Halles qui déborde de l'ancien carreau au nord et au sud, dans la partie est.

Les axes obliques qui organisent le projet, ses auteurs rappellent que les voies importantes qui desservent le carreau sont obliques : rues de Turbigo, Montmartre et des Halles. C'est le marché de Ballard qui impose à notre mémoire un axe parallèle à la Seine, affirme M. Ligen. L'organisation plus ancienne du quartier ne le contient pas.

Forts de ces arguments, les auteurs du projet ont dessiné une vaste place dallée (1,2 hectare) entre le cratère du forum et le chevet de Saint-Eustache ; un mail planté dans le prolongement de la rue des Halles, elle-même bordée d'arbres (2,9 hectares), et un jardin romantique

(17 000 mètres carrés) près de la Bourse du commerce. Soit, au total, l'équivalent de la place Saint-Marc, du jardin du Palais-Royal et de la partie du Luxembourg qui entoure la fontaine Médicis. Quelques cinq cents tilleuls argentés et une cinquantaine d'arbres seraient plantés en plus des espèces diverses qui animent le jardin romantique ou sa fille des saisons. Des bassins d'eau turquoise marquent encore la composition, ainsi qu'une coupole vive entre la rue Rambuteau et l'entrée du complexe sportif, marqué solennellement par deux terrasses et bordé par un orange « sous verre » qui donne la lumière à la piscine et à la palinoire souterraines. Ces équipements sont reliés directement à la station de métro, et des passerelles publiques les traversent.

Autour de la place dallée, des immeubles abritent le centre d'expositions, les logements, les équipements, les commerces, le centre des antiquaires et, au sud, l'hôtel. Les rues avoisinantes sont de plain-pied avec le jardin, auquel on accède en passant parfois sous les immeubles en portique. Ne pas faire un jardin fermé, un trou noir que l'on entame derrière des grilles qui se referment à l'heure du soir, mais l'ouvrir sur le quartier des peuples qui l'entoure, telle a été la volonté de cette équipe.

Un troisième projet est dû à l'architecte Bernard de la Tour d'Auvergne et au paysagiste anglais Russell Page, qui ont déjà travaillé pour la SEMAH. L'architecte a imaginé de fermer les trois côtés du carreau à l'est par des bâtiments de 12 mètres de haut qui surmontent et prolongent le cratère du forum. Les boutiques et les salles d'expositions y sont installées. Les logements et les ateliers de bureaux s'ouvrent sur la rue de Turbigo, qui s'impose à tous les concurrents. Le jardin occupe l'ouest du carreau : vaste plan d'eau central, massif boisé autour de la Bourse du commerce, mail dégageant la rue de l'église Saint-Eustache.

Faites vos jeux, messieurs les conseillers...

MICHÈLE CHAMPENOIS.

(1) Tous les jours, de 10 h. à 19 h., jusqu'au dimanche 13 avril compris.

Transports

LA TRAVERSEE DE NEMOURS. — La Confédération générale des petites et moyennes entreprises (P.M.E.) élève « une vive protestation contre les mesures interdisant aux véhicules de plus de 10 tonnes la traversée de Nemours (Seine-et-Marne) à partir du mercredi 9 avril, et les obligeant à utiliser les pontons à péage ». La Confédération s'associe pleinement à l'action entreprise par la Fédération nationale des transporteurs routiers (F.N.T.R.) avec l'appui d'autres organisations, pour obtenir une solution équitable. Elle approuve, en particulier, la décision « d'arrêter des négociations » à Nemours, prise pour le mardi 8 avril par les transporteurs routiers, et elle demande à ses adhérents de s'y associer.

FAITS ET PROJETS

Urbanisme

LA PLUS HAUTE TOUR : 534 MÈTRES

La plus haute tour du monde est en construction à Toronto, au Canada. Elle culminera à 534 mètres. Le nouvel édifice bat d'une petite longueur le précédent record atteint par la tour Ostankino, qui domine Moscou de ses 528 mètres.

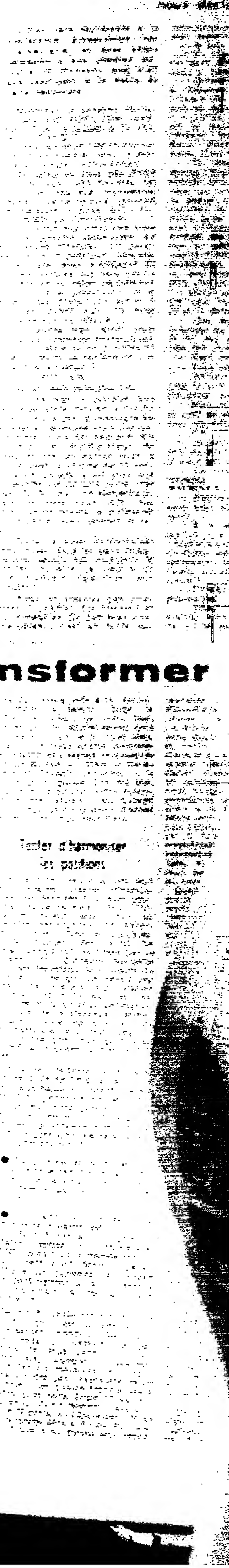
LA C.G.T. A LA DEFENSE.

Au cours d'une visite le vendredi 4 avril à la Défense, M. Georges Séguin, secrétaire général de la C.G.T., a critiqué les conditions de vie des trente mille salariés qui travaillent dans ce nouveau quartier de l'Onest parisiens : équipements collectifs insuffisants, allongement des temps de transports (plus d'une heure pour cinq cent trente-deux des salariés), insécurité dans les tours, sur les chantiers. Démonstrant la « crise de la Défense », où « les logements et les bureaux trop chers ne trouvent pas d'acquéreurs », la C.G.T. propose, d'autre part, un plan d'urgence au gouvernement : limitation des constructions de bureaux ; construction de logements sociaux ; réalisation rapide des transports en commun (S.N.C.F.-métro) et autoroutiers (A-86, A-14) prévus.

LA VIE

CONFERENCE PREP

L'Iran fera preuve d'un



LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

LA CONFÉRENCE PRÉPARATOIRE DE PARIS SUR L'ÉNERGIE

Selon
Algérie Presse Service

RIEN NE POUSSE A UN OPTIMISME EXCESSIF

« Il est remarquable, écrit vendredi 4 avril l'Algérie Presse Service (A.P.S.), l'Agence officielle algérienne, que, dans les conditions actuelles de la crise économique, un pays occidental propose une conférence mondiale... même avec les attributions d'usage, somme toute assez minimes. »

L'établissement d'un nouvel ordre économique

Après avoir condamné énergiquement, au cours de plus, l'Agence internationale de l'énergie (A.I.E.A.) de « Les pays en voie de développement qui demandent l'établissement d'un nouvel ordre économique ont donné la preuve que leur lutte n'est pas dirigée contre les pays développés, mais est à la condition que ces derniers comprennent et se comportent en conséquence. »

Esprit de prudence voire de méfiance

Quant aux Algériens, c'est peu de dire qu'ils participent à cette réunion préparatoire dans un esprit de très grande prudence, pour ne pas dire de méfiance. Ils ont été les derniers à répondre officiellement à l'invitation de M. Giscard d'Estaing. Au « sommet » de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) à Alger, comme à la Conférence des non-alignés qui s'est déroulée dans le plus grand secret à La Havane, ou à celle de l'ONUDI à Lima, ils ont fait jouer tous les ressorts de leur diplomatie pour essayer de resserrer les liens entre les pays du tiers-monde. Pour Alger, la Conférence internationale qui se prépare ne pourrait se tenir que si les participants acceptaient préalablement de discuter sérieusement les bases d'un nouvel ordre économique international.

Esprit de prudence voire de méfiance

Quant aux Algériens, c'est peu de dire qu'ils participent à cette réunion préparatoire dans un esprit de très grande prudence, pour ne pas dire de méfiance. Ils ont été les derniers à répondre officiellement à l'invitation de M. Giscard d'Estaing. Au « sommet » de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) à Alger, comme à la Conférence des non-alignés qui s'est déroulée dans le plus grand secret à La Havane, ou à celle de l'ONUDI à Lima, ils ont fait jouer tous les ressorts de leur diplomatie pour essayer de resserrer les liens entre les pays du tiers-monde. Pour Alger, la Conférence internationale qui se prépare ne pourrait se tenir que si les participants acceptaient préalablement de discuter sérieusement les bases d'un nouvel ordre économique international.

Esprit de prudence voire de méfiance

Quant aux Algériens, c'est peu de dire qu'ils participent à cette réunion préparatoire dans un esprit de très grande prudence, pour ne pas dire de méfiance. Ils ont été les derniers à répondre officiellement à l'invitation de M. Giscard d'Estaing. Au « sommet » de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) à Alger, comme à la Conférence des non-alignés qui s'est déroulée dans le plus grand secret à La Havane, ou à celle de l'ONUDI à Lima, ils ont fait jouer tous les ressorts de leur diplomatie pour essayer de resserrer les liens entre les pays du tiers-monde. Pour Alger, la Conférence internationale qui se prépare ne pourrait se tenir que si les participants acceptaient préalablement de discuter sérieusement les bases d'un nouvel ordre économique international.

Esprit de prudence voire de méfiance

Quant aux Algériens, c'est peu de dire qu'ils participent à cette réunion préparatoire dans un esprit de très grande prudence, pour ne pas dire de méfiance. Ils ont été les derniers à répondre officiellement à l'invitation de M. Giscard d'Estaing. Au « sommet » de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) à Alger, comme à la Conférence des non-alignés qui s'est déroulée dans le plus grand secret à La Havane, ou à celle de l'ONUDI à Lima, ils ont fait jouer tous les ressorts de leur diplomatie pour essayer de resserrer les liens entre les pays du tiers-monde. Pour Alger, la Conférence internationale qui se prépare ne pourrait se tenir que si les participants acceptaient préalablement de discuter sérieusement les bases d'un nouvel ordre économique international.

« L'Iran fera preuve d'un esprit de bonne volonté » nous déclare M. Hoveyda

L'Iran sera représenté à la conférence préparatoire sur l'énergie, et nous avons demandé à son premier ministre, M. Hoveyda, quel était son sentiment à la veille de cette rencontre.

« Monsieur le premier ministre, dans quel esprit l'Iran s'apprête-t-il à participer à la réunion du 7 avril ?

« Dans un esprit de bonne volonté. C'est tout à fait naturel. Ne craignez-vous pas d'être mis face aux pays pauvres, tel l'Inde, qui sera, elle, représentée à Paris ? Cette réunion pourrait être une sorte de piège pour séparer l'OPEP du tiers-monde. »

« Ce n'est pas ainsi que nous avons compris l'invitation de M. Giscard d'Estaing. Le président de la République française est, lui aussi, pour le dialogue. Et nous ne pensons pas qu'il veuille nous tendre un piège quelconque. Et que se passera-t-il si le délégué des Etats-Unis arrive à Paris en disant qu'il n'accepte de parler que du pétrole ?

« Il faudra bien parler aussi des autres ressources énergétiques. Soit. Mais si les Américains veulent limiter la conférence aux problèmes d'énergie, nous sommes prêts à accepter. »

« Quant aux pays pauvres... L'Iran leur a accordé une aide importante, comme je l'ai dit dans mon discours d'ouverture du colloque économique Iran-Europe, la somme totale des engagements bilatéraux et multilatéraux de l'Iran envers les autres pays a déjà atteint le chiffre de 10 milliards de dollars. C'est plus que la contribution de tout autre pays pour l'aide au développement. Mais je dois vous dire que cette aide ne nous empêche pas de continuer à développer nos ressources énergétiques. »

« L'Iran a aussi considérablement investi dans les pays industrialisés. Quelle est, monsieur le premier ministre, la logique de cette politique financière tous azimutés ?

« Nous ne sommes pas intéressés à acheter des terrains et des usines. Ce que nous obtenons, c'est un accès aux connaissances technologiques les plus modernes. »

« Krupp, par exemple... En effet, nous allons coopérer avec Krupp un peu partout dans le monde, et aussi en Iran. »

« Certains experts, y compris à Téhéran, prévoient que la balance des paiements de l'Iran sera en déficit dans deux ans. L'Iran est maintenant entré sur le marché international de l'argent. Nous prévoyons aujourd'hui. Nous emprunterons demain. C'est tout à fait naturel. En décembre 1973, lors du second doublement du prix du pétrole brut, Sa Majesté Impériale, au cours d'une conférence de presse ici même à Téhéran, justifiait la décision qui venait d'être prise par l'OPEP en faisant référence au coût de production des énergies de substitution au pétrole, coût qui s'élevait à 7 dollars. Après le second doublement, le prix du brut était un peu supérieur à 7 dollars. Puis tout au long de l'année 1974, il a continué d'augmenter pour atteindre une valeur comprise entre 10 et 11 dollars. »

« On, mais en termes réels, la valeur du pétrole a augmenté de 30 %. Dix dollars moins 30 %, cela fait combien ?

« Sept dollars. Notons que nous retrouvons le prix-plancher tel qu'il a été défini par les Américains. Mais, connaît-on aujourd'hui le coût de substitution ? Quelles sont vos estimations ?

« Oh ! Il y en a plusieurs. Si vous voulez dire que le prix du brut est trop cher... Non, il n'est pas trop cher. Le marché pétrolier s'est retourné !

« A la baisse de la consommation des pays industrialisés, l'Arabie Saoudite et d'autres pays du Golfe ont réagi en diminuant fortement leur production. Et l'Iran, monsieur le premier ministre, n'a pas diminué sa production. Imaginons que la consommation mondiale de pétrole baisse. Que va-t-il se passer ?

« Je n'aime pas imaginer. Je m'intéresse aux faits réels. »

« Pensez-vous que les pays de l'OPEP sont prêts à s'entendre sur un programme de réduction coordonnée de leur production de pétrole au cas où la demande fléchirait ?

« Si vous pensez que les pays de l'OPEP vont se battre pour vendre leur pétrole, c'est une erreur. Croyez-moi, leurs intérêts sont communs. Ils ont avantage à conserver leurs ressources. Pour quelles raisons l'Iran se bat-il dans un programme considérable de centrales nucléaires, alors qu'il dispose d'énormes ressources en pétrole et en gaz ?

« Parce que nous prévoyons que, dans dix ans, nous aurons besoin d'énergie. Nous aurons besoin de l'électricité d'origine nucléaire. »

« Certains experts malins en Occident pensent que l'Iran s'intéresse au nucléaire pour le plutonium. Ce sont des esprits trop malins. Nous avons signé le traité de non-prolifération des armes nucléaires. Le chah a été le premier à proposer la non-nucléarisation du Proche-Orient. Nous sommes contre la diffusion des armes nucléaires. Nous pensons que nous sommes déjà en de trop nombreuses mains. »

« L'Inde a la bombe. Sans doute. Et si Israël l'a aussi... Et si Israël s'en sert... C'est vous qui le dites. Dernière question, monsieur le premier ministre : on a observé un certain étonnement en France après le séjour ici de M. Chirac. Beaucoup de promesses, mais pas d'engagements fermes. »

« Vous autres Français, vous êtes commentés dans les médias. Vous critiquez votre Concordat, vous n'êtes jamais contents. Mais qu'il nous donne votre participation à l'Evros. Je ne suis pas sûr que vous ayez eu un hiver très clément. »

Pour les Neuf, l'énergie doit rester au centre du débat

(De notre correspondant.)
Bruxelles. Communauté européenne. Le Comité « ad hoc » de hauts fonctionnaires des Neuf créé par le conseil européen de Dublin, avec pour mission l'étude approfondie des différentes questions liées au dossier « énergie » s'est réuni, vendredi 4 avril, à Bruxelles, afin de mettre au point la position à défendre par les porte-parole de la Communauté à la « réunion préparatoire » de Paris.

Sur les trois sujets discutés, l'attitude des Neuf est la suivante : 1) la conférence internationale pourrait se tenir avant l'été 1975 ; 2) sur la liste des invités, il n'existe pas pour l'instant de position commune en raison de l'attitude britannique. Lors d'une précédente réunion des ministres des affaires étrangères des Neuf, M. Callaghan, secrétaire au Foreign Office, avait indiqué que le Royaume-Uni voudrait être représenté à titre individuel à la conférence, autrement dit, il écarterait le thème central du débat.

Les pays de la C.E.E. s'ils veulent parvenir à une position commune — en d'autres termes persuader les Anglais de réexaminer leur point de vue — n'ont en tout cas aucun intérêt à hâter les choses et pourraient se satisfaire d'une formulation encore vague sur la nécessité de garder un caractère restreint à la future conférence.

3) Sur l'ordre du jour de la conférence, il y a accord entre les Neuf qui, tout en voulant montrer conciliant et en excluant donc pas que ce thème soit abordé, estiment que l'énergie devrait rester le thème central du débat.

Il est d'ores et déjà acquis que le comité des Neuf se réunira sans doute à plusieurs reprises en marge de la conférence préparatoire, afin de préciser et d'adapter, en fonction de l'évolution de la discussion, la position à présenter par les porte-parole de la Communauté. — Ph. L.

« L'Arabie Saoudite... M. Taher, gouverneur de Pétroune. BRESIL : M. Paulo Cubral de Melo, ambassadeur, directeur des affaires étrangères. C.E.E. : M. Eamon Gallagher, secrétaire général adjoint, du ministère irlandais des affaires étrangères ; M. Edmund Wellenstein, directeur général des relations extérieures de la Commission de la C.E.E. ETATS-UNIS : M. Charles W. Robinson, sous-secrétaire d'Etat au département d'Etat ; M. Thomas C. Sanders, assistant du secrétaire d'Etat. INDE : M. B.K. Sanyal, ambassadeur, directeur des affaires économiques au ministère indien des affaires étrangères. IRAN : M. Mohammad Yeganeh, gouverneur de la Banque centrale de l'Iran. JAPON : M. Hiroshi Miyazaki, directeur général des affaires économiques au ministère des affaires étrangères du Japon. VENEDUELA : M. M. PEREZ GUERRERO, ministre d'Etat, chargé des relations économiques extérieures. ZAIRE : M. Zola Sankala Mpasela, délégué général à la Société zairoise de commercialisation (société d'Etat). OBSERVATEURS : M. Gabriel Van Laere, secrétaire général adjoint de l'ONU ; deux représentants de l'O.C.D.E., dont un pour l'Agence internationale de l'énergie ; un représentant de l'OPEP (dont on ne connaît pas encore le nom) ; M. Louis de Guiringaud, ambassadeur de France, représentant permanent auprès de l'ONU.

LA CAMPAGNE DE FORAGES EN MER D'IROISE DEVIENDRAIT DEBUTER EN MAI

Le Journal officiel du 5 avril publie les décrets d'attribution de trois permis de recherche d'hydrocarbures en mer d'Iroise. Ces trois permis, « Iroise A », « Iroise B » et « Iroise C », situés à l'ouest du Finistère, sont attribués à un consortium regroupant : Total-Exploitation, filiale de la Compagnie française des pétroles (38,5 %), la Société nationale des pétroles d'Aquitaine (25,5 %), Entreprise de recherches et d'activités pétrolières (11 %), la Société française de développement pétrolier S.F.P. (15 %), et Shell française (12 %). La conduite des travaux sera assurée par la Société nationale des pétroles d'Aquitaine. La campagne de forages devrait commencer au mois de mai.

Transformer l'essai

(Suite de la première page.)

Malgré les difficultés, ce pari pourrait être gagné.

En effet, au sein de l'Agence internationale de l'énergie qu'ils ont eux-mêmes créée, les Américains ont pu voir que les pays industrialisés, quand ils ont voulu imposer un prix minimum pour le « brut » importé, ils ont rencontré une opposition assez vive de leurs partenaires beaucoup moins pourvus qu'eux-mêmes en ressources naturelles. Ils ont pu, d'autre part, être gênés par la contradiction de leur propre position, puisqu'en même temps ils plaçaient en faveur du libre jeu des forces du marché qui, selon eux, un jour ou l'autre, devrait aboutir à une forte baisse du prix du pétrole. Cette incohérence est un signe parmi d'autres de la faiblesse actuelle du pouvoir exécutif aux Etats-Unis.

Le cheikh aurait-il confirmé par le nouveau roi d'Arabie Saoudite dans une condition de ministre du pétrole, — ce qui ne serait pas sans une grande signification après la mort de Fayçal — et il est l'un des plus ardents défenseurs de l'idée de conférence internationale (trappé) que la liste des participants à cette réunion n'est autre que celle qu'il avait lui-même proposée l'automne dernier.

Dans ce contexte — et avec comme toile de fond le retournement à la baisse du marché pétrolier, dont personne ne peut dire aujourd'hui avec précision combien de temps durera — comment pourraient être résolues les trois questions posées à la réunion préparatoire ?

Quant à la procédure de nomination des délégués, des quotas pourraient être fixés par « région » (pays industrialisés, pays pétroliers, pays pauvres), et ce serait aux instances compétentes de chacune de ces régions de désigner les délégués.

Enfin, il n'est pas impossible que l'un des délégués à la réunion préparatoire pose la question de la représentation du camp socialiste, ce qui compliquerait encore les choses.

« L'ordre du jour de la conférence... Même l'Agence internationale de l'énergie a implicitement admis que l'on pouvait évoquer d'autres problèmes que ceux de l'énergie, à condition de se contenter de la définition de principe directeur et de renvoyer la solution des problèmes concrets aux instances internationales compétentes. D'autre part, quel que soit le scénario adopté, les mêmes problèmes de l'énergie seront bien au centre des discussions.

C'est ici évidemment que la corde est la plus raide, si l'on peut dire. D'abord, c'est le premier proposer un projet d'ordre du jour ? D'ores et déjà, chacune des parties s'interroge sur la tactique à adopter au cours de la réunion de Paris. Ce n'est en tout cas pas la présidence technique assumée par M. de Guiringaud qui s'en chargera. Une sorte de conseil de révérence se doit de fonctionner, au moins sur le fond.

L'Europe prendra-t-elle l'initiative ? Les Américains ou les Algériens feront-ils monter les enchères ? Encore une fois, dans la mesure où les « extrêmes » sont relativement isolés, pourront-ils prendre la responsabilité d'une rupture ?

« L'Europe prendra-t-elle l'initiative ? Les Américains ou les Algériens feront-ils monter les enchères ? Encore une fois, dans la mesure où les « extrêmes » sont relativement isolés, pourront-ils prendre la responsabilité d'une rupture ?

« L'Europe prendra-t-elle l'initiative ? Les Américains ou les Algériens feront-ils monter les enchères ? Encore une fois, dans la mesure où les « extrêmes » sont relativement isolés, pourront-ils prendre la responsabilité d'une rupture ?

« L'Europe prendra-t-elle l'initiative ? Les Américains ou les Algériens feront-ils monter les enchères ? Encore une fois, dans la mesure où les « extrêmes » sont relativement isolés, pourront-ils prendre la responsabilité d'une rupture ?

« L'Europe prendra-t-elle l'initiative ? Les Américains ou les Algériens feront-ils monter les enchères ? Encore une fois, dans la mesure où les « extrêmes » sont relativement isolés, pourront-ils prendre la responsabilité d'une rupture ?

« L'Europe prendra-t-elle l'initiative ? Les Américains ou les Algériens feront-ils monter les enchères ? Encore une fois, dans la mesure où les « extrêmes » sont relativement isolés, pourront-ils prendre la responsabilité d'une rupture ?

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE MINISTÈRE DE L'ÉCONOMIE ET DE L'ÉNERGIE

SONATRACH DIVISION HYDROCARBURES AVIS DE PRESELECTION

Un avis de présélection est lancé pour la construction de Hassi-Messaoud, dans le Sahara algérien, à 900 km d'Alger, d'équipements sociaux de la nouvelle ville.

Le projet consiste en la construction par des méthodes traditionnelles en béton armé et charpente métallique d'un Centre Commercial, Ecoles, Hôtel, Hôpital, Entreprises frigorifiques, etc., d'une superficie bâtie de 80.000 m² environ.

Le premier lot, d'une surface globale bâtie de 18.000 m², comprend : 2 crèches, 3 écoles maternelles, 3 écoles élémentaires, station de traitement de gaz, 2 boulangeries, immeuble studios pour célibataires, police.

Les entreprises intéressées à la réalisation d'un ou de plusieurs lots ou de l'ensemble du projet sont invitées à soumettre une questionnaire de préconsultation dûment rempli, au plus tard le 30 avril 1975, aux deux adresses suivantes : — SONATRACH, Direction Production, B.P. 244, Alger, Algérie ; — DAR-AL-HANDASAH (Shair & Partners), B.P. 7.159, Beyrouth, Liban.

مركز الأمل

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

LA CRISE VITICOLE

Les ministres de l'agriculture français et italien se rencontreront le 8 avril à Bruxelles

Pour tenter de dénouer la crise viticole et éviter que Rome ne soit amenée à prendre des mesures de rétorsion à la suite de l'arrêt des importations de vins italiens, décidé par le gouvernement français jusqu'au 28 avril, M. Pierre Lardoux, commissaire de la Communauté chargé de l'agriculture, a invité les ministres de l'agriculture français et italien à se rencontrer à sa résidence, le mardi 8 avril, à Bruxelles. De leur côté, les dirigeants agricoles des deux pays devraient se retrouver le 10 avril.

Ces réunions permettront-elles de dénouer la crise. La situation reste tendue dans le Midi viticole. C'est ainsi que trois cents personnes environ, appartenant au comité d'action viticole de la Gande, se sont attaquées vendredi 4 avril, dans la soirée, à la

perception de Castelnaudary (Aude) et l'ont incendiée.

Par ailleurs, plusieurs trains de marchandises en provenance de France, et transportant notamment des vases, sont bloqués en gare de Modane, par une grève du zéle des douaniers italiens. Un froid très vif sévit dans la région de Modane et le thermomètre est tombé à moins 8 degrés dans la nuit de vendredi à samedi, — des bêtes serment en train de mourir.

« Nous sommes d'avis qu'il est nécessaire de revoir certaines parties de la politique communautaire », a déclaré M. Alfredo Diana, président de la Confédération générale italienne de l'agriculture (Confagricoltori), regroupant les 270 exploitants du pays, qui commente les divers aspects de la « guerre du vin » dans une interview accordée au quotidien « Il Tempo ».

La communauté, précise, estime M. Diana, s'adresser à des privilèges tels que le bié, le beurre et le lait, pour lesquels elle a dépensé des milliards, alors que, à juste titre, elle ne dépense que quelques centaines de millions pour le vin.

« En ce qui concerne le vin, tout compte fait, les points d'accord entre nous et les Français sont plus nombreux que ceux de désaccord », a conclu M. Diana.

TANDIS QUE DES OUVRIERS DE RENAULT CONTINUENT LA GRÈVE PERLÉE

La C.F.D.T. s'inquiète de certains comportements des autres centrales

Les rapports se détériorent de nouveau entre les syndicats et la direction de la Régie Renault, qui n'a fait aucune concession lors de la réunion du 4 avril. La discussion sur les classifications doit s'ouvrir le 8 avril.

Pendant ce temps, le « coulage » se poursuit à l'usine du Mans, et gagne celle de Douai. La direction a menacé de sanctions les métallurgistes de cette usine.

Visitant le quartier de la Défense, M. Georges Séguy a déclaré que l'attitude du gouvernement laisse penser qu'il cherche un pourcentage du conflit Renault.

Mais les relations s'enveniment aussi entre les syndicats. M. Edmond Maire devant la presse, le 4 avril, a très violemment attaqué les métallurgistes de Force ouvrière. Ces derniers venaient de déclarer que les syndicats C.G.T. et C.F.D.T. du Mans avaient une

attitude incohérente, et que les travailleurs victimes du chômage technique devraient leur demander des comptes.

Puis, en termes mesurés, le secrétaire général de la C.F.D.T. a évoqué les désaccords qui se manifestent à nouveau, en certains cas, entre les militants de sa centrale et ceux de la C.G.T. « Nous ne voulons pas, a-t-il dit, faire les frais des divergences à l'intérieur de la C.G.T. »

La querelle P.S.-P.C. semblerait donc transparaître à l'intérieur de la C.G.T. et perturber l'alliance C.G.T.-C.F.D.T. jusqu'ici éphémère. Ses conséquences sur le terrain social ajouteraient des difficultés qu'éprouvent les travailleurs pour battre en brèche la politique d'ambiguïté patronale et gouvernementale.

Les dirigeants des deux centrales doivent se rencontrer le 8 avril pour examiner la relance de l'action revendicative.

Nouvelle dégradation à la Régie

La seconde réunion, tenue le 4 avril entre les syndicats et la direction de la Régie, n'a pratiquement rien apporté aux représentants du personnel, alors que M. Sylvain (C.G.T.) avait avant de s'y rendre, exprimé l'espoir d'une négociation ininterrompue, dont le bilan aurait pu être soumis aux ouvriers, lundi avril au matin. Le débat sur les classifications devant être ouvert le 8 avril, la direction, qui refuse d'indemniser les heures chômées à plus de 2,10 F. par heure, dans l'immédiat, qu'une augmentation

M. Edmond Maire : nous ne voulons pas faire les frais de divergences à l'intérieur de la C.G.T.

Commentant devant la presse la réunion du bureau national C.F.D.T. le 4 avril, M. Edmond Maire a fait état de « difficultés » à l'intérieur de la C.G.T. à propos du conflit Renault. « Nous ne sommes pas, a-t-il dit, en état de faire autre chose que des hypothèses mais nous souhaitons vivement que les difficultés et les divergences que rencontre la C.G.T. ne l'incitent pas à se retirer sur l'extérieur. »

« Nous ne voulons pas en faire les frais, nous souhaitons vivement ne pas être agressés. La C.G.T. est assez grande pour régler ses problèmes elle-même. Il y a aujourd'hui plus de diversité dans la C.G.T. qu'il n'y en avait auparavant. »

Ces comportements, a dit M. Maire, répondant à une question ne sont pas liés à l'implantation plus ou moins forte du parti communiste.

Mais les observations de M. Maire visent aussi d'autres secteurs régionaux ou industriels. « Nous ne sommes pas en mesure de faire une analyse sûre, mais nous constatons des attitudes très diverses de la part des organisations de la C.G.T. certaines se montrant très unitaires, d'autres beaucoup moins. »

En retrouvant, le 9 avril, les dirigeants cégétistes, M. Maire a annoncé l'intention de leur demander et de l'unité d'action demeure toujours leur ligne générale et s'ils comptent la faire prévaloir auprès de certaines de leurs organisations. « Nous ne sommes pas, a-t-il dit, la ligne confédérale de la C.G.T. est unitaire et, pour

Des délégués du personnel de la caisse de crédit agricole de Quimper et d'Angers, en grève depuis trois semaines, ont occupé vendredi matin 4 avril les locaux de la Fédération nationale du Crédit agricole, rue de Magellan à Paris. Les grévistes veulent faire pression sur la direction pour obtenir l'ouverture de négociations sur les salaires et les conditions de travail.

ANNONCES CLASSEES

L'immobilier

exclusivités

- appartem. vente**

Paris
BUTTES-CHAUMONT
magnifique duplex, 5 pièces, 11 confort. — Tél. : 202-07-09.
- locations non meublées**
- Offre**

PROPRIETAIRES
BOULEVARD DE LA SEINE
OFFICE DES LOCATAIRES
Rue de Valenciennes, 107
VERSAILLES - 92-26-70.
- villas**

Vd villa 300 m. plage, RIVABELLA (14) sé. dble. 1 ch. cuis., entr., wc, di. dble. 100 m. gaz et piscine. — 56-15-27 après 21 heures ou (31) 97-16-73.
- forêts**

FORET 34 ha. Chasse gibier, possibilité construire résidence, 35 km de LA ROCHELLE.
PROMOTEUR S.A. 26-46-79.
LA CLISSE 1700 SAJON
Tél. (46) 93-28-01.

appartem. vente

CAULAINCOURT
Dans magn. imm. P. de T. 200 m. rénov. 5 à 6 ch. 2 s. de b. 100 m. 11-18 N. 112, rue Caulaincourt-112.

ILE SAINT-LOUIS
DANS MAGNIF. IMM. CLASSE 4-5 P.CES Cuisine, 2 b. bain, unique, pc chauffage, tél. AVANT RENOVATION.
Prix : 525.000 F.
S/nt. lundi, mardi, 14 à 18 h. 30.
34, QUAI DE BETHUNE
OU ALMA 25-15.

PARIS
16^e Arr. Pres. AV. FOCH. Bel imm. P. de T. 100 m. 2 ch. 2 s. de b. 100 m. 11-18 N. 112, rue Caulaincourt-112.

PARIS
16^e Arr. Pres. AV. FOCH. Bel imm. P. de T. 100 m. 2 ch. 2 s. de b. 100 m. 11-18 N. 112, rue Caulaincourt-112.

PARIS
16^e Arr. Pres. AV. FOCH. Bel imm. P. de T. 100 m. 2 ch. 2 s. de b. 100 m. 11-18 N. 112, rue Caulaincourt-112.

PARIS
16^e Arr. Pres. AV. FOCH. Bel imm. P. de T. 100 m. 2 ch. 2 s. de b. 100 m. 11-18 N. 112, rue Caulaincourt-112.

PARIS
16^e Arr. Pres. AV. FOCH. Bel imm. P. de T. 100 m. 2 ch. 2 s. de b. 100 m. 11-18 N. 112, rue Caulaincourt-112.

PARIS
16^e Arr. Pres. AV. FOCH. Bel imm. P. de T. 100 m. 2 ch. 2 s. de b. 100 m. 11-18 N. 112, rue Caulaincourt-112.

PARIS
16^e Arr. Pres. AV. FOCH. Bel imm. P. de T. 100 m. 2 ch. 2 s. de b. 100 m. 11-18 N. 112, rue Caulaincourt-112.

PARIS
16^e Arr. Pres. AV. FOCH. Bel imm. P. de T. 100 m. 2 ch. 2 s. de b. 100 m. 11-18 N. 112, rue Caulaincourt-112.

PARIS
16^e Arr. Pres. AV. FOCH. Bel imm. P. de T. 100 m. 2 ch. 2 s. de b. 100 m. 11-18 N. 112, rue Caulaincourt-112.

PARIS
16^e Arr. Pres. AV. FOCH. Bel imm. P. de T. 100 m. 2 ch. 2 s. de b. 100 m. 11-18 N. 112, rue Caulaincourt-112.

PARIS
16^e Arr. Pres. AV. FOCH. Bel imm. P. de T. 100 m. 2 ch. 2 s. de b. 100 m. 11-18 N. 112, rue Caulaincourt-112.

PARIS
16^e Arr. Pres. AV. FOCH. Bel imm. P. de T. 100 m. 2 ch. 2 s. de b. 100 m. 11-18 N. 112, rue Caulaincourt-112.

PARIS
16^e Arr. Pres. AV. FOCH. Bel imm. P. de T. 100 m. 2 ch. 2 s. de b. 100 m. 11-18 N. 112, rue Caulaincourt-112.

PARIS
16^e Arr. Pres. AV. FOCH. Bel imm. P. de T. 100 m. 2 ch. 2 s. de b. 100 m. 11-18 N. 112, rue Caulaincourt-112.

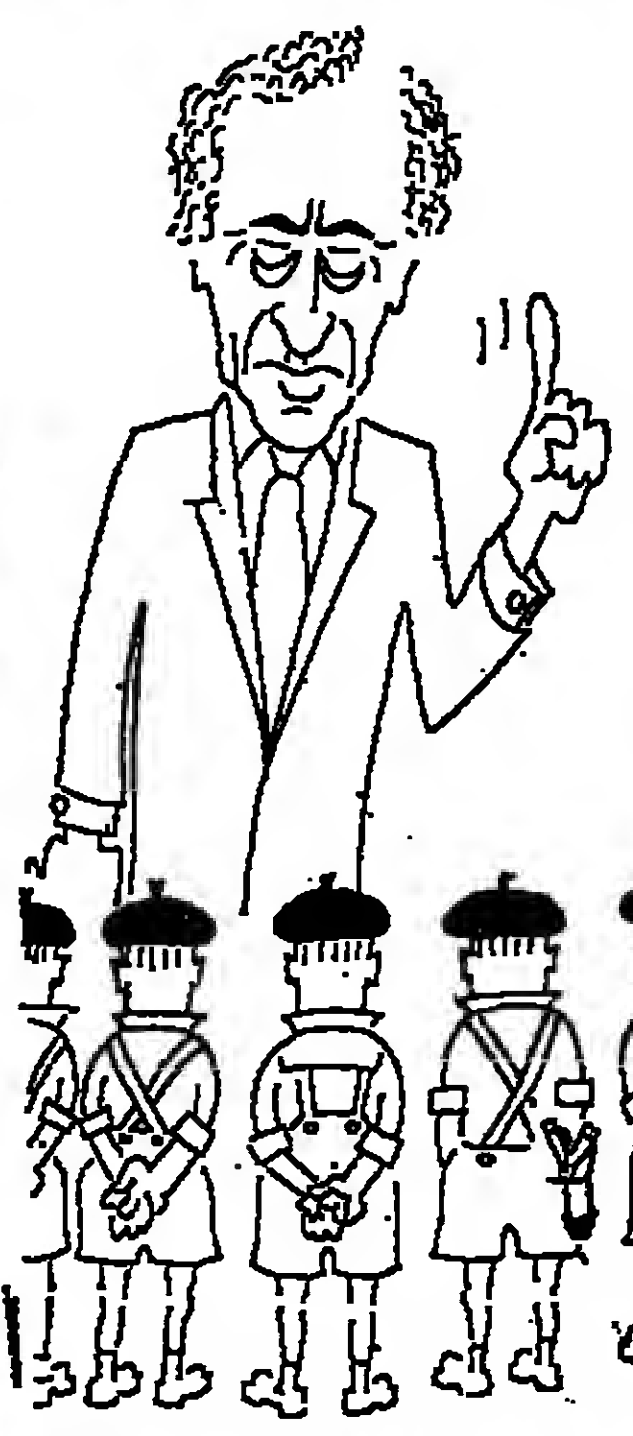
PARIS
16^e Arr. Pres. AV. FOCH. Bel imm. P. de T. 100 m. 2 ch. 2 s. de b. 100 m. 11-18 N. 112, rue Caulaincourt-112.

PARIS
16^e Arr. Pres. AV. FOCH. Bel imm. P. de T. 100 m. 2 ch. 2 s. de b. 100 m. 11-18 N. 112, rue Caulaincourt-112.

PARIS
16^e Arr. Pres. AV. FOCH. Bel imm. P. de T. 100 m. 2 ch. 2 s. de b. 100 m. 11-18 N. 112, rue Caulaincourt-112.

PARIS
16^e Arr. Pres. AV. FOCH. Bel imm. P. de T. 100 m. 2 ch. 2 s. de b. 100 m. 11-18 N. 112, rue Caulaincourt-112.

PARIS
16^e Arr. Pres. AV. FOCH. Bel imm. P. de T. 100 m. 2 ch. 2 s. de b. 100 m. 11-18 N. 112, rue Caulaincourt-112.



(Dessin de KONE)

moins, dans un tract aux ouvriers, le syndicat C.G.T. leur conseille et de ne donner aucun prétexte à la direction pour la rupture des négociations.

L'usine de Douai, qui emploie deux mille cent personnes, est à son tour affectée par la grève perlée.

« C'est avant la fin du poste, un huissier, accompagné par les représentants de la direction et suivi par les représentants du syndicat C.G.T., a constaté qu'il y avait effectivement baisse de la production. »

CONJONCTURE

BILAN HEBDOMADAIRE DE LA BANQUE DE FRANCE

	ACTIF	20.3	27,2
1) OR ET CREANCES SUR L'ETRANGER	10 364	100 580	
Fonds de stabilisation des changes	8 006	7 952	
Autres de prêt de B.I.R. et de l'Extr. et de l'Extr.	285	285	
2) CREANCES PROPREMENT DIVERSES	17 356	14 758	
Comptes courants	221	217	
Comptes de dépôts	283	295	
3) CREANCES PROPREMENT DIVERSES DE REFINANCEMENT	69 572	69 854	
Effets escomptés	14 571	14 532	
4) DIVERS	2 296	3 091	
PASSIF			
1) BILLETTS EN CIRCULATION	22 158	24 425	
2) COMPTES CREDITEURS	5 023	4 798	
3) CREANCES PROPREMENT DIVERSES	1 096	850	
4) COMPTES DEBITEURS	2 821	2 821	
5) COMPTES DEBITEURS	1 88	1 88	
6) COMPTES DEBITEURS	27 217	26 287	
7) COMPTES DEBITEURS	25 615	25 369	
8) COMPTES DEBITEURS	1 772	1 236	
9) COMPTES DEBITEURS	1 243	1 243	
10) DIVERS	1 568	1 568	

ALLEMAGNE FÉDÉRALE: le chômage a diminué pour la première fois depuis un an.

(De notre correspondant.)
Bonn. — Le nombre des chômeurs a diminué en République fédérale au mois de mars. Les chiffres officiels ne seront connus que dans quelques jours, mais M. Avenit, ministre fédéral du travail, a déclaré, le vendredi 4 avril, au cours d'une réunion électorale à Flensburg, que le nombre des sans-emploi avait baissé de 70 000, passant de 1 million 180 000 en février à 1 million 110 000 en mars, ce qui correspond à un taux de chômage de 4,9 % de la population active, contre 5,1 % au mois de février.

Est-ce le signe de la reprise économique que le gouvernement annonce officiellement depuis plusieurs mois ? C'est la première fois, en tout cas, depuis le printemps 1974, que la tendance se renverse sur le marché de l'emploi. Toutefois, confirmant leur optimisme à moyen terme, les responsables de la politique économique se montrent malgré tout prudents. Dans son dernier bulletin de conjoncture, le ministère fédéral de l'économie constate simplement que « l'affaiblissement de la demande de produits industriels qui s'était manifesté jusqu'à la fin de 1974, ne s'est pas poursuivi à un rythme de cette année ». Malgré la pression du patronat et des libéraux, le chancelier Schmidt et son ministre des finances se sont jusqu'à maintenant refusés à alléger la fiscalité des sociétés. La publication des dernières statistiques du chômage devrait les conforter dans leur idée que « la reprise arrive ».

ÉTATS-UNIS: nouvelle détérioration de la situation.

Washington (A.P.P.). — Le nombre des chômeurs a fortement augmenté aux États-Unis en mars, a annoncé vendredi 4 avril le département américain du travail. L'effectif des sans-emploi a atteint 8,7 % de la population active durant ce mois, alors qu'il était maintenu à 8,2 % en janvier et février. Au total, 798 000 personnes cherchent un travail aux États-Unis le mois dernier, soit 300 000 de plus que le mois précédent. Le taux de chômage est maintenant le plus élevé qu'ait connu le pays depuis 1941 (1).

L'augmentation du mois dernier ne cause aucune surprise, la récession étant advenue dès le premier trimestre de cette année. C'était au contraire la situation statistique enregistrée de janvier à février qui avait étonné les milieux économiques.

Une nouvelle augmentation est à prévoir dans les mois à venir. Le secrétaire au Trésor, M. William Simon, a admis, le 3 avril, devant une commission parlementaire, que le taux de chômage atteindrait 9 % cette année et qu'il ne diminuerait que lentement une fois commencée la reprise économique prévue pour le troisième trimestre.

REPRISE DU TRAVAIL AU PORT DE LONDRES.

Les cinq mille cinq cents dockers du port de Londres reprendront le travail le lundi 7 avril après cinq semaines de grève « sauvage ». La grève, qui n'était pas soutenue par les syndicats, avait été déclenchée pour protester contre le transport de conteneurs, que les dockers considéraient comme une cause de chômage. (A.F.P.)

LES MATIÈRES PRIMAIRES

pli du café et du sucre

Le marché mondial du café et du sucre connaît une situation tendue. Les prix ont augmenté de manière significative ces derniers mois, ce qui a entraîné une détérioration de la situation économique pour de nombreux pays producteurs. Les négociations pour la réduction des quotas de production sont en cours, mais elles rencontrent de nombreuses difficultés. Les consommateurs des pays développés sont également affectés par l'augmentation des prix, ce qui a conduit à une baisse de la demande. Les gouvernements des pays producteurs cherchent à trouver des solutions pour stabiliser les prix et assurer un revenu décent à leurs agriculteurs.

Marché mondial

Le marché mondial des matières premières continue de connaître une forte volatilité. Les prix du pétrole, du blé et du coton ont subi de fortes fluctuations ces dernières semaines. Les tensions géopolitiques et les problèmes de production dans les pays émergents contribuent à cette instabilité. Les investisseurs et les gouvernements surveillent de près l'évolution de ces marchés pour anticiper les conséquences économiques.

Détente

Les relations internationales semblent connaître une certaine détente, malgré les tensions persistantes dans certains secteurs. Les négociations diplomatiques se poursuivent à un rythme soutenu, et les tensions militaires ont légèrement diminué. Cependant, les défis économiques et sociaux restent nombreux, et une coopération internationale renforcée est nécessaire pour y faire face.

TITRES LE PLUS ACTIF

TITRE	PLUS ACTIF
1000 \$	11 000
500 \$	10 000
250 \$	9 000
100 \$	8 000
50 \$	7 000
25 \$	6 000
10 \$	5 000
5 \$	4 000
2 \$	3 000
1 \$	2 000

Principales nouvelles des sociétés

Les entreprises industrielles et commerciales ont connu une période de forte activité ces derniers jours. Les résultats financiers ont été globalement positifs, malgré les incertitudes liées à l'économie mondiale. Les investisseurs ont réagi favorablement à ces nouvelles, entraînant une hausse des cours boursiers. Cependant, les défis restent nombreux, et les entreprises doivent continuer à innover et à améliorer leur efficacité pour rester compétitives.

LA SEMAINE FINANCIERE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

Le redressement du dollar se confirme
Le franc français reste bien orienté

La nouvelle avance du DOLLAR et la bonne tenue du FRANC FRANÇAIS ont été, une fois encore, les faits marquants d'une semaine pratiquement réduite à quatre séances puisque plusieurs places financières étaient fermées lundi.

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre

Table with columns: PLACE, Flote, Lire, Mark, Livre, \$ U.S., Franc français, Franc suisse. Rows include London, New York, Paris, Zurich, Frankfurt.

mesure où ces deux monnaies avaient été très activement recherchées ces derniers mois. Au-delà de l'indication de la balance commerciale des États-Unis en février, et des pronostics plus optimistes avancés par certains experts sur la situation économique américaine, il faut voir dans l'évolution des taux d'intérêt la cause essentielle du retournement de tendance que l'on peut actuellement observer sur le DOLLAR.

La baisse de l'or s'est poursuivie, le cours de l'once, revenant vendredi en clôture à 173,53 dollars - son plus bas niveau depuis le 10 février - contre 177,25 dollars le vendredi précédent.

PHILIPPE LABARDE.

LES INDICES HEBDOMADAIRES DE LA BOURSE DE PARIS

INSTITUT NATIONAL DE LA STATISTIQUE ET DES ETUDES ECONOMIQUES

Table of weekly indices for various sectors: Assurance, Banq. et crédits financ., Industrie, etc.

INDICES GENERALES DE BASS 100 EN 1963

Table of general indices for various sectors: Produits de base, Construction, etc.

Bourse de Paris

SEMAINE DU 1er AU 4 AVRIL

AU PLUS HAUT DE L'ANNEE

Le cours de la semaine écoulée, réduite derechef à quatre séances par les fêtes de Pâques, la Bourse de Paris ne s'est pas déparée de son optimisme. Malgré la faiblesse du courant d'affaires, surtout les deux premiers jours, elle a repris sa progression.

Les deux premières séances furent moralement encourageantes. Mais le désencouragement, qui est habituellement générateur d'affrètement, ne devait pas trop affecter le marché et les valeurs françaises restaient même bien orientées.

Les prévisions données mercredi après-midi au Sénat par M. Fourcade sur les mesures de soutien à l'économie et la subite détente enregistrée dans le conflit Renault allaient en effet redonner du tonus à la Bourse.

Ce nouvel espoir a provoqué une reprise des achats étrangers, mais également des organismes de placement collectif, qui ont investi en actions une partie des liquidités dégagées par la baisse des taux d'intérêt.

La peur du communisme n'aurait-elle plus aucun effet sur l'or? C'est à croire. Malgré l'aggravation de la situation au Vietnam et au Cambodge, le métal jaune a baissé, et assez sensiblement même, avec des volumes d'affaires en continu diminiution.

A l'exception des allemandes, fermes pour la plupart, et des pétroles internationaux, les valeurs étrangères se sont alourdies, notamment les mines d'or.

LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

Table showing transaction volumes for Termes, Comptes, R. et obl., Actions, Total.

INDICES QUOTIDIENS (I.N.S.E.E. base 100, 31 décembre 1974)

Table of daily indices for France and Foreign.

COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE

Table of exchange agents' company indices.

BOURSES ÉTRANGÈRES

NEW-YORK

Mauvaise semaine pour Wall Street, durant laquelle chaque séance a été soumise à une baisse, de sorte que l'indice des valeurs a perdu au total 23 points.

LONDRES

Le marché londonien a confirmé ses bonnes dispositions antérieures, et, malgré le faible courant d'affaires, a repris et même sensiblement accentué son avance.

ALLEMAGNE

La tendance est restée ferme sur les marchés allemands, qui, comme Paris, ont atteint leur plus haut niveau de l'année.

TOKYO

Après avoir poursuivi son avance à une allure rapide, le marché a finalement vendredi sur des ventes bénéficiaires. Tous les gains acquis n'ont cependant pas été effacés, et d'une semaine à l'autre des progrès sensibles ont encore été enregistrés.

HACHETTE: + 15 %

La hausse de l'action Hachette, qui est passée de 125 F à 145 F (+15%), a été l'un des faits marquants de la semaine boursière.

LES MATIÈRES PREMIERES

Repli du café et du sucre

METALLS. - Les cours du cuivre ont fléchi au Metal Exchange de Londres. Le refus des Philippines de réduire ses exportations de métal vers le Japon et le nouvel accroissement des stocks britanniques qui atteignent 175.000 tonnes (+ 3.325 tonnes), ont déprimé le marché.

TEXTILES. - Nouvelle progression des cours du coton à New-York bien que les exportations de coton fibre aux États-Unis pour le saison en cours évaluées à 5,75 millions de balles contre 7,50 millions, soit

Cours des principaux marchés du 4 avril 1975

(Les cours entre parenthèses sont ceux de la semaine précédente.) METALLS. - Londres (en sterling par once) : or (vendeur) comptant 371 (370,50); à trois mois 389 (387); étain comptant 3038 (3038); à trois mois 3 067 (3 070); plomb 206 (221); zinc 228,90 (232).

CAOUTCHOUC. - Londres (en nouveaux pence par kilo) : R. S. S. comptant 27,15-28 (27,10-27,90). - Singapour (en nouveaux cents des Détroits par kilo) : 123,25-123,75 (123-126,50).

DEPREES. - New-York (en cents par livre) : coton mai 43,10 (42,50), juillet 43,78 (42,30); laine guinié mai 114 (114,80); jute 122 (120,90).

CAOUTCHOUC. - Londres (en nouveaux pence par kilo) : R. S. S. comptant 27,15-28 (27,10-27,90). - Singapour (en nouveaux cents des Détroits par kilo) : 123,25-123,75 (123-126,50).

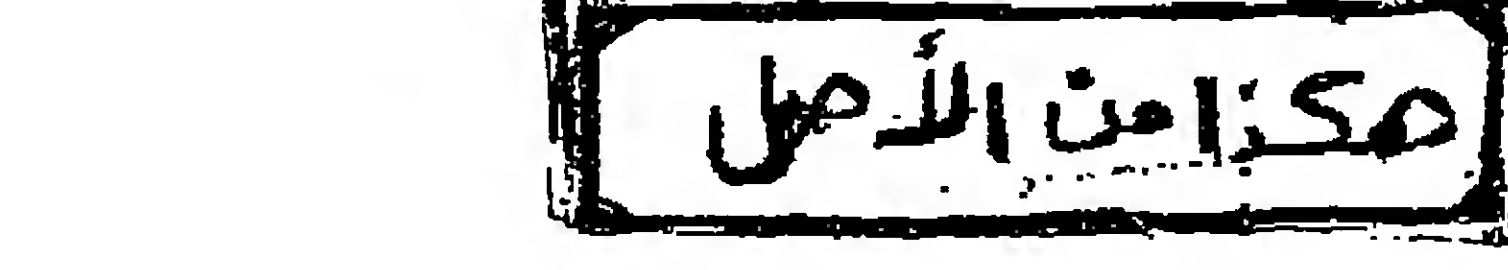
DEPREES. - New-York (en cents par livre) : coton mai 43,10 (42,50), juillet 43,78 (42,30); laine guinié mai 114 (114,80); jute 122 (120,90).

DEPREES. - New-York (en cents par livre) : coton mai 43,10 (42,50), juillet 43,78 (42,30); laine guinié mai 114 (114,80); jute 122 (120,90).

DEPREES. - New-York (en cents par livre) : coton mai 43,10 (42,50), juillet 43,78 (42,30); laine guinié mai 114 (114,80); jute 122 (120,90).

Principales nouvelles des sociétés

CARRFOUR. - Bénéfice net consolidé pour 1974 : 66,48 millions de francs contre 79,9 millions en 1973.
CASINO. - Bénéfice net pour 1974 : 47,44 millions de francs contre 35,32 millions de francs.
CHAMPAGNE MUMM. - Bénéfice d'exploitation pour 1974 : 25,83 millions de francs contre 37,48 millions.
COMPAGNIE FINANCIERE DE PARIS ET DES PAYS-BAS. - Bénéfice net pour 1974 : 120,74 millions de francs contre 113 millions.



سكزامن الاصل

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

- 2-3. LA GUERRE EN INDOCHINE
3. PROCHE-ORIENT
4. EUROPE
5. AFRIQUE
6. POLITIQUE
7. RELIGION
8. SOCIÉTÉ

DANS LA SARTHE

Les deux auteurs d'un hold-up parviennent à disparaître après une nuit de siège en emmenant un otage

Dix-huit heures après un hold-up dans la recette postale de Sillé-le-Guillaume (Sarthe) qui leur a rapporté 24 000 F, deux malfaiteurs détenaient toujours ce samedi 5 avril à midi un otage avec lequel ils erraient depuis le matin à 7 h. 30 sur les routes de la Sarthe et de la Normandie...

APRÈS LA CATASTROPHE DE VIZILLE

Les poids lourds sont contrôlés au sommet de la descente de Laffrey

Les obsèques des vingt-neuf passagers de l'autocar qui s'est écrasé mercredi près de Vizille ont eu lieu ce samedi 5 avril, dans la matinée à Sully-sur-Loire, dans le Loiret, Mme Françoise Giroud, secrétaire d'État, à la condition féminine, assistait à cette cérémonie.

RÉUNIES EN CONGRÈS A VIENNE

Les communes d'Europe estiment constituer la dernière chance d'unification du continent

De notre envoyé spécial

Vienne. — Les onzièmes états généraux du Conseil des communes d'Europe, réunis dans la capitale autrichienne depuis le 2 avril, ont rassemblé quelque trois mille élus locaux venus de onze pays.

En Argentine

LA PRÉSIDENTE ISABEL PERON DÉNONÇE « LES TRAITRES QUI VEULENT NOUS DIVISER »

Buenos-Aires (A.P.). — La présidente Isabel Peron a prononcé vendredi 4 avril un important discours devant les cadres syndicaux du pays, au siège de la Confédération générale du travail (C.G.T.), organisation qui constitue le soutien principal du mouvement péroniste.

« Il y a ceux qui veulent nous diviser, il y a des traitres dans et en dehors du mouvement », s'est-elle écriée dans son discours radiotélévisé. Des centaines de travailleurs ont repris en chœur : « ¡Jeteles de fuera, jeteles de fuera ! »

La présidente a baissé le ton en évoquant la mémoire de Juan Peron. Elle a été longuement applaudie à de multiples reprises. « Il y a ceux qui pensent que le mouvement mourrait avec Peron... C'est une mensonge, a-t-elle ajouté. Je suis une femme d'allure fragile, mais personne ne peut m'arrêter. »

Un problème pour la ville de New-York

LA PROTECTION DE TRENTE ET UN MILLE DIPLOMATES

Selon un rapport à l'Assemblée générale de l'ONU émanant de la commission de la sécurité internationale pour les Nations unies, New-York a probablement la plus importante population diplomatique du monde.

Selon le même rapport, la France figure parmi les pays visés par ces menaces, de même que tous les pays arabes. Au cours de la dernière session de l'Assemblée, en effet, il ne s'est guère passé de jour sans que des diplomates soient victimes de attentats.

Les Charbonnages de France proposent de rouvrir les puits de Sainte-Fontaine

De notre correspondant

Metz. — La commission de l'énergie et de l'électricité de l'Assemblée nationale a, le 2 avril, proposé au ministre de l'Industrie et de la recherche la réouverture du puits de Sainte-Fontaine en 1978.

Ainsi, la relance de la production charbonnière en Lorraine pourrait passer par la poursuite de la concentration sur les sièges de l'Est (Wendel, Simon, Merlebach, La Houve et Polchiviller).

NOUVELLES BRÈVES

- M. Giscard d'Estaing a reçu, jeudi 3 avril, un message de M. Sadate, chef de l'Etat égyptien, dans lequel celui-ci soulignait la participation de la France à la conférence de Genève. Le président égyptien a adressé des messages identiques au premier ministre britannique, au maréchal Tito et à Mme Indira Gandhi.
Des médecins militaires français continuent d'opérer Phnom-Penh, à l'instar d'un communiqué du ministère de la Défense.
Le service de santé des armées continue d'assurer le soutien du centre médico-chirurgical Camille Hélie à Phnom-Penh depuis 1959. Cette formation est actuellement dirigée par un médecin en chef, professeur agrégé de service de santé des armées, assisté de six médecins militaires.
L'attentat contre le vice-consul yougoslave à Lyon a deux auteurs. Sur une dénonciation, la police a arrêté deux Yougoslaves appartenant à des milieux militants serbes soupçonnés d'avoir participé à l'attentat au cours duquel le vice-consul de Yougoslavie à Lyon, M. Mladen Djogovic, fut grièvement blessé le 29 mars dernier (Le Monde du 1er avril). Les deux hommes, MM. Yovan Brkic, soixante-six ans, de Paris, et Iso Orlic de Manké-la-Jolie (Vendée), ont été transférés à Lyon, pour être présentés à M. Christian Chamounin, juge d'instruction. Un troisième personnage, actuellement en fuite, fait l'objet d'un mandat d'arrêt.

Le divorce et les pensions alimentaires. — Une « coupe » ministérielle a supprimé dans nos dernières éditions du 5 avril la fin de l'article consacré au divorce et aux pensions alimentaires. Nous indiquons : « Cette question est disjointe et fait l'objet d'un rapport spécial confié à M. Guy Charpentier, inspecteur général des finances, qui devait le remettre ce vendredi 4 avril à M. Jean-Pierre Fourcade, ministre de l'économie et des finances. »

Les tanneurs manifestent à Annanay. — Les tanneurs d'Annonay ont manifesté dans la matinée du samedi 3 avril en bloquant la circulation dans le centre de la ville pendant une heure. Dans un tract distribué à la population, « Les tanneurs accusent », les organisations syndicales annoncent une nouvelle série de manifestations dans la région. Les manifestants entendaient protester contre l'échec des négociations menées entre la ville d'Annonay et l'ARTA (Association pour la renaissance d'une tannerie artisanale) d'une part et l'administration provisoire des Tanneries françaises réunies d'autre part.

Une réforme après vingt et un jours de grève de la faim. — M. Alain Valley, qui était incarcéré à Rennes depuis le 23 février, pour refus d'obéissance, a été libéré le 3 avril après vingt et un jours. Le jeune homme, qui avait été transporté à l'hôpital Ambroise-Paré, a été déclaré inapte au service national et réformé.

BÈGUES

Vous pouvez retrouver la PAROLE BÈGUES à tout âge. Remarquable Documentation éditée par l'Institut de la Voix en 1968 par un Ancien Bégue. 150 pages, 120 illustrations. Prix : 120 F. RAUDET, 165, boulevard Wilson, 33000 BORDEAUX.

LE MONDE AUJOURD'HUI
PAGES 9 A 12 ET 19 A 23
Controverse : « Parler femme » ou parler homme, de quoi parle-t-on ?

LA SUÈDE
Un socialisme à hauteur d'homme
Pages 13 à 18

24-25. ARTS ET SPECTACLES
CINÉMA : la réalité-fiction de Dorotea Guzman ; Transparence de Claude d'Anna ; Sunshine.
THÉÂTRE : Guy Rétort interneur de Bernard Shaw.

LIRE ÉGALEMENT
RADIO-TELEVISION (11-12 et 19-20)
Annonces classées (21) ; Aujourd'hui (22) ; Carnet (23) ; Journal officiel (24) ; Météorologie (25) ; Mots croisés (26).

W.V. Le du russe
« Si la majorité du peuple capte notre nous déclare le non Saigon met fin... »
« Les communes d'Europe estiment constituer la dernière chance d'unification du continent »